

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

FACEBOOK ET LES INTERACTIONS POSTHUMES :
ÉTUDE DES NOUVELLES MODALITÉS DE LA VIE APRÈS LA MORT

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
SONIA TRÉPANIER

JANVIER 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens avant et par-dessus tout à remercier ma directrice Magali Uhl qui a été, depuis notre première rencontre, d'un incroyable soutien, et ce, à tous les égards de ma vie universitaire. Elle a su me faire sentir à ma place malgré mon parcours atypique et m'a toujours encouragé à mettre en valeur mes forces. Grâce à elle, je termine non seulement ma maîtrise, mais ce retour aux études aura été couronné d'un succès dépassant toutes mes espérances. Pour moi, elle demeurera à jamais cette chercheuse, pédagogue et mentore exceptionnelle sans qui tout ceci n'aurait pu être possible.

Je remercie mon désir d'aventure et de changement qui m'a fait résider en Angleterre pendant près de trois ans ; une expérience enrichissante qui a éveillé ma curiosité pour les phénomènes sociaux.

Je suis finalement extrêmement reconnaissante pour toutes les opportunités et possibilités mises à ma disposition et rendues accessibles par les efforts de celles qui m'ont précédée et aux côtés desquelles je continue de lutter.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
Contexte général de la recherche.....	1
Problématique.....	5
CHAPITRE I	
INTERACTIONS POSTHUMES : « FENÊTRES » THÉORIQUES POUR CADRER LE PHÉNOMÈNE	10
1.1 Facebook : un monde en soi	10
1.1.1 La création d'un réseau.....	10
1.1.2 Intégration du marché	12
1.1.3 Nous sommes produits : identité numérique.....	13
1.1.4 Une technologie domestique omniprésente	16
1.2 Mort, survie, déni	19
1.2.1 La mort comme processus	20
1.2.2 La mort comme coupure	21
1.2.3 Croyances et théories autour de l'après-mort	22
1.2.4 Le besoin de croire : survivalisme de tous les jours	25
1.2.5 Déni de la mort	27
1.2.6 Questionner l'évidence du déni	30
1.3 Du deuil aux interactions posthumes.....	31
1.3.1 Questionner l'évidence pathologique du lien continu avec les morts	33
1.3.2 Nostalgie des défunts	35
1.3.3 Facebook et la mort : règlements et gestion	37
1.3.4 Les interactions posthumes : état des lieux théorique.....	39

1.4 À la lumière de cette littérature	44
CHAPITRE II	
MÉTHODOLOGIE DE LA DÉMARCHE DE RECHERCHE	45
2.1 Interrogations par rapport aux interactions posthumes	45
2.2 Hypothèses	48
2.3 Démarche de la collecte et de l'échantillonnage	50
2.3.1 Résultats de la collecte et de l'échantillonnage	51
2.4 Matériau.....	52
2.5 Éthique.....	57
2.6 Via Facebook.....	58
2.7 Analyse à l'aide des catégories conceptualisantes	59
CHAPITRE III	
L'ANALYSE À L'AIDE DES CATÉGORIES CONCEPTUALISANTES.....	61
3.1 Les buts de l'analyse	61
3.2 La création de catégories	61
3.3 Les catégories conceptualisantes et leurs sous-catégories	63
3.3.1 Rester en contact : Communications informatives et partage de nouvelles directement avec le défunt	64
3.3.2 Honorer le défunt et témoigner de sa reconnaissance.....	69
3.3.3 Éprouver de la nostalgie et exprimer des regrets.....	72
3.3.4 Promouvoir et sensibiliser à l'héritage	75
3.3.5 Échanger entre vivants : le profil comme tribune publique.....	78
3.4 Avant de répondre à nos questions.....	80

CHAPITRE IV	
DISCUSSION : ARTICULATIONS THÉORIQUES AUTOUR DES CATÉGORIES CONCEPTUALISANTES	81
4.1 Retour sur nos interrogations	81
4.2 Validation des hypothèses	82
4.2.1 Hypothèse visant la reconstruction de la communauté du deuil : une action solidaire.....	82
4.2.2 Hypothèse entourant les stratégies d'immortalité : éterniser les défunts....	83
4.2.3 Hypothèse de la (ré) appropriation du deuil et de la mort : réplique aux précipitations.....	87
4.3 Le pouvoir constructif de la nostalgie et la force du passé.....	88
4.4 L'âme en ligne (en direct d'ailleurs)	91
CONCLUSION	93
OBSERVATIONS RÉFLEXIVES ET CONCLUSIVES.....	93
Limites épistémologiques.....	93
Limites du corpus et de l'analyse	94
Portée et prospective des résultats.....	94
Une littérature divisée	96
Finalement	97
ANNEXE A	99
BIBLIOGRAPHIE	101

RÉSUMÉ

Le Web participatif 2.0 a vu naître les sites de réseaux sociaux comme Facebook. Depuis l'avènement de ce dernier, les modalités relationnelles du rapport aux autres se sont vues transposées, mais aussi transformées par les possibilités interactives et technologiques des applications ainsi que par l'extension spatio-temporelle de la capacité d'entrer en contact par l'intermédiaire d'une identité numérique. Par les dispositions de ce système, pour ne pas dire par défaut, nous demeurons désormais en contact avec les morts avec qui nous partageons cet espace virtuel. Certains utilisateurs vont même jusqu'à continuer de publier publiquement sur les profils de personnes disparues. C'est à l'étude de ce phénomène que s'intéresse cette recherche. En effet, le présent mémoire explore et interroge la place, l'influence et la participation de ce type de publications, ayant cours sur Facebook, sur le rapport à la mort et au deuil des usagers. Suite à l'analyse d'un corpus constitué d'interventions publiques, création textuelles originales publiées de manière posthume, recueillies sur les profils de personnes décédées, cinq grandes catégories définissant les intentions et les motivations sous-jacentes à ces publications ont été conceptualisées. C'est à partir de ces constructions qu'est ensuite articulée une discussion concernant l'incidence du phénomène en relation avec les conditions et perceptions actuelle de la mort et du deuil en société.

Mots clés : Facebook, mort, deuil, interactions posthumes, publications posthumes

Pour Rebecca.
Et pour tous les autres qui ont vécu et qui sont aimés.

INTRODUCTION

Contexte général de la recherche

L'intégration des sites de réseaux sociaux numériques à nos habitudes de vie a fait subir un déplacement, ou du moins une extension, aux paradigmes de nos relations sociales vers le domaine du virtuel. Ce changement remet en question les régulations de ces dernières et le rapport désormais entretenu avec les faits et événements du quotidien, mais aussi avec les épisodes plus dramatiques qui tiennent de l'intense, du merveilleux et du catastrophique. En effet, les plus intimes moments de l'existence individuelle, tels les naissances, les mariages, les voyages, les fêtes familiales, mais aussi les tragédies personnelles, telles les séparations, les accidents, les violences, les pertes, les deuils et ultimement la mort, entrent désormais en ligne de compte sur une base journalière et vraisemblablement banalisée dans ce qui constitue notre rapport aux autres.

Des plateformes interactives de sites de réseaux sociaux (traduction libre de *Social Network Site (SNS)*/Braman et al., 2011) comme Facebook permettent l'encadrement et le réseautage de ces relations en offrant à chaque utilisateur et utilisatrice la possibilité de se créer un compte exposant un profil, c'est-à-dire des informations de toutes sortes à leur égard aussi connues sous le nom de séquences narratives (traduction libre de *Narrative Bits, NARBS*/Mitra, 2010), qui subsument en leur définition tout ce qui constitue le profil d'un usager. Ainsi tous les éléments pouvant potentiellement raconter son histoire, sa vie, en procurant de l'information sur ses relations, ses

activités, ses interactions, ses déplacements, ses opinions et états d'âme par le biais des modalités disponibles sur la plateforme, que ces publications proviennent de lui ou d'autres utilisateurs, lui tiennent lieu d'identité numérique. Ce concept s'inscrit dans la théorie de Mitra sur la construction discursive et narrative de l'identité dans les nouvelles perspectives du monde numérique (*Ibid.*).

Désormais, lorsqu'un usager Facebook décède, à moins d'arrangement préalable pour en assurer la suppression, son profil lui survit. Abandonné tel quel ou encore transformé en compte commémoratif par les proches, celui-ci demeure actif, de sorte que le décès de cette personne « n'intéresse plus seulement ceux qui sont touchés personnellement dans un moment précis, mais appartient aussi à la communauté, qui y participe virtuellement dans sa totalité selon des relations de proximité » (Gamba, 2007 : 140). Des « interactions posthumes » (Maciel et al., 2015) entre utilisateurs vivants et décédés s'accomplissent alors « en privé », c'est-à-dire en un temps et un lieu choisi uniquement par leurs auteurs, tout en s'exposant publiquement au sein de leur réseau. Ces interactions transforment désormais l'échéancier rituel des commémorations collectives en décisions personnelles qui s'établissent au rythme des émotions individuelles, mais toujours au cœur d'un espace public.

Précisons avant d'aller plus loin que le néologisme « interaction posthume » est une traduction libre de « posthumous interaction » (Maciel et al. 2015 : 343), terme lancé par le professeur en sciences informatiques Christiano Maciel et le professeur en théorie littéraire Vinicius Pereira lors du colloque international annuel *Human-Computer Interaction* de 2015, et se définit simplement par : « The interaction between systems and data from dead people or between users and dead people via systems » (*Ibid.*).

Concrètement, une interaction posthume est provoquée par une pensée, un souvenir ou autre, qui se traduit par une publication ; passée telle une photo ; existante tels un article ou une vidéo ; ou créée pour l'occasion tel un message affectueux ; qui est publiée en privé (via Messenger), donc inaccessible, ou en public sur le mur de l'utilisateur. Dans le dernier cas, et selon les paramètres de base non modifiés de Facebook, tous les utilisateurs étant « amis » avec la personne décédée sur le mur de laquelle la publication est apparue verront celle-ci diffusée dans leur fil d'actualité, suivant les régulations de priorisation de l'algorithme en lien avec l'intérêt et l'activité interactionnelle des utilisateurs avec les comptes, indifféremment que l'hôte de la publication soit vivant ou décédé.

Dans le cadre de cette nouvelle configuration des relations sociales où temps, spatialité et intimité sont redéfinis indépendamment des réalités physiques et où « la séparation des morts de l'espace quotidien des vivants est substituée par l'inclusion permanente des défunts dans la communauté » (Gamba, 2007 : 144), et alors que Facebook demeure à ce jour le site de réseaux sociaux le plus utilisé par la plupart des Américains (Smith et Anderson, 2018), cette recherche vise à explorer la manière dont l'utilisation des réseaux sociaux numériques influe sur le rapport à la mort et au deuil ; plus spécifiquement, de quelle manière les interactions posthumes ayant lieu sur Facebook participent à ce nouveau rapport à la mort et au deuil ?

Ce mémoire sera donc structuré de la façon suivante : je définirai tout d'abord ma problématique en présentant en quoi les changements entraînés par la possibilité des interactions posthumes redéfinissent les liens sociaux entre individus usagers et affectent ainsi possiblement le processus du deuil et le rapport à la mort chez ceux-ci. J'exposerai ensuite, en premier chapitre, une contextualisation sociohistorique entourant Facebook, de la création du site de réseaux sociaux en passant par son intégration au marché, à son rapport à l'identité en tant que produit puis à sa

domestication, au cœur de nos foyers et de nos habitudes, en tant que technologie. Subséquemment, j'introduirai l'état des lieux du traitement de la mort et du deuil dans nos sociétés actuelles puis les règlements et possibilités de gestion posthumes des profils présentement offerts par Facebook. Je terminerai cette partie en répertoriant les théories entourant les interactions posthumes dans la lignée desquelles ce mémoire souhaite s'inscrire.

Au deuxième chapitre, après avoir introduit mes questions de recherches et mes hypothèses, j'expliquerai dans le détail chacune des étapes de ma démarche méthodologique dont le travail d'analyse s'appuie sur les théories et pratiques de l'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes (Paillé & Mucchielli, 2012); méthode me permettant de qualifier et de nommer les expériences, corrélations et logiques observées à même les données que sont les interactions posthumes.

Au troisième chapitre, je présenterai les fondements ayant mené à la construction de mes cinq catégories conceptualisantes et de leurs sous-catégories, en lien avec les phénomènes identifiés, c'est-à-dire les intentions des auteurs et dynamiques de communication soutenant la réalisation des interactions posthumes qu'elles représentent. Les catégories — Rester en contact ; Honorer le défunt et témoigner de sa reconnaissance ; Éprouver de la nostalgie et exprimer des regrets ; Promouvoir et sensibiliser à l'héritage ; Échanger entre vivants — serviront alors de points d'ancrage à partir desquels seront formulées mes interprétations théoriques.

Finalement, au dernier chapitre et au terme de cette recherche, j'avancerai, à partir des catégories, des théorisations, notamment la création d'une nouvelle communauté du deuil et de sa réappropriation technologique ainsi que de l'extension spatio-temporelle du lien continu avec les morts, entourant les potentielles influences et la participation des interactions posthumes au rapport à la mort et au déroulement du deuil. Je ferai

alors le pont entre la littérature avancée au premier chapitre et mes analyses des interactions posthumes sous forme de catégories conceptuelles et donc de leur raison et conditions d'existence.

Problématique

Alors que les humains s'évertueraient plus que jamais à vouloir combattre, repousser, voire éviter la mort (Lafontaine, 2008a : 2008b), l'exploration des nouvelles formes d'interactions entre la vie et la mort, le virtuel et le réel apparaît désormais comme essentielle.

La mort en tant que donnée protéiforme multidimensionnelle touche, depuis le début de l'existence, tous les organismes vivants, mais aussi tout ce qui peut culturellement s'inscrire dans le temps (systèmes, civilisations, etc.). D'un angle strictement humain, elle arbore encore de multiples facettes (biologique, psychique, sociale, etc.) qui sont toutefois toutes liées par un thème commun, celui de la coupure (Thomas, 1988). La fameuse phrase « Jusqu'à ce que la mort nous sépare » représente bien la situation communément appréhendée par le passage de la mort, à savoir que les morts et les vivants font monde à part. « Ainsi les morts et les deuilés sont-ils physiquement et socialement rejetés du monde des vivants » (Thomas, 1988 : 9).

Souvent considérée comme un départ, cette séparation cause généralement chez les proches un intense sentiment de perte auquel ils doivent s'adapter. La personne qui les a quittés leur manque et son absence définitive s'installe comme une nouvelle et douloureuse réalité. La célébration publique de la mémoire d'un défunt se fait communément de manière ponctuelle, en des lieux et des moments distincts et régulés avec les proches de la personne disparue. Dans ces circonstances, l'endeuillé, « une

fois la prestation sociale diligemment assumée, la convention le tapit dans le trou du privé » (Des Aulniers, 2016 : 166).

Depuis l'apparition des sites de réseaux sociaux, les modalités relationnelles entre leurs usagers se sont vues étendues et décuplées. En effet, la domestication des technologies numérique via les appareils personnels offre dorénavant la possibilité d'une médiatisation de l'existence de tout un chacun dans un rapport, privé ou public, avec celles des autres. Cette ingérence constante et consensuelle qui semblait avoir pour but de donner plus de visibilité à la vie, par la création de profils identitaires exhibant les péripéties de celle-ci, a concomitamment fait place à la possibilité de l'exposition continue des morts, en tant qu'ex-vivants, dans le cadre d'une utilisation quotidienne et normalisée, les utilisateurs de Facebook n'étant que de simples mortels.

En effet, sur Facebook, les comptes inactifs des personnes décédées, dans le cas le plus courant où l'utilisateur avant son décès n'aurait pas officiellement demandé sa suppression (via un formulaire intégré au site), sont laissés tels quels aux aléas du système alors que d'autres sont transformés en comptes commémoratifs, c'est-à-dire que

l'expression **En souvenir de**¹ est affichée à côté du nom de la personne sur son profil et, selon les paramètres de confidentialité du compte prédéfinis par l'utilisateur, les amis peuvent partager leurs souvenirs sur le journal du compte de commémoration. Les contenus partagés par la personne décédée (par exemple, des photos ou des publications) restent sur Facebook et sont toujours visibles par les personnes avec qui ils ont été partagés. Les profils de commémoration n'apparaissent pas dans les espaces publics tels que les suggestions *Vous connaissez peut-être*, les rappels d'anniversaire ou les publicités et aucune nouvelle personne ne peut se connecter à un compte de commémoration. Les comptes de commémoration sans légataire ne peuvent être modifiés. Les pages gérées par un administrateur unique dont le compte a

¹ À noter que cette notification peut, au choix du visiteur du compte, être fermée et disparaître. Elle réapparaîtra toutefois à chaque visite, où elle offrira toujours l'option d'être désactivée.

été transformé en compte de commémoration sont supprimées de Facebook après réception d'une demande valide (Facebook, 2018).

Dans tous les cas, ces comptes continuent d'être actualisés (avec une interactivité réduite qui ne permet plus leur promotion dans les rappels publics) dans le fil de nouvelles de leurs réseaux par les activités que certains amis maintiennent avec eux : les interactions posthumes. Ces interventions entretiennent l'illusion d'une présence auprès de l'entourage de la personne décédée dans un univers social et virtuel qui, facilité par l'accessibilité et les possibilités des technologies domestiques (Mols et al., 2016 ; Habib, 2000), est de plus en plus omniprésent dans la vie de tout un chacun. Possibilités d'envoyer des messages privés comme publics, de publier ou d'identifier la personne dans des séquences narratives (Mitra, 2010) directement reliées à son décès ou s'adressant à ses champs d'intérêts, à son histoire ou sous la forme que prend sa survivance dans l'imaginaire de l'utilisateur, auteur de l'interaction posthume.

Les nouvelles fonctionnalités mettant de l'avant la *mémoire* de Facebook entrent aussi en jeu lorsque vient le temps de réactiver la nôtre. Une notification intitulée « Vos souvenirs sur Facebook — Ce jour là » (qui offre aussi la possibilité d'être désactivée), provenant elle-même de la fonction « Souvenirs », insère dans notre fil d'actualité des publications ayant eu lieu à pareille date au cours des années précédentes. Le rappel inclut nos publications, les publications où nous sommes identifiés, les événements marquants, les célébrations d'amitiés ainsi que les photos de nos appareils portables (cellulaire ou tablette) si la permission a été donnée à l'application d'y accéder (Facebook, 2019d). Il va de soi que ces mentions, commémorant notre utilisation passée de la plateforme et ayant pour but d'entretenir le lien entre les usagers et leur partage d'informations, jouent un rôle important dans l'actualisation du souvenir alimentant le sentiment de nostalgie et éventuellement le déclenchement d'une interaction posthume.

Peuvent ainsi surgir sur le profil de l'utilisateur décédé, inspirées ou non par les rappels automatisés de Facebook, de manière spontanée et en tout temps, des publications honorant sa mémoire, témoignages, souvenirs ou message d'actualité se répercutant, au gré des algorithmes, dans le fil d'actualité de toutes les personnes faisant partie de son réseau virtuel, réactivant par cet acte, et parfois malgré eux, leur mémoire ; puisqu'« en Réseaux, la commémoration s'accomplit dans le moment (exact) où on accède au site et aux informations sur le défunt » (Gamba, 2007 : 144).

Ainsi « le calendrier figé des commémorations se transforme en choix personnel défini à chaque fois par des émotions » (*Ibid.*), et l'œuvre de séparation de la mort, auparavant caractérisée par une coupure nette marquant l'absence définitive et douloureuse des êtres chers (Ariès, 1975 : Thomas, 1988 ; Morin, 1976) dans la collectivité, est atténuée, voire altérée, par des interactions posthumes.

Pour l'organisation des relations sociales se déployant dans un espace virtuel sous forme de réseaux sociaux numériques, le phénomène naturel de la mort humaine apparaît comme problématique, car il transforme ceux-ci en un « lieu où se trouvent tous ensemble les morts du passé, du présent et quoiqu'incroyable du futur » (Gamba, 2007 : 145).

À cet égard, il faut préciser que bien que lors d'interactions posthumes ce soit avant tout le rapport au deuil qui soit mis de l'avant, ce dernier me paraît foncièrement lié au rapport à la finitude personnelle de chaque individu. La mort des autres nous touche fondamentalement, car elle nous ramène invariablement à considérer la nôtre : « Ce sont les autres qui meurent, même si c'est moi qui, à chaque instant, suis menacé » (Thomas, 1988 : 16). Pour cette raison, les interactions avec les profils d'utilisateurs décédés, si elles sont évidemment liées au deuil des survivants, le sont aussi et

nécessairement avec la mort entendue comme fait universel et abstrait, mais aussi comme donnée concrète et factuelle concernant tous les vivants.

En tant que phénomène culturel émergent, il semble essentiel d'étudier l'influence sur le rapport à la mort et au deuil des individus qui pratiquent des interactions posthumes. L'intérêt se pose plus spécifiquement sur les pratiquants d'interactions posthumes sur Facebook, car d'autres recherches se sont déjà plus largement intéressées aux conséquences des rencontres imprévues avec la mort via les réseaux sociaux en général (Brubaker et Hayes, 2011 ; Gamba 2007, 2015, 2016 ; Kasket, 2014 ; Willis et Ferruci, 2017 ; Georges et Julliard, 2016) ou par l'entremise de toutes les technologies, numériques et physiques, confondues. (Massimi et Baecker, 2010 ; Julier-Costes, 2012).

Quels sont les intentions et les raisonnements derrière les interactions posthumes ? Quelles peuvent être leurs influences et en quoi consiste leur participation dans ce relatif nouveau rapport à la mort et au deuil qui accompagne cette utilisation de Facebook mettant en relation les vivants et les morts ? Assistons-nous ici à une révolution ou plutôt à la continuation de changements plus profonds touchant à l'ordre du lien social, de ses rituels et de ses dispositions communicationnelles ? C'est ce que cette recherche se propose d'élucider.

CHAPITRE I

INTERACTIONS POSTHUMES : « FENÊTRES » THÉORIQUES POUR CADRER LE PHÉNOMÈNE

If human social life is an attempt to construct a refuge of meaning and purpose against the meaningless chaos that is nature, then study of the human approach to death and bereavement affords an unusually clear opportunity to perceive some of the most fundamental aspects of these constructions.

(Seale, 1998: 11)

Dans ce chapitre seront présentés les informations, notions, définitions, concepts ainsi que les éléments théoriques et pratiques constitutifs du postulat de cette recherche, mais aussi nécessaires à l'interprétation et à l'analyse de mes données, c'est-à-dire des interactions posthumes recueillies sur Facebook. Je développerai ceux-ci par thèmes soient : l'entité Facebook, l'identité numérique, l'omniprésence des technologies, les modalités et conceptualisations entourant la mort et les croyances qui s'y rattachent, les particularités et conditions du deuil et de la nostalgie, les possibilités post mortem pour les utilisateurs Facebook et finalement les interactions posthumes.

1.1 Facebook : un monde en soi

1.1.1 La création d'un réseau

L'histoire de Facebook en est une qui fait désormais partie du patrimoine culturel de l'internaute moyen, mais il paraît toutefois nécessaire ici d'en exposer les moments clés ainsi que les faits saillants afin de dresser le portrait juste et éclairé de ce géant des

sites de réseaux sociaux, foyer instigateur de mes interrogations, sans qui cette recherche ne pourrait exister.

Facebook a été mis sur pied le 4 février 2004 par Marc Zuckerberg, Eduardo Saverin, Andrew Mc Collum, Dustin Moskovitz et Chris Hughes à l'Université Harvard où ils étaient alors étudiants et cohabitaient à la même résidence (Barr, 2018). Le site, qui s'appelait au départ Thefacebook.com, a été créé afin de servir de répertoire en ligne permettant le réseautage des étudiants de Harvard auxquels il s'adressait exclusivement (Phillips, 2007). Succès instantané, son utilisation s'étend très rapidement, soit à partir du mois suivant, à d'autres universités américaines, dont celles du Ivy League, mais aussi, au fil du temps, jusqu'aux canadiennes (The Telegraph, 2012). En juin de la même année, la compagnie établit son premier siège social en Californie et devient officiellement, en 2005, Facebook.com. En septembre de 2005, le site étend son usage aux écoles secondaires puis à différentes et très importantes compagnies dont Microsoft et Apple. L'année suivante, soit en 2006, le site devient officiellement accessible à toutes personnes âgées de 13 ans et plus possédant une adresse courriel, ceci incluant les entreprises souhaitant s'y promouvoir (Richmond, 2007). En 2007, Microsoft acquiert des parts de l'entreprise, une transaction impliquant la vente et l'intégration de publicité sur le site (CNN Money, 2007 ; VentureBeat, 2007). La compagnie devient positivement rentable pour la première fois en septembre 2009. Son utilisation et son rendement financier ne cessent alors de s'accroître et Facebook devient en 2011, après Google, le second site le plus visité aux États-Unis (Nielsen, 2011).²

² Il est à noter qu'en février 2018 *The Guardian* faisait part d'un rapport annonçant le désintérêt des jeunes pour le site, alors qu'il y avait une recrudescence d'inscriptions chez les personnes plus âgées. Alors qu'entre 2017 et 2018 au Royaume-Uni celui-ci avait perdu près de 700 000 abonnés âgés entre 13 et 24 ans, il en a acquis près de 600 000 auprès des 45 ans et plus (Sweney, 2018). Quoi qu'il en soit, l'article conclut malgré tout que Facebook était, encore en 2018, le site de réseaux sociaux le plus utilisé au Royaume-Uni. Il en va de même au Canada où il est aussi et à pareille date le plus populaire des SNS en plus d'être le quatrième site le plus visité (Enquisite, 2018).

1.1.2 Intégration du marché

Le 18 mai 2012, plus de 8 ans après son lancement et après avoir maintes fois refusé d'y mettre le pied, Facebook, ayant dépassé le seuil des 500 actionnaires, une limite contraignant dorénavant l'entreprise à rendre publiques ses informations financières, fait son entrée en bourse semant à ses débuts doutes et inquiétudes chez investisseurs, économistes et autres analystes de Wall Street. En effet, quatre jours seulement après son arrivée sur le marché boursier, cette compagnie qui avait jusque-là connu un essor exponentiel et sans précédent, chutait d'un substantiel 19 milliards de dollars américains (Fournier, 2014). Ce désastreux commencement amena les penseurs du marché à questionner les fondements identitaires de l'entreprise Facebook. En effet, avec un prix à l'action surévalué et avec comme produit ses utilisateurs et leurs données personnelles sciemment partagées (Facebook, 2019b ; 2019c), celles-là mêmes que les annonceurs publicitaires utilisent pour cibler la promotion de divers marchandises et services comme c'est maintenant le cas sur la plupart des sites hautement fréquentés, comment l'entreprise pouvait-elle travailler à accroître cette matière première pour ses investisseurs ? Promettant de toujours demeurer gratuite et offrant une plateforme de communication et de réseautage théoriquement démocratique à sa communauté, par sa facilité d'utilisation et d'accès, l'histoire nous raconte que c'est en suivant le pas de ses usagers, dont l'utilisation se déplaçait vers les appareils mobiles (cellulaires et tablettes), et en déployant tous ses efforts à la création d'une application de plus en plus efficace que Facebook reprit le contrôle sur son destin boursier, rassurant tout un chacun sur sa capacité à transformer ses utilisateurs, qu'il lui suffisait d'accumuler toujours en plus grand nombre, en produits monnayables (Fournier, 2014). Ainsi, en 2014, la valeur de son action avait presque doublé et la vente de publicités sur application mobile représentait la moitié des profits annuels. Donc malgré un ralentissement des inscriptions et la venue de nouveaux concurrents sur le marché (ex.

Instagram, Snapchat etc.), Facebook a incontestablement assuré et démontré la viabilité et la rentabilité de son entreprise, mais surtout de son « produit ».

1.1.3 Nous sommes produits : identité numérique

L'aspect phénoménologique de la présence numérique (Kim, 2001), c'est-à-dire d'une présence perçue et vécue par les utilisateurs face à des identités construites sur Facebook à travers des profils multimédias, est fondamental à la possibilité même de cette recherche. Je présenterai donc ici les principales articulations de cette identité tant dans sa (co) création que dans sa réception.

À ce jour, Facebook possède un total de plus de 2,27 milliards d'utilisateurs actifs chaque mois et 1,49 milliard d'utilisateurs actifs chaque jour dans le monde (Journal du Net, 2018). Hier encore, disons il y a de cela 20 ans, jamais nous n'aurions pu prédire l'intensité de la popularisation du phénomène. À l'ère du 2.0, celle du Web social, interactif et communautaire offrant des plateformes faciles d'usage (Reisdorf et Blank, 2012) — outils de partage qui permettent la valorisation des réussites et offrent la possibilité de multiplier les liens, d'accélérer et de faciliter les échanges, voire de contrer la solitude (Choi, Kong, Jung, 2012) — l'individu en réseaux prend un nouveau sens.

Dans le « réel », la présence du corps est un indice absolu d'existence. Dans le monde « virtuel », consulter un site web ne suffit pas à donner à l'utilisateur une existence observable pour un pair « distant ». L'utilisateur doit prendre existence pour communiquer : s'il ne crée pas un profil personnel, il n'existe pas pour la communauté, car il n'est pas visible par elle (Georges, 2009 : 170).

Lors de la création d'un profil, le double processus d'individualisation exploité par les sites de réseaux sociaux soit celui de subjectivation « qui conduit les personnes à extérioriser leur identité dans des signes [...] et un processus de simulation qui conduit les personnes à endosser une diversité de rôles exprimant des facettes multiples et plus ou moins réalistes de leur personnalité » (Cardon, 2009 : 62) a pour but l'exposition originale et unique d'une identité qui veut se donner toutes les chances d'être reconnue et de se voir offrir des relations et des opportunités. Cette performance promotionnelle du soi est, dans l'univers Facebook, « la principale technique relationnelle » (*Ibid.*) et l'aspect public de celle-ci en est la clé de voûte. Publique, donc présentée, racontée, communiquée, contrôlée : « The digitization of human communication led to one significant development - the real person was replaced by a discursive construction of the person » (Mitra, 2010 : 4).

L'identité numérique serait donc publique, narrative et fondée sur le discours de son créateur, mais celle-ci se doit nécessairement d'être visuelle, car exister en ligne signifie avant tout être visible : « Le web est un espace de regards et de lecture puisqu'il est un espace d'images et d'écriture : mon corps numérique est un corps visible et lisible, il est un corps vidéo-graphique » (Cavallari, 2010 : 5).

Cette identité narrative, composée de signes visuels identitaires subjectivement sélectionnés, naviguerait donc entre l'expression et la projection d'un soi qui, contenu dans les limites des standards fonctionnels du site, mais aussi selon la maîtrise des usages et attitudes des utilisateurs, demeurerait toujours partielle et incomplète.

À cet égard, on se doit de garder en tête que « les choix techniques et éditoriaux matérialisent le projet de ce site web de réseautage social — "faire écrire" des contenus qui sont la propriété exclusive de Facebook et dont il peut se servir à des fins

commerciales — et suggèrent des manières de se présenter et d'exprimer ses émotions » (Julliard et Georges, 2018 : 92).

Toutefois, loin d'être simplement des victimes à qui l'on soutirerait de précieuses informations, les utilisateurs des SNS sont plutôt, consciemment ou inconsciemment, des stratèges de la communication (Cardon, 2009) qui ignorent ou choisissent d'ignorer les modalités de collecte de données du système qui encadrent leurs démonstrations. Il va de soi que ces constructions numériques réalisées par et du vivant de leurs créateurs, et existant dans le monde virtuel par le seul fait de leur présence visuelle — la visibilité étant la condition de possibilité de notre existence numérique — sont potentiellement éternelles, et ce dès leur origine (Cavallari, 2010).

Cette éternité est constitutive de l'immatérialité spatiale et temporelle de ces identités quoique ces dernières demeurent de nos jours une véritable manière d'être au monde et pour le monde (sociale). Ce que nous sommes en ligne, sur Facebook, ne représente qu'une part de ce que nous croyons être, mais cette part est constamment en relation avec les autres et ces relations, bien que virtuelles, sont absolument inhérentes à ce que nous sommes (Kim, 2001) : « To be human is to be interhuman [...] Human existence is relational through and through » (Jung dans Kim, 2001 : 107). Dans le cas particulier de Facebook, la co-construction et les négociations constantes et interrelationnelles de cette identité s'apparentent finalement à celle de notre identité sociale, tout aussi fragmentée et relative, dans le monde réel (Jenkins, 2008).

1.1.4 Une technologie domestique omniprésente

Il est important d'expliquer et de comprendre l'omniprésence des nouvelles technologies dans la vie quotidienne, car celle-ci représente un des facteurs clé d'une potentielle influence sur les endeuillés. Ces derniers ont de tout temps entretenu des liens de communication avec des êtres chers disparus. Ces rapports, réalisés sous forme de monologues intérieurs, mais aussi extérieurs (Walter, 1996), avaient auparavant un lieu physique et public de prédilection qu'est le cimetière (Brubaker 2015; Gamba, 2007; Silverman and Nickman, 1996; Klass et Walter, 2001). L'extension spatio-temporelle désormais offerte par l'utilisation matérielle et virtuelle des technologies de la communication et de l'information constitue une variable majeure dans l'étude de l'influence de ces nouvelles dispositions et des possibilités induites par celles-ci. Autrement dit, alors que les morts sont accessibles en ligne, au sein de leur communauté, il n'est plus nécessaire d'aller au cimetière pour se recueillir en public.

La vitesse avec laquelle les technologies entrent désormais dans nos vies ne connaît pas d'égal dans l'histoire de l'humanité. Au Québec seulement, en 2017, 90 % des foyers étaient branchés à Internet (CEFRIQ, 2017), alors que les appareils donnant accès aux nouvelles technologies de l'information et des communications prenaient, quant à eux, une tout aussi grande place dans la vie des adultes québécois : en effet, 52 % d'entre eux étaient propriétaires d'une tablette électronique contre 62 % d'un téléphone intelligent (CEFRIQ, 2017), cependant que 8 internautes québécois sur 10 utilisaient déjà les médias sociaux en 2014 (CEFRIQ, 2014). Le média social qui nous intéresse dans le cadre de cette recherche, Facebook³, y sera appréhendé comme site

³ À noter que la devise de l'entreprise est passée en février 2017 de « To give people the power to share and make the world more open and connected. » (Newton, 2017) à « To give people the power to build a global community that works for all of us. » (Zuckerberg, 2018).

de réseaux sociaux dont la définition passe avant tout par ses caractéristiques et fonctionnalités en tant que

Web-based social Networking site as a service that allows users to : Construct a public or semi-public profile within a bounded system, articulate a list of other users with whom they share a connection, and view and traverse their list of connections and those made by other within the system (Braman et al., 2011 : 186).

Le fait que le site Facebook soit accessible via l'ensemble des périphériques de la vie courante (ordinateur, portables, téléphones cellulaires, tablettes) est indispensable à sa domestication et à son omniprésence, car la notion du domestique, tant dans l'acception de la docilité que dans celle de la vie privée, est au cœur de la problématique.

Whether the word "domesticating" is used in connection to human, animals or even objects or ideas, it generally means making something fit for life in the home or to participate in a particular type of society. It conveys the notion that an effort is made to turn something that is part of the world of wilderness into an acceptable member or accessory of life in the sanctuary that is the home. (Habib, 2001 : 130).

Les dynamiques de l'innovation seraient d'ailleurs intrinsèquement liées à l'utilisation, les manières et conditions que font les consommateurs des objets de la technologie dans un va-et-vient entre production et consommation.

It is becoming increasingly evident that technological innovation is not a matter only of production, and that consumption and use are essential components of the innovation process. [...] Innovation requires to be seen as a process which involves both producers and consumers in a complex interweaving of activities (Silverstone and Haddon, 1996: 44).

Dans ces circonstances, la domestication est définie par l'appropriation du consommateur d'un artefact qu'il fait entrer dans sa maison et travaille, ou non, à rendre

familier, c'est-à-dire à l'intégrer harmonieusement à la sphère du domestique. Cette dernière est alors expliquée comme « a multigenerational world where people seek security, intimacy, support and protection. The domestic is almost seen as a sanctuary not only for family life, but for all the values associated with civilisation » (Habib, 2001 : 130).

Nous voilà donc maintenant au cœur du domestique, de notre chez-soi, appareil personnel et bien apprivoisé en main, à surfer sur les sites de réseaux sociaux, symbole du monde extérieur, envers de notre intimité, tout en y étant à la fois complètement intégré ; tant par la simplicité que dans le rythme routinier et quasi organique de son utilisation.

Qui plus est, les technologies de la communication et de l'information sont désormais centrales à la culture de consommation de deux façons alors qu'elles représentent à la fois l'objet à consommer et le moyen de perpétuer la stimulation à consommer (Silverstone and Haddon, 1996 :46).

Cette incorporation fondamentale au sanctuaire du privé, dans ce nouvel espace familial créé par des technologies qui permettent en tout temps d'avoir son monde entier au bout des doigts, ouvre finalement la porte, à travers nos interactions de tous les jours, à la mort dans la vie. C'est dans ces circonstances qu'actuellement notre profil Facebook nous survit.

1.2 Mort, survie, déni

Elle est source du constant renouvellement de la vie. Elle ne signifie pas seulement que l'ordre vivant se nourrit du désordre. Elle signifie aussi que l'organisation du vivant est essentiellement réorganisation permanente.
(Morin, 1976:12)

Bien que la mort ne constitue pas l'objet de cette recherche, elle est un élément essentiel à son articulation. Pour cette raison, il est primordial pour mieux la situer dans le sens du monde, mais surtout de cette recherche, d'en baliser la conceptualisation en exposant certaines caractéristiques constitutantes, mais aussi réactions, effets et résistances qui la concernent.

La mort, comme concept et comme « fait social total » (Mauss, 1968) — c'est-à-dire intrinsèquement pluridimensionnel, tout en ne pouvant être réduite à aucune de ses dimensions — est composée d'une infinité de formes particulières et uniques. Sujet pluriel et multifacettés, un nombre limité de chercheurs ont osé s'aventurer dans ses délicats, bien qu'universels, sables mouvants onto-épistémologiques, car s'intéresser à la mort c'est risquer de la réifier ou de l'escamoter en la réduisant « à une somme de statistiques, à un ensemble de déterminants physico-chimique, à des systèmes de représentations ou d'institutions » (Thomas, 1978 : 8), bref à des aspects singuliers qui ne peuvent en eux-mêmes en prendre la juste mesure. Il faut ainsi garder en tête que « l'objet "mort" ne peut donc pas être totalement historicisé ou sociologisé » (Déchaux, 2004:25).

1.2.1 La mort comme processus

Louis-Vincent Thomas, philosophe et anthropologue, porte-étendard de la thanatologie⁴ en France, a travaillé tout au long de sa vie et de ses recherches à dresser un portrait de la mort. Selon lui, la mort serait un processus, c'est pourquoi elle est omniprésente. Elle se trouverait donc et de manière absolue, partout et en tout temps, dans ces infinités de « lieux » et de « moments ».

À cet égard, le sociologue Jean-Marie Brohm le seconde. Partout, en tant que processus, mais aussi parce que « tout rapport à la mort, comme tout rapport au sexe, se trouve médiatisé dans une pluralité de relations sociales faisant que la mort est présente à tous les niveaux de la vie quotidienne » (Brohm, 2008:50).

Il en est de même pour la sociologue Fiorenza Gamba pour qui la mort n'est pas non plus simplement un phénomène autoévident, mais aussi « un objet culturel socialement construit, multiple, variable, pour lequel une reformulation continue est possible » (Gamba, 2016:18).

C'est sous cette définition d'un devenir toujours en transformation que la mort nous intéresse. En effet, c'est parce qu'elle n'est pas un objet déterminé et fini, mais plutôt un mouvement en construction que cette recherche souhaite, entre autres, face aux

⁴ Regroupement pluridisciplinaire de tous les savoirs relatifs à la mort, celle-ci s'élabore ainsi autour d'un triple objet de connaissance : la mort, l'après-mort et l'Eschatologie et ses différentes croyances (Caussimon et al., 1995). Selon Thomas « Elle n'est rien d'autre que l'analyse ou plutôt le décodage de la totalité des discours entretenus sur la mort ; tant il est vrai qu'à la limite celle-ci n'existe pour nous qu'à travers les images qu'elle nous suggère et les langages que nous tenons à son propos » (Thomas, 1991 : 92).

conditions nouvelles amenées par le phénomène des interactions posthumes, contribuer à informer l'évolution des manières de l'affronter.

1.2.2 La mort comme coupure

Thomas emprunte au cancérologue français Léon Schwartzberg une intéressante interprétation qui est lourdement idéologiquement teintée par notre rapport à nos perceptions de ce qu'est une vie humaine.

On définit la mort d'un être humain à partir du moment où sa conscience est morte. On le déclare mort non pas parce que les organes ont arrêté de vivre, mais parce qu'il est mort à l'espèce humaine. On établit une différence entre l'espèce humaine et toutes les autres espèces vivantes. Cette différence s'appelle la conscience (*Requiem pour ma vie* dans Thomas, 1989 : 1460).

Entre pragmatisme scientifique et simple expérience socioculturellement située, le thème de la coupure, d'une mise à distance physique, mais surtout sociale par un parti exécuteur et un parti victimisé — la maladie qui détruit l'équilibre des organismes, l'homme qui tue ou qui se tue, la société qui rejette le sujet non productif ou marginalisé, l'aliéné qu'on enferme dans une institution ou qui s'enferme dans son mutisme (Thomas, 1988) — se situe aux fondements du postulat et des questionnements de cette recherche. Elle semble s'embrouiller et se mythifier dans une existence moderne où le monde virtuel, au sein duquel persiste la présence des disparus, se tient, aussi réel que lui, aux côtés de la tangibilité du monde physique.

1.2.3 Croyances et théories autour de l'après-mort

Puisqu'elle est un processus intégrant une séparation, la mort n'existe pas qu'au présent. Louis-Vincent Thomas en situe trois temps idéal-typiques. Celui de la *mort proprement dite*, qui met un terme à la vie et à ses fonctions ; Celui de *la mort dans la vie*, qui coexiste avec les processus vitaux, par la dégénérescence quotidienne de nos cellules, de la naissance jusqu'aux premières phases de l'agonie ; et finalement celui de *la mort au-delà de la mort*, c'est-à-dire quand celle-ci est imaginée, voire espérée, mais aussi parce que concrètement la thanatomorphose se poursuit après le décès (Thomas, 1988a). En ce qui nous concerne, c'est du point de vue de l'imaginaire que cette *mort au-delà de la mort*, où s'érigent nos fantasmes d'un temps après la mort à travers des systèmes eschatologiques des plus diversifiés, nous intéresse, notre recherche se situant dans une temporalité post mortem. Des six catégories construites par Thomas, nous explorerons celles prétendant à une forme de survivance de l'Être, car cette classe de croyances visant l'immortalité a souvent été reprise par d'autres chercheurs, dans des versions altérées, et constitue une théorisation de choix dans l'appréhension du phénomène des interactions posthumes.

À cet égard, le philosophe Stephen Cave, dans son livre « Immortality : The Quest to Live Forever and How it Drives Civilizations » (Cave, 2012), avance, à l'instar de Thomas, une typologie soutenant que l'ensemble des croyances, tant religieuses, mythiques que scientifiques, se retrouve sous l'égide de quatre grands récits (traduction libre de narratives) rassembleurs, une proposition théorique assimilable et s'articulant parfaitement aux idées de Thomas qui viennent à leur tour les consolider.

Il y a donc chez Thomas (1989) cette idée de *mort-renaissance* qui consiste en une disparition de l'apparence sensible de l'Être. La mort est ici transition, passage et

changement d'état. Solidaire à cette conception il y a celle de la *fusion dans l'Un-Tout*, surtout rattachée au brahmanisme et au bouddhisme, associée à un refus de l'existence individuelle au profit de la grande vie cosmique alors que la mort du corps permet au monde des apparences de disparaître pour aller rejoindre l'absolu véritable dans un perpétuel renouvellement d'existence.

Chez Cave, ces deux archétypes de récits se réunissent plus simplement sous un seul, celui qu'il appelle *l'Âme* (traduction libre de Soul). Ici, on consent à totalement abandonner le corps, mais dans l'optique où l'âme, cette autre partie de notre Être, le quitte et continue d'exister. Plusieurs grandes religions et mythologies fondent leur promesse d'éternité sur ce type de récits. De nos jours, le projet d'arriver à télécharger notre « âme », sur un appareil voire même dans autre corps, est désormais bien réel, bien que souvent critiqué, pour son impossibilité, par de nombreux neuroscientifiques (Saner, 2018).

L'*amortalité*, qui serait le pendant moderne et vraisemblable de l'immortalité, se définit par une prolongation de la vie pour une période indéterminée, mais non éternelle (Thomas, 1989). Cave réunit les récits touchant à l'amortalité sous le titre *Élixir de vie* (Traduction libre de Elixir), en référence à la légende mondialement véhiculée à travers différents mythes, et qui raconte qu'une potion ou une eau pourrait rendre son buveur immortel et/ou éternellement jeune. De nos jours en Occident, ces croyances auraient subi un déplacement vers les désirs socialement véhiculés de repousser l'inexorable en améliorant toujours plus notre être naturel et biologique par des technologies de plus en plus avancées : « À l'heure où la déconstruction biotechnologique a pris le pas sur la philosophie en renversant les frontières entre vivant et artifice, on assiste à l'apparition de nouvelles formes de représentation de la mort et de ses limites qui tendent à nier son inexorabilité » (Lafontaine, 2008a : 329). Les chirurgies esthétiques rajeunissantes, toutes les formes de prise en charge pour prolonger la vie par les

techniques de la science ainsi qu'ultimement le transhumanisme en sont des exemples probants ; « où la science dépasse les mythes de survie et devient elle-même productrice de rêves » (Maestrutti, 2011 dans Gamba 2015 : 173).

La résurrection des morts vers un autre monde, une autre vie, de sorte que « la mort reste simultanément le sommet de l'extrême impuissance de l'homme et la plus haute action de l'homme » (Thomas, 1989 : 1458). Cette version de l'après-mort trouve son écho chez Cave qui la présente exactement sous le même titre (traduction libre de *Resurrection*) précisant qu'ici la mort est acceptée avec la promesse d'une renaissance, tels que nous sommes, mais dans un monde meilleur, un ailleurs tangible. La version contemporaine et techno-scientifique de cette croyance serait la cryogénisation, où un corps mort est conservé sous de très basses températures dans l'espoir que les générations futures sauront le ramener à la vie en le guérissant d'une mort qui sera alors traitée comme anomalie pathologique.

Cave formule finalement une catégorie supplémentaire qu'il appelle *Héritage*⁵ (traduction libre de *Legacy*), qui se traduirait par une quête symbolique d'immortalité à travers les dimensions culturelles de la célébrité et de la reconnaissance — d'une invention, d'une œuvre d'art d'une action, d'une découverte — ou biologique de la procréation, les enfants nous permettant une forme de continuité par la passation d'un patrimoine génétique et donc de sa perduration. Le domaine du symbolique, contre

⁵ En regard de cette dernière classe de croyances, précisons que tout le travail entourant la mort à l'ère du numérique chez la sociologue Fioranza Gamba (2015) touche dans sa prémisse à l'idée de reproduction désormais devenue autonome et autosuffisante par les possibilités offertes par le Web. En effet, selon elle, le concept de reproduction de soi (inhérent à l'héritage chez Cave) se voit élargi, alors qu'elle décline le projet post mortel du numérique en trois types de reproduction : cognitive, émotive, biologique. Les deux premiers se situant au niveau des constructions volontaires des vivants convoitant la poursuite du lien social et de ces effets, tandis que le dernier touche au transfert de l'Être et au clonage.

partie du monde naturel inhérente à notre existence humaine, serait ainsi une issue valide à notre survivance : « Legacy may not be as good as living on but it might be as good as it gets » (*Ibid.* : 205).

1.2.4 Le besoin de croire : survivalisme de tous les jours

Ce qui pousserait les individus vers toutes formes de croyances, en tant que créations symboliques et culturelles, serait la volonté de résoudre le paradoxe existentiel de la mort. Celui-ci serait provoqué par une incompatibilité entre notre capacité à prévoir notre futur — à identifier différentes possibilités et à élaborer des plans par rapport à ces dernières (Cave, 2012:16) — et notre incapacité à imaginer notre propre non-existence, l'inconscience d'être (*Ibid.*). Alors que les quatre grandes classes de récits d'immortalité, ainsi que toutes les constructions idéelles des sociétés, viseraient à négocier cette contradiction, c'est toutefois le phénomène introduit par la Terror Management theory/Théorie de la gestion de la peur (Solomon, Greenberg, Pyszczynski, 1998) qui susciterait l'urgence et la détermination à vouloir régler ce conflit au niveau psychologique (Cave, 2012 : 22-23).

La Terror Management theory/Théorie de la gestion de la peur (Solomon, Greenberg, Pyszczynski, 1998), a été établie par trois chercheurs en psychologie sociale qui conclurent, suite à leurs expérimentations visant à faire prendre conscience de leur mortalité à leurs répondants préalablement à la réalisation de divers exercices, que « the unique awareness of death and tragedy renders human beings prone to debilitating terror, and that this terror is managed by a dual-component anxiety buffer consisting of a cultural worldview and self-esteem » (*Ibid.* : 39).

Ces visions du monde sont composées de croyances partagées, telles que les religions, les mythes, les philosophies, ainsi que les espérances investies dans certaines inventions technologiques (voir immortalité), telles que nous venons de les voir, qui visent à nous protéger soit en nous réconfortant, soit en nous distrayant, de la terreur provoquée par la faculté qu'on les humains de pouvoir être conscients de l'inexorabilité de la mort.

Parallèlement à cette théorie et d'un point de vue sociétal, le sociologue britannique Clive Seale affirme lui aussi que la mort motiverait les actions de la vie. Alors que d'un côté elle menace en tout temps de faire tomber le fait même d'exister, nos jours étant toujours comptés, dans l'absurdité, de l'autre « it is a basic motivation for social and cultural activity, which involves a continual defence against death » (Seale, 1998 : 11).

Une gestion psychologique ou sociale de la mort, par la création ou l'adhésion à des croyances, des espoirs et des théories, fait-elle nécessairement foi d'un déni de celle-ci ? À ce jour, plusieurs auteurs travaillent encore, à l'instar de Freud, à démontrer la théorie d'un déni généralisée de la mort. Dans le cadre d'une recherche se penchant sur l'influence des changements sociaux, que sont les interactions posthumes rendues possibles par l'utilisation exponentielle des SNS, sur le processus de la mort et du deuil, il semble nécessaire d'explorer les deux côtés de cette assertion.

1.2.5 Dénier de la mort

*Life, in a sense, can be understood as a deliberate,
continual turning away from death.*⁶
(Seale, 1998 : 11)

Selon Thomas, les évitements de la mort se déclinent en autant de comportements que de phénomènes contradictoires. Que ce soient par le langage, les attitudes ou les actions, on dissimule l'inévitable tout en étant soumis à ces manifestations. On évite d'en parler ou même littéralement de parler avec les mourants à qui trop souvent et avec les meilleures intentions l'on ment. Lorsqu'elle se fait trop présente, on la symbolise pour la désamorcer par des termes métaphoriques ou encore on la banalise ou même vulgarise dans le discours pour l'exorciser en la repoussant dans l'altérité abstraite et anonyme de l'anecdote et du divertissement. « C'est avant tout dans la quotidienneté que s'engage le processus de désinvestissement affectif (...) La réussite sera encore plus grande si cela est dit ou vu entre deux flashes publicitaires » (Thomas, 1991 : 42). Thomas (1988a) la déclare partout et nulle part. Nulle part en tant qu'essence puisqu'elle est coupure, un processus de transition entre le vivant et le cadavre ; mais nulle part également parce qu'invisibilisée, par une administration de la mort qui a pour fonction sa gestion discrète, de la prise en charge du cadavre jusqu'à son inhumation en passant par des rituels institués.

Cette conception d'un voile (suaire ?) administratif entourant la mort est partagée par plusieurs auteurs, dont l'historien Philippe Ariès qui a étudié l'évolution historique des comportements des humains devant la mort (1975). Comme Thomas, il considère que la mort serait aujourd'hui interdite : « La mort autrefois objet de complaisance, est

⁶ Une idée aussi partagée par Edgar Morin plus de vingt ans plus tôt : « Il est vrai que l'Homme des civilisations modernes cherche à fuir, sans ses activités, l'idée de la mort, c'est-à-dire à s'oublier. Mais cet oubli n'est possible que parce qu'il existe en lui un animal inconscient qui ignore toujours qu'il doit mourir. Cette animalité est la vie elle-même, et, dans ce sens, l'obsession de la mort est un "divertissement" de la vie » (Morin, 1976 : 74).

devenue innommable. En parler est inconvenant [...] On meurt sans le savoir, seul et sans conscience » (*Ibid.* : 14). Il explique cette attitude par des causes qu'il dit psychologiques, par la rencontre de deux tendances distinctes : celle de l'abdication du mourant, c'est-à-dire qu'il remet ses droits et ses biens à sa famille en échange de sa prise en charge dans l'agonie, le soulageant des responsabilités de sa mort. Puis celle de la famille qui se décharge désormais de ses devoirs pour remettre complètement ses mourants aux soins des hôpitaux, désormais responsables absolus des affaires de la mort.

Physiquement, lorsqu'ils sont encore parmi nous, on déguise les morts et on les maquille pour que persiste l'illusion de la vie au-delà de la mort (Thomas 1991 ; Des Aulniers, 2016). Ceux qui parviennent à éviter ce cérémonial sont tout de même expulsés de l'espace. En effet, les cadavres se retrouvent dans des cimetières ou des columbariums toujours plus bondés, cependant que la pratique de dispersion des cendres pourrait un jour rendre ceux-ci complètement inutiles : « Effacement des cimetières, disparition des défunts, mort de la mort. » (Thomas, 1991 : 44) qui témoigneraient tous d'une croyance (d'un espoir ?) utopique, refoulée ou affirmée, d'amortalité.

L'anthropologue Luce Des Aulniers considère, dans le même ordre d'idées, qu'à l'ère des nouvelles technologies et techniques, ces dernières feraient écran à la réalité toujours renouvelée d'un déni qui s'illusionne dans la maîtrise de la mort (2016). Les rituels de gestions des cadavres, mais aussi les tensions émotives liées à la mort, découvrent certes de nouvelles avenues, mais celles-ci consolideraient ce même rapport d'escamotage des morts et de la mort. Qui plus est, la réalité numérique créant un nouvel espace pour la construction d'identités virtuellement inaltérables, constituerait un outil de retenue et de refoulement : « Les auxiliaires de la réalisation de ce fantasme

de la perdurance des soi — en soi problématique — ce sont bien sûr [...] les technologies qui se basent sur l'image » (*Ibid.* : 173).

Pour la sociologue Céline Lafontaine, le déni de la mort se trame dès les premiers signes de cette dégénérescence qui est inhérente à la vie humaine et qui serait désormais appréhendée comme une faiblesse résoluble. Elle considère par ailleurs que les morts de causes naturelles se réduisent dorénavant à définir les décès accidentels, puisqu'autrement c'est la médecine, celle-là même qui tente par tous les moyens de nous épargner, qui décide de notre sort, bien que la peur de la mort soit toujours bien vivante et par incidence, sa dénégation :

En nourrissant le fantasme d'une longévité infinie, la déconstruction biomédicale de la mort et la médecine anti-âge menacent, plus fondamentalement encore, d'ébranler les balises anthropologiques à partir desquelles s'articule l'existence humaine (Lafontaine, 2008a : 334).

Plus près de nous, une étude sémiologique réalisée sur la modification de profils Facebook d'utilisateurs décédés, tel que nous le verrons plus en détail avec les interactions posthumes, appuie et remet même au goût du jour cette théorie du déni, mais cette fois via l'utilisation spécifique du SNS : « De la rémanence des profils des défunts aux pratiques de profilopraxie, en passant par l'apposition du stigmatisme de la mort qui reste finalement une façon d'alimenter l'identité numérique du défunt, Facebook semble le lieu du déni de la mort. Dans Facebook, les morts font partie du monde des vivants » (Georges et Julliard, 2018 : 252).

1.2.6 Questionner l'évidence du déni

Pour nuancer cette approche, citons les travaux de la sociologue Karine Roudaut qui remarque, à la suite d'autres auteurs, à quel point après le texte « Considération actuelle sur la guerre et sur la mort »⁷ (1915) écrit par Freud au début de la Première Guerre mondiale, la conception du déni de la mort est devenue généralement acceptée et s'est « érigé [e] sans traitement empirique fondé [e] » (Feldmann dans Roudaut, 2005 : 20). Pour l'auteure, cette notion devrait être modifiée, car c'est plutôt un contrôle de la mort et non son refoulement qui est mis en place. Nous serions en pleine conjecture morale alors que le refoulement est jugé comme une dégradation du lien social tandis que dans les faits, « la mort d'un individu ne concerne plus toute la collectivité et ne constitue plus une rupture du système social » (*Ibid.* : 24). Elle considère donc les transformations sociales du rapport à la mort et au deuil comme un refus provenant d'un choix qui s'inscrit dans un rejet volontaire chez les individus des modèles antérieurs.

Cette critique épistémologique de la part de Roudaut peut facilement être adressée à l'ensemble des travaux de Thomas sur la mort en occident qui s'inscrivent, sans contredit, dans ce cadre conceptuel. Là où il croit être un témoin perspicace et objectif, il ne serait que serviteur de l'un des axiomes les plus ancrés de son époque. Selon l'auteure, qui propose de penser la mort à l'extérieur de ce cadre, « le refoulement de la mort est devenu un jugement de fait, un champ de batailles, ou de campagnes qui fait l'objet de nouvelles croisades » (*Ibid.* : 23). Les arguments sur lesquels s'appuie cette idée sont, selon elle, trop indéterminés et se fondent avant tout sur une opposition

⁷ Dont la conclusion est célèbre : « Le fait est qu'il nous est absolument impossible de nous représenter notre propre mort, et toutes les fois que nous l'essayons, nous nous apercevons que nous y assistons en spectateurs. C'est pourquoi l'école psychanalytique a pu déclarer qu'au fond personne ne croit à sa propre mort ou, ce qui revient au même, dans son inconscient chacun est persuadé de sa propre immortalité » (Freud, 1915:19).

classique et rarement revue entre tradition et modernité, entre apprivoisement de la mort assumée et quête d'immortalité. Roudaut, qui se positionne à l'écart de ce qu'elle considère être un aphorisme, propose « de substituer au cadre conceptuel du refoulement celui de la régulation : considérer, premièrement, que ce dont il s'agit, aujourd'hui comme hier, c'est de la régulation sociale des tensions et des émotions contenues dans le deuil et la mort et, deuxièmement, que les formes de cette régulation ont changé » (*Ibid.* : 22).

D'autres auteurs (Kasket, Gamba, Brubaker, Déchaux, Julier-Costes, etc.), dont nous verrons plus loin les conclusions dans le détail, se positionnent, comme Roudaut, à l'encontre de cette théorie du déni prise comme vérité absolue, alors que pour eux aussi les nouveaux traitements de la mort sont signe d'une adaptation à l'ensemble des changements qu'ont vécus les régulations et modalités sociales plutôt que le simple résultat d'un repli individuel, d'un éloignement de la collectivité ou d'une confusion par rapport aux rituels symboliques.

1.3 Du deuil aux interactions posthumes

It seems to me, that if we love, we grieve. That's the deal. That's the pact. Grief and love are forever intertwined. Grief is the terrible reminder of the depths of our love and, like love, grief is non-negotiable.
(Nick Cave, 2018)

Après s'être penché sur les perceptions et représentations sociales de la mort, il est nécessaire de faire de même avec ce qui constitue sa conséquence première et inhérente, son enfant terrible, le deuil. Certaines personnes meurent, alors que d'autres survivent, et prendre le pouls des modalités normatives actuelles entourant le deuil afin de pouvoir, au cours de l'analyse, faire des liens ou constater des ruptures provoquées par la pratique des interactions posthumes s'impose. Car bien qu'il soit un processus personnel et toujours particulier à chaque individu et situation, il n'en demeure pas

moins, tout comme la mort, universel (Balk 2004 ; Craig, 2010 ; Feifel, 1990 ; Kastenbaum et Costa Jr., 1977 ; Neimeyer et al., 2004 ; Philippin 2006, Molinié, 2006); alors que chaque être humain va vraisemblablement expérimenter la perte d'un proche au cours de sa vie (NCHS, 2005). Ainsi, « la trajectoire du deuil, bien que singulière, comprend néanmoins certaines régularités communes à tout le monde, à la fois dans son expression clinique, mais aussi dans l'élaboration psychique qui l'accompagne » (Philippin, 2006 : 163).

Je tenterai donc ici de déterminer les dimensions principales du deuil telles qu'elles seront articulées lors de l'analyse. Comme nous l'avons vu et pareillement au traitement de la mort dans nos sociétés modernes, le deuil et la relation aux morts seraient, pour certains, désormais exclus du social et du communautairement symbolique, alors que pour d'autres, toutes relations avec les morts, personnalisées ou non, constitueraient un acte intégralement social de transformation du lien, préexistant au passage de la mort, entretenu entre les endeuillés et leurs disparus. Après avoir investi certaines de ces positions, nous exposerons les possibilités offertes par Facebook dans le cadre de ces conjonctures ainsi qu'une reconnaissance des avenues déjà explorées au sujet des nouveaux moyens technologiques mis à la disposition des individus en deuil et de leurs réseaux.

1.3.1 Questionner l'évidence pathologique du lien continu avec les morts

La sociologie de la mort doit s'intéresser au deuil en tant qu'il s'agit non pas seulement d'un travail psychologique, mais bien d'un « travail social » de mise en forme d'un dispositif de neutralisation de la mort.
(Déchaux, 2004:25)

S'il est donc vrai que les modèles académiques occidentaux se penchent sur des conceptualisations et théorisations, telles que celles décrites ci-haut, qui semblent exclusivement se concentrer sur les individus endeuillés⁸, le deuil serait aussi défini par la relation entretenue avec les morts (Klass, Silverman et Nickman, 1996 ; Klass et Walter, 2001 ; Klass 2006). Selon ces auteurs, un lien entretenu avec des morts, même pendant des décennies, ne serait pas nécessairement associé à une mauvaise adaptation chez les deuilés, mais pourrait plutôt être considéré comme normal, réconfortant et inhérent à cette adaptation (Klass, Silverman et Nickman, 1996). Ils fournissent des exemples globaux : toutes les sociétés entretiennent des rituels concernant les soldats morts à la guerre et cette commémoration, s'étendant souvent à travers de très longues périodes, serait constitutive de la relation des citoyens à leur pays sans pour autant être problématique.

Dans les sociétés occidentales modernes, bien qu'une portion significative de la population avoue ressentir la présence de leurs morts et leur parler (Klass et Walter, 2001), il n'y a pas, a priori, de cadre normatif culturel qui permettrait l'intégration des disparus à la vie quotidienne (Rees, 1971). Il va sans dire que cette assertion met l'emphase sur l'importance des interactions posthumes ayant cours sur les réseaux sociaux, ces derniers étant spatio-temporellement omniprésents dans la vie des

⁸ Karine Roudaut (2005 ; 2012) par exemple, propose une critique de « l'enfermement » disciplinaire et conceptuel de l'objet deuil par les dimensions psychologiques et rituelles chez les deuilés. Elle explique plus particulièrement comment le deuil peut être compris dans un cadre d'analyse fondé sur les régulations sociales, qu'elles soient institutionnalisées ou informelles, mais toujours en demeurant du point de vue des individus endeuillés.

utilisateurs contrairement au cimetière, jadis lieu public privilégié de communication entre les vivants et les morts (Brabant, 1996 ; Gamba, 2007, 2015, 2016).

Dans « Continuing Relationships with the Deceased: Disentangling Bonds and Grief » (Henk et al., 2006), des psychologues se penchent aussi, dans le but de prouver son effectivité, sur les effets du lien continu entendu comme la présence d'une relation personnelle et intérieure entretenue par le survivant avec le proche disparu. En revisitant trois études sur les sujets, ils concluent que :

It is quite possible that in assessing continuing bonds that are "comforting" researchers have simply been measuring an aspect of adaptive grieving, while in assessing continuing bonds that are "clinging" they have measured an aspect of maladaptive grieving. In future research it would be advisable to take account of confounding between measures of bonds and grief (*Ibid.* : 765).

Ces données actuelles entourant le déroulement et l'encadrement de deuils psychologiquement puis socialement considérés comme pathologiques ou non pathologiques (Angladette et Consoli, 2004 ; Balk, 2004 ; DSM-5, 2013 ; Philippin 2006) puis des potentielles conséquences ou avantages de la conservation d'un lien avec les morts (Henk et al., 2006 ; Klass, Silverman et Nickman, 1996 ; Klass et Walter, 2001 ; Klass 2006) permettent la mise en place théorique des balises normatives connues face à de potentielles révélations concernant un lien entre la pratique des interactions posthumes et le déroulement du deuil.

Comme nous l'avons vu chez Thomas, avec la thématique de la coupure physique et sociale causée par la mort, les endeuillés seraient tenus à l'écart du monde des vivants. Klass et Walter (2001) expliquent quant à eux cette situation de trois façons : par la fragmentation sociale, causée par la quantité et la diversité de nos cercles et relations sociales (ex. mes collègues de travail ne connaissent pas ma famille et vice versa) ; par la mobilité géographique liée à l'éloignement, mais aussi à la possibilité du déplacement, puisqu'on peut désormais facilement se déplacer vers nos proches en

temps et lieu voulus, nous n'avons plus l'obligation de constamment être auprès d'eux ; finalement la longévité, alors que les humains vivent de plus en plus vieux, lorsqu'un époux ou un proche décède, la famille immédiate est souvent partie et potentiellement loin de la personne en deuil tandis qu'enfants adultes et vieux parents vivent séparément.

Du point de vue rituel, le deuil serait de nos jours, dans le monde occidental, moins ancré dans la religion et autres cadres et rituels normatifs, visant l'acceptation du passage de la vie à la mort, que sur une célébration de la vie du défunt, donc à la narration posthume de l'histoire personnelle de cette vie telle que perçue par les proches (Walter, 1990). Cette histoire, intrinsèquement liée aux possibilités actives, appropriatives et communautaires du deuil (Gamba, 2007, 2016 ; Julier-Costes, 2012, Roudaut, 2005), à l'ère des profils Facebook et, comme nous l'avons vu, de la construction de l'identité numérique, est plus que jamais modelée, organisée voire modérée par leurs créateurs de leur vivant.

1.3.2 Nostalgie des défunts

Social media is certainly about the eternal "now", but there is a growing trend within contemporary communication applications and platforms that, though not universal, points to the increasing encouragement of waxing nostalgic.
(Lizardi, 2017:117)

La notion de nostalgie a historiquement été perçue en opposition à celle du progrès, comme une complaisance rétrograde pour un passé romantisé faisant obstacle à un développement dirigé vers l'avenir (Pickering et Keightley, 2006 ; Lizardi 2017 ; Niemeyer, 2018). Étymologiquement ancrée dans la définition médicale du mal du pays, à un sentiment de délocalisation physique par rapport à un ailleurs auquel on

appartient, elle véhicule encore à ce jour ce sentiment d'égarement, mais en se référant désormais aux différentes temporalités liées à l'expérience humaine.

Alors que les réseaux sociaux, comme Facebook, semblent vouloir entretenir ce sentiment — avec des fonctionnalités comme *Souvenirs* nous rappelant quotidiennement nos souvenirs à pareille date, « The social media archived life becomes the participatory media partner to the mainstream media's encouragement of a perpetual nostalgic mindset » (Lizardi, 2017:118).

Dans ces conditions, où l'on incite l'utilisateur à diriger son regard vers le passé en l'évoquant dans son présent, c'est sans surprise qu'une sensibilité mélancolique se développe pour les événements révolus qui ne seront plus, particulièrement lorsqu'ils concernent des personnes décédées.

Selon Pickering et Keightley : « Modernity is the experience of life lived in fragments, with the swift pace of change and the problem of semiotic overload contributing to the fragmentation of experience and our ability to assimilate it into an ongoing life-process » (2006 : 924), une description qui ne va pas sans rappeler la construction de l'identité numérique en profil Facebook à partir de séquences narratives coproduites par le propriétaire du compte et sa communauté, ce qui signifierait que le lien entre l'utilisation active et les interactions ayant cours dans l'univers numérique contribueraient, à terme, à la mise en place du sentiment de nostalgie.

Si la nostalgie peut effectivement être définie comme « (...) the composite feeling of loss, lack and longing » (*Ibid.* : 921) et que ces conditions d'existence demeurent fondamentalement associées à un sentiment d'insatisfaction par rapport au présent (*Ibid.*), sa présence et sa réalité en tant que sentiment et les actions qui peuvent lui être imputées n'ont toutefois pas nécessairement à se situer à l'encontre de l'avancement.

Selon de récents travaux, la nostalgie pourrait avoir ses avantages, voire même une fonction positive.

En effet, il résiderait au cœur de la nostalgie une contradiction : « Nostalgia can only be conceptualized as a contradictory phenomenon, being driven by utopian impulses-the desire for re-enchantment-as well as melancholic responses to disenchantment » (*Ibid.* : 936). Cette force paradoxale ne ferait donc pas que retenir dans le passé ceux venus y trouver réconfort, mais marquerait un lieu idéal de passage vers un avenir meilleur et espéré, « à savoir un moyen de surmonter les crises personnelles du présent » (Niemeyer, 2018 : 6).

1.3.3 Facebook et la mort : règlements et gestion

Les comptes de commémoration permettent aux utilisateurs de Facebook d'honorer la mémoire des défunts.
(Facebook, 2019a)

Il apparaît essentiel à ce stade de bien identifier et décrire les actuelles possibilités offertes par Facebook en lien avec la mort de ses utilisateurs. Ce que Fanny Georges appelle « Les modes d'existence prévus par Facebook pour les défunts et défunt(e)s » (2018a : 97). De notre vivant, il nous est possible de choisir dans nos paramètres généraux sous *Gérer le compte* ce que nous souhaitons qu'il advienne de notre profil après notre mort en faisant part de nos volontés dont le choix se résume au nombre de deux : léguer à un autre utilisateur (lui donnant ou lui refusant le droit de faire une copie de tout ce que vous avez publiquement publié), le compte sera donc commémoratif ; ou encore demander par avance sa suppression totale et définitive.

Cet arrangement peut être décidé par un utilisateur préalablement à sa mort, mais son décès devra toujours être prouvé aux instances Facebook. Dans le cas où un légataire aurait été choisi, ce sera vraisemblablement à lui ou elle de faire les démarches.

Peu importe les précautions prises, il existe finalement trois possibilités, trois « devenirs » (*Ibid.*) pour les comptes Facebook des disparus : être laissé ou abandonné tel quel, selon les modalités d'accessibilité et d'interactions choisies par l'utilisateur de son vivant, totalement supprimé ou encore transformé en compte commémoratif. La dernière option est, sous le couvert d'une sincère préoccupation pour les endeuillés, celle privilégiée par Facebook. Il est peut-être nécessaire de rappeler que le principal produit de l'entreprise est nos informations personnelles et celle de notre réseau, et qu'un compte commémoratif demeure un compte qui fournit une information exacte et mise à jour, celle du décès, tout en demeurant actif, bien que son créateur soit décédé. Un compte dont le réseau subsiste et qui peut continuer de cumuler d'avantageuses informations ; un réseau qui continue souvent à interagir avec le profil du disparu par le biais des interactions posthumes. Par conséquent, une preuve du décès n'est obligatoire seulement lorsqu'on souhaite supprimer le compte, alors que pour une transformation commémorative elle n'est que facultative (Georges, 2018 : 98 ; Facebook, 2018).

Lorsqu'un compte est officiellement commémoratif, il n'est plus possible d'ouvrir une session à partir du compte pour en modifier ou supprimer les informations : « Gardez à l'esprit que se connecter au compte d'une autre personne va à l'encontre des Conditions d'utilisation de Facebook. Nous vous accorderons l'accès à un compte uniquement si nous avons la confirmation que vous en êtes bien le propriétaire » (Facebook, 2019b).

Selon George,

la manière dont les « comptes de commémoration » sont présentés dans les conseils généraux d'utilisation souligne certaines des modalités de la sémiotisation d'une personne défunte dans Facebook : elle est valorisante, elle est collective, elle engage les proches, abonné·e·s à Facebook et clairement identifié·e·s, qu'elle a vocation à réunir. [...] La bannière qui s'affiche en haut des « comptes de commémoration » et qui s'adresse plus directement aux proches venus les consulter met en lumière la médiation affective assumée par ces comptes (Georges, 2018 : 98).

Cependant, l'interactivité du profil est diminuée par les algorithmes qui ne lui permettent plus d'apparaître « dans les espaces publics tels que les suggestions *Vous connaissez peut-être*, les rappels d'anniversaire ou les publicités » (Facebook, 2018).

Ce qui englobe et résume l'ensemble de ces caractéristiques est le fait que le profil est désormais figé dans le temps, un temps ayant précédé la mort, un temps du vivant, celui du disparu, désormais immuable et virtuellement éternel.

1.3.4 Les interactions posthumes : état des lieux théorique

D'autres études se sont aussi intéressées aux relations posthumes via les nouvelles technologies de l'information et des communications et j'aborderai ici celles auxquelles je prétends emboîter le pas, situant ma recherche dans la lignée de leurs travaux, en faisant un état des lieux de leurs résultats.

Le philosophe Jed Richards Brubaker (2001, 2013, 2015) s'est intéressé lors de nombreuses recherches, plus spécifiquement lors de son doctorat (2015), aux identités virtuelles, mais aussi à la pérennité de celles-ci face à la réalité de la mort et à l'influence de cette réalité sur les survivants. Son travail s'inscrit plus largement dans

un questionnement sur la création et la signification de ces identités, et l'incorporation post mortem de celles-ci à l'expérience de la mort et du deuil. Ses recherches couvrent, entre autres, un champ très large incluant plusieurs sites de réseaux sociaux et des entrevues avec des gens ayant vécu un rapport (passif ou actif) avec le profil d'une personne décédée. Il propose à ce sujet une théorie de l'expansion temporelle, spatiale, et sociale de la mort dans la vie qui ne suggère pas de conséquences systématiquement négatives sur les usagers (*Ibid.*).

Une de ses études s'est spécialement intéressée au comportement des deuilés sur le SNS *My Space* (Brubaker et Hayes, 2011) en étudiant les interactions posthumes y ayant cours. Bien qu'ils puissent affirmer que la plupart des usagers choisissent d'entretenir une relation virtuelle avec les défunts, les auteurs ne se sont pas intéressés aux motivations et aux effets potentiels de ces interactions sur le deuil. Toutefois, leurs conclusions, qui déterminent le site comme espace de négociation publique du deuil alors que le défunt demeure virtuellement et éternellement fixé dans le temps « by continuing to be a part of this social community, the deceased's identity maintains a life post-mortem », alimentent définitivement ma problématique et mes intentions de recherches.

La sociologue Fiorenza Gamba a quant à elle entrepris une ambitieuse recherche qui vise à « établir une relation entre la mort, considérée en ses rituels et ses stratégies d'immortalité, et Internet entendu comme le média le plus avancé du point de vue de la technologie, et le plus diffusé, en ce qui concerne la capacité de communication et d'information » (Gamba, 2007 : 135). Bien qu'elle appréhende la mort sous ses aspects socialement normatifs et organisationnels et le rapport avec Internet comme celui d'un média saisi dans son sens le plus large, ses travaux ont été d'un incroyable support à la mise en place de mes réflexions. Elle dépasse l'idée courante de la spectacularisation et de la superficialité que semblent permettre les médiations offertes par l'Internet pour

explorer dans toutes ses dimensions ce qu'elle considère être une très effective et étroite relation entre ce nouveau média et l'inexorable finalité de l'existence. Elle propose des avenues interprétatives à l'utilisation de certains outils en ligne pour faire face et administrer la mort plus spécialement les cimetières virtuels. Ces conclusions touchent avant tout à l'intégration de la technologie aux rituels entourant la mort et à la personnalisation de ceux-ci et aux conséquences que celles-ci ont sur la mémoire des endeuillés. Les possibilités de partage et d'omniprésence perpétuelle offertes par les cimetières virtuels ont un effet sur : l'activation de la mémoire par un rappel, au cœur de la vie quotidienne, de la mort ; l'expansion de la mémoire, par éléments désormais éternellement en ligne, mais aussi le partage avec la mémoire des autres endeuillé ; et la diversification de la mémoire encore une fois par le partage des perspectives sur l'événement de la mort et donc sur les discours ayant pour but la construction de sens visant une acceptation.

À l'instar de la psychologue Magali Molinié qui « postule la permanence des "échanges symboliques" entre les vivants et les morts » (Molinié, 2006 : 314) et pour qui la relation de deuil serait toujours dynamique plutôt que passive en tant qu'actualisation du lien entretenu entre le survivant et le défunt, Martin Julier-Costes s'intéresse aux relations qu'entretiennent les jeunes avec la mort, « le deuilleur n'est plus un être passif ne subissant que la perte, il est avant tout acteur de la transformation du lien avec la personne, décédée certes, mais qui existe encore pour lui et/ou sa communauté » (Julier-Costes, 2012:126). À travers une collection de témoignages de jeunes endeuillés, il tente de cerner les traits de ce qu'il croit être une nouvelle ère rituelle, d'un culte de la mort renouvelé. Des croyances religieuses empruntées aux rites personnalisés et individualisés en passant par la peur des morts ou des rêves qui nous permettraient de communiquer avec les disparus, il explore une jungle de mœurs réinventées. Face à l'utilisation de la technologie dans ces processus, il est très optimiste dans ses théorisations et ne voit qu'une nouvelle forme de recueillement dans

le fait par exemple de texter le téléphone d'une personne décédée ou de lui rendre hommage sur sa page Facebook. Julier-Costes appréhende et traite les morts comme des êtres sociaux à part entière, une interprétation lui venant de l'ethnologue Daniel Fabre (1987), c'est-à-dire existant concrètement dans la réalité sociale. Comme Roudaut et Gamba, Julier-Costes comprend l'attitude des jeunes face au passage de la mort, au deuil et à la relation au mort, comme une réappropriation toute particulière par de « nouvelles modalités relevant de la non-prescription » (Julier-Costes, 2012 : 130).

Selon le philosophe Peppe Cavallari et sa théorie de la mort en ligne (2013) les morts du Web ne meurent pas définitivement, mais indéfiniment. Il appelle cela le surmourir c'est-à-dire « celui qui continue à mourir après sa mort, une mort cérébrale certifiée par l'absence d'activité, mais paradoxale, car elle ne procure pas la perte de visibilité » (*Ibid.* : 4). Cette théorie s'articule avec sa théorie de la visibilité, qui répond à celle de Mitra (2010) et des séquences narratives, qui est, toujours pour Cavallari et comme nous l'avons vu, unique gage et condition de notre existence dans le monde virtuel, mais qui, selon cette même condition, rend les créations numériques éternelles dès leur apparition.

La psychologue Elaine Kasket, a réalisé lors de son étude, une analyse thématique de publications ayant eu lieu sur des comptes commémoratifs d'adolescents morts accidentellement, puis une série d'entretiens avec trois administrateurs de ces comptes. Ces résultats mettent de l'avant deux intéressantes spécificités offertes par Facebook en tant que SNS dans le cadre du deuil en ligne, par opposition aux sites spécifiquement commémoratifs tels les cimetières virtuels : soit que le deuil, contrairement aux cimetières virtuels, se déroule au même « endroit » que les autres interactions ayant eu lieu préalablement à la mort de l'utilisateur disparu ; et que ces interactions continuent de se faire avec la même co-construction identitaire, qu'est le profil Facebook, créer du vivant de l'utilisateur, plutôt qu'avec une représentation extérieure et arbitraire qui

aurait été spécifiquement créée de manière posthume pour célébrer le défunt (Kasket, 2014). Quatre grands thèmes résultent de ses analyses : Modes of address, Beliefs about communications, Experience of continuing bond, puis Nature and fonction of Facebook community.

Le même genre de recherche (Willis et Ferruci, 2017), mais cette fois-ci dans les perspectives de la communication et dans les limites du modèle théorique des usages et gratifications, habituellement employé pour déterminer les motivations d'utilisation de certaines formes médiatiques vis-à-vis de publics spécifiques (Blumler, 1979), a su mettre de l'avant les fonctionnalités des interactions posthumes. Par l'analyse de 122 publications trouvées sur les profils d'utilisateurs décédés, les résultats se divisent en quatre catégories (McQuail's, 1983) soit : information⁹, identité personnelle, intégration et interactions sociales ainsi que divertissement. Ces catégories, bien qu'ancrées dans les perspectives théoriques de la communication, constituent un outil de choix dans la création des catégories conceptualisantes lors de mon analyse.

Il m'apparaît nécessaire de spécifier et d'encore une fois prendre en compte ici les travaux des sémiologues Fanny Georges et Virginie Julliard qui se sont intéressées aux aspects sémiologiques et sémio-praxiques de l'identité numérique ante et post mortem. Plus spécifiquement, elles ont étudié l'investissement des profils Facebook (2016) par les survivants, en observant les différentes manières d'annoncer la mort et d'en stigmatiser le profil, ce qu'elle appelle la profilopraxie (Georges, Julliard, 2016). L'un des aspects de cette pratique est épistémologiquement contraignant dans le cadre de ma recherche dont l'analyse se situe au niveau des interactions posthumes et non des gestionnaires des profils. En effet, bien que les modifications de la profilopraxie,

⁹ Cette catégorie, bien qu'ayant retenue peu d'interactions posthumes lors de cette recherche a fait l'objet d'une publication concernant ce que Margaret Gibson (2015) nomme les messagers de la mort et les messages des morts via les SNS et les sites dédiés à entretenir la communication tels que Eternity Message

impliquent surtout des ajouts par l'utilisation de symboles, de signes ou de modification de ceux-ci (ex. changement de la photo de profil ou ancrage d'un texte d'accueil), elles comporteraient aussi, et les auteures ne précisent pas dans quelle mesure, la suppression, par des tiers responsables, d'information et donc potentiellement d'interactions posthumes.

Les pratiques d'écriture autour du mort procèdent par ajout d'information, mais aussi par suppression (supprimer une information non conforme à la représentation que l'utilisateur se fait du défunt pour offrir une meilleure image de ce dernier, ou encore suppression du profil) [...] En ces actes de suppression ou d'absence de suppression s'exprime tacitement la volonté de l'entourage de pérenniser une certaine représentation du défunt, et d'éviter que son image soit salie par des publications indésirables (ex. publications à caractère pornographique) (*Ibid.* : 242-243).

Dans le cadre et les conditions de ma recherche je ne peux que garder en tête en la possibilité de ces suppressions lors de mon interprétation des données.

1.4 À la lumière de cette littérature

Les auteurs, recherches, conclusions, théories et informations qui ont été présentées sont constitutives de la construction théorico-conceptuelle sur laquelle repose cette recherche. S'intéressant à la fois à des phénomènes humains immémoriaux tels que la mort, le deuil et les croyances, elle souhaite comprendre ce qui résulte de l'interaction de ceux-ci avec les nouvelles modalités technologiques offertes par le monde actuel occidental tel que nous le connaissons. C'est pourquoi il m'est apparu nécessaire de revisiter les connaissances, mais aussi introduire les nouveaux savoirs et notions entourant le sujet afin de bien exposer la situation sur laquelle nous allons nous pencher pour répondre à nos questions.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE DE LA DÉMARCHE DE RECHERCHE

2.1 Interrogations par rapport aux interactions posthumes

Cette recherche s'est confiée, dans un premier temps, pour but de découvrir et de comprendre ce qui motive les auteurs d'interactions posthumes à produire et dans certains cas à entretenir une relation virtuelle via le partage de publications avec les proches disparus. L'analyse du contenu, de ses dynamiques de communication et des phénomènes qui y sont sous-jacents, me permettra dans une première étape de dégager les grandes lignes conceptuelles des intentions et des motifs incitant les interactions posthumes.

Dans un deuxième temps, j'exposerai les potentielles influences de la pratique sur les sentiments, perceptions et représentations face à la mort et au deuil des auteurs d'interactions. À savoir si, par exemple, le fait de rester en contact avec les morts, via le réseau Facebook, allège le fardeau de ceux qui survivent ou même atténue ou modifie les appréhensions de la mort chez ceux qui craignent la disparition et trouvent désormais une forme rassurante d'immortalité dans cette communication sans fin. Car si « le statut de la subjectivité est étroitement lié à celui de la mortalité » (Lafontaine, 2008a : 327), il est indéniable que par cette volonté d'entretenir une relation avec les disparus, via un profil construit par les auteurs et les défunts de leurs vivants, les attitudes face à la mort sont définitivement en instance de changements par rapport aux

conceptions actuelles telles que répertoriées dans la littérature et face aux nouvelles modalités technologiques permettant l'existence même des interactions posthumes.

Ultimement, je souhaite comprendre la place, l'utilité et les conséquences de la pratique dans le processus de deuil et dans l'appréhension de la mortalité, mais aussi dans le quotidien de ces auteurs pour qui la vie continue et la mort est à venir.

Le fait que les pratiquants d'interactions posthumes soient actifs plutôt que passifs dans leur deuil, dans le cadre de ces nouvelles circonstances interactionnelles entre usagers vivants et défunts, a motivé mon choix de faire de leur pratique et de leurs considérations sur celle-ci un terrain d'exploration privilégié pour mettre en lumière l'influence de la coexistence de la mort dans la vie quotidienne rendue possible par l'utilisation des sites de réseaux sociaux. En effet, l'intégration des nouvelles technologies à notre quotidien par l'entremise d'appareils toujours plus domestiqués par les utilisateurs, autrement dit intégrés à la spatiotemporalité du privé, a permis de rendre non seulement l'ensemble des échanges par le biais d'applications telles que Facebook plus accessible et immédiat, mais aussi de délocaliser la relation de communication monologique avec les défunts — jadis confinée au cimetière ou à d'autres lieux de recueillement — à virtuellement n'importe où.

Bien que les réseaux sociaux se soient développés sous plusieurs formes : Instagram, Twitter, LinkedIn et bien d'autres, Facebook apparaît comme la plateforme la plus fertile et appropriée pour questionner l'influence du phénomène sur les rapports à la mort et au deuil des usagers; non seulement parce qu'elle est la plus populaire et la plus lucrative (Boulestin, 2017), mais surtout parce que sur Facebook « the creations, connections, reputations and profiles including all other users-created content is what defines users in these virtual worlds along with interactions with other users (...). Comments/posts by other friended users, are aggregated to create the profile of an

individual » (Braman et al., 2011 : 186). Cette possibilité de construction interactive et participative, tant discursive et narrative (Mitra, 2010) que visuelle (Cavallari, 2013), les interventions de nos « amis » faisant partie d'un « profil » d'utilisateur utilisé comme avatar identitaire de notre vivant, mais aussi après notre mort, est la plus complète, offrant une gamme diversifiée de fonctionnalités multimédiatiques (commentaires, photos, vidéo, liens, etc.). Ces publications, matériau de notre identité, peuvent être appréhendées comme des séquences narratives ou « narrative bits of information or narbs that describe users over time (...) as our online identities are infused with our everyday *real lives* » (Braman et al., 2011 : 186).

De plus, la fonction « fil d'actualité » donne accès aux séquences narratives des autres usagers, suivant les préférences des utilisateurs et selon un calcul algorithmique complexe, entretenant un lien avec de l'information se rapportant à la « vie » des autres et à leurs interactions (*Ibid.*). Ainsi, la pratique des interactions posthumes, bien qu'elles soient possibles sur d'autres plateformes, atteint un paroxysme communautaire grâce aux multiples et diversifiés moyens de diffusion et de représentation personnelle particulièrement exhaustifs offerts par Facebook.

Compte tenu du tableau dressé par ces informations ainsi que les concepts et théories présentés lors du premier chapitre, j'en suis arrivée à formuler les questions suivantes :

De façon générale, de quelle manière l'utilisation des réseaux sociaux numériques influe sur les manifestations et le vécu du rapport à la mort et au deuil ?

Plus spécifiquement, de quelle manière les interactions posthumes ayant lieu sur Facebook participent à ce nouveau rapport à la mort et au deuil de leurs auteurs ?

2.2 Hypothèses

Considérant que « la mort et le deuil sont des invariants dont les formes n'ont cessé de changer [parce qu'] ils sont le produit de mutations constantes dans la vie sociale » (Roudaut, 2005 : 22) et que cette vie sociale a subi d'énormes changements de modalités avec l'intégration de nos relations au numérique, j'émet l'hypothèse générale que cette nouvelle place des défunts dans un monde virtuel et éternel altère les relations entre les vivants et leurs morts.

Cette hypothèse peut être déclinée plus précisément de trois manières :

1. *Déni/Stratégie d'immortalité* : Il s'agirait d'un refoulement de la mort, dû à la « stratégie d'immortalité » (Gamba, 2007) que constituerait la prolongation de manière posthume d'une relation dans le monde virtuel. Dans ces conditions, « l'immortalité s'atteint très aisément et l'outillage pour l'atteindre appartient désormais au quotidien et non à l'exceptionnel » (Gamba, 2007 : 138).

Cette première version de l'hypothèse s'inscrit dans la thèse quasi généralisée du « refoulement comme élément [prétendument] constitutif de la modernité » (Roudaut, 2005 : 21) qui est elle-même confrontée à une nouvelle volonté de maîtrise de notre vie (et de notre mort), c'est-à-dire d'une rationalisation des stratégies d'immortalité qui passent désormais par les sciences et les technologies (Lafontaine, 2008a ; 2008b). Cette forme de refoulement, nourri par la pratique des interactions posthumes, laisserait deviner un travail du deuil inachevé et une relation à la mort non réaliste.

2. *Appropriation personnelle et privée/communautaire et publique* : Ici, c'est de la réintroduction de la mort et des morts dans un espace familial et privé comme chez soi (Roudaut, 2005 ; Julier-Costes, 2012 ; Gibson, 2007), par un rituel personnel, tout en la réinscrivant dans un espace communautaire autogéré où il est donné à tout le monde de participer, dont il est question.

Cette deuxième variante sous-tend qu'en se réappropriant la mort via la possibilité de rester virtuellement en contact avec nos disparus

Il en résulte un nouvel apprivoisement (...), car il implique lui aussi une acceptation de la mort. Mais, en même temps il s'en éloigne, car il capture à la fois la mort et l'immortalité dans un espace commun, qui est défini, dans un excès de simplification comme virtuel et qui, par contre, se définit comme espace de la proximité et des liens sociaux (Gamba, 2007 : 139).

Sous cet angle, la pratique laisse entrevoir un aspect positif, mais la possibilité de déni est toujours bien présente.

3. *Reconstruction de la communauté du deuil* : On aurait ici à faire à une réponse au « besoin d'une union sympathétique, avec ses propres morts, et pathétique avec les vivants à l'égard des morts » (Gamba, 2007 : 145) qui permet d'affronter la mort et le deuil avec l'aide des autres (Julier-Costes, 2012 : 142-143).

Pour cette troisième perspective de l'hypothèse, un partage de la douleur du deuil avec autrui, peu importe notre proximité physique et personnelle à celui-ci, aiderait dans un premier temps à traverser cette épreuve, mais enrichirait aussi dans un espace commun, dédramatisé et quotidien, les discours sur la mort ce qui aurait pour conséquence « de l'accepter au lieu de la refouler, en d'autres termes de lui donner un sens en l'assumant » (Gamba, 2007 : 145) au sein d'une communauté du deuil.

2.3 Démarche de la collecte et de l'échantillonnage

C'est sans prétendre à la représentativité que ma sélection sera simplement fondée sur deux critères tant technique qu'éthique : l'accessibilité publique des données du compte et l'assurance par un tiers du décès de son utilisateur. L'âge ou le sexe ainsi que la cause de la mort du propriétaire du compte, qu'elle soit connue ou non, ne seront pas pris en compte faisant de mon corpus un échantillon non représentatif et non probabiliste à faible validité interne. Ne prenant pas non plus de prime abord en compte les différentes croyances eschatologiques, religieuses ou non, chez les participants dans l'analyse de mes résultats, la validité externe du segment à une échelle interculturelle et internationale est aussi limitée. Toutefois, le fait de traiter un phénomène qui existe au niveau des mégadonnées de façon manuelle, c'est-à-dire par une collecte réalisée à échelle humaine et sans l'aide d'un programme, n'affectera en rien la qualité des analyses. Le but étant de mettre en lumière des subtilités touchant à des intentions d'auteurs ayant trait à un thème aussi universel que la mort, pour ensuite les mettre en relation avec les connaissances actuelles touchant à la mort et au deuil, le choix d'une interprétation qualitative à petite échelle me semble parfaitement adapté pour manœuvrer cet objet aussi complexe que délicat.

Pour parvenir à mes fins, et pour amasser une quantité probante d'interactions posthumes, matériau de mon analyse, je vais d'abord, et par commodité, prendre en compte les profils des personnes décédées dans ma communauté Facebook comme première source d'interactions posthumes. Puisque ce premier échantillonnage ne peut suffire, je procéderai ensuite par boule de neige en publiant à trois reprises un appel à tous (voir Annexe 1) demandant des références de comptes de personnes décédées. Avant sa publication, directement sur Facebook à partir de mon profil, l'appel à tous devra être soumis et approuvé par le comité d'éthique de la recherche pour les projets

étudiants (CERPE) impliquant des êtres humains de la faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

2.3.1 Résultats de la collecte et de l'échantillonnage

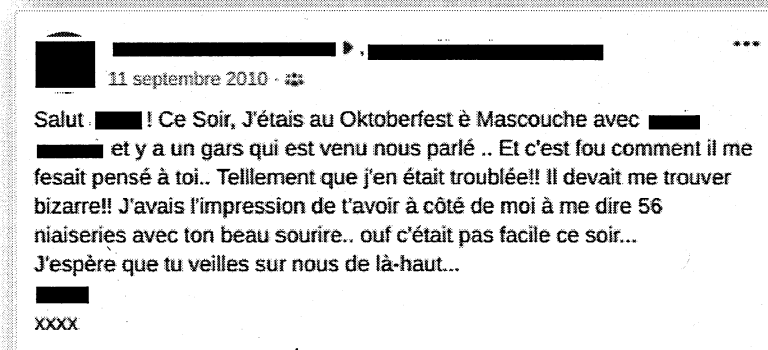
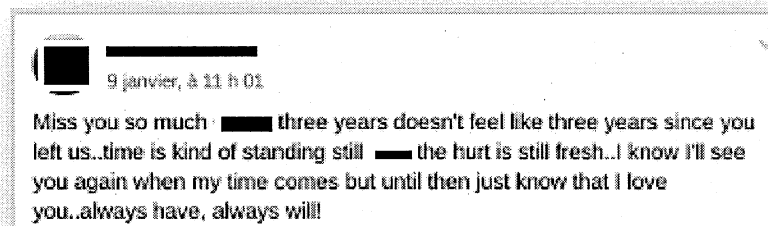
Cette démarche m'a permis, en incluant ceux provenant de mon réseau (3), de cumuler 69 profils Facebook d'utilisateurs décédés. De ces 69 profils, 21 d'entre eux sont totalement libres d'accès, c'est-à-dire qu'il m'est possible d'y observer tout ce qui s'y est produit depuis sa création, en ce qui concerne cette recherche, tout ce qui a été publié depuis la mort du propriétaire du compte. De ces 21 profils, 991 interactions posthumes ont été recueillies pour analyse. Il est intéressant de noter que des 69 profils, seulement 13 avaient été transformés en comptes commémoratifs. Certaines exigences de Facebook afin de transformer un compte, preuves de parenté avec le défunt et preuves du décès, pouvant être, dans certaines circonstances, pénibles et compliquées.


La méthodologie avancée est originale et spécifiquement créée pour cette recherche, tant dans la collecte des données, qui s'est totalement déroulée sur la plateforme, que pour leur analyse qui traitera ces dernières comme des données textuelles de seconde main issues de l'observation.

J'ai choisi comme méthode d'analyse la création de catégories conceptualisantes propres aux données, car elle sera parfaitement adaptée à ma volonté de mettre en lumière les phénomènes attribuables à la pratique face aux spécificités des structures et manifestations relevées. C'est ensuite à partir de ces catégories et en regard des théories, précédemment introduites, entourant la mort et le deuil que la participation et l'influence des interactions posthumes ayant cours sur Facebook sur le rapport à la mort et au deuil pourront être évaluées.


2.4 Matériau

Les interactions posthumes constituent un matériau inerte, existant et facilement accessible pour l'analyse. Elles me permettront de relever les mouvements et dispositions du phénomène. Il apparaît adéquat de fonder mes interprétations, liées à l'observation de ces publications, sur l'aspect symbolique de la communication en tant qu'expérience pour leurs auteurs plutôt que de m'en tenir au discours textuel produit par celles-ci. Le contenu de Facebook étant, quoi qu'il arrive, en perpétuelle expansion, cette tentative de prendre un cliché du phénomène via ses manifestations en ligne s'avère selon moi, dans le cadre de cette recherche, comme le moyen le plus pertinent de l'appréhender. En voici quelques exemples.





██████████
27 septembre 2015 · 🧑🏻
...


I may never again hear you talking 1 million mph about ██████████ and ██████████ or hold your tiny animal hand, or indulge your needs for alcohol that tastes just like fruit juice, but I will always be your Gooseberry. I went from being a teenager to an adult with you, you are a part of me and will forever be my best friend ██████████ I love you.


██████████
20 octobre 2018 · 🌐
...


Pour toi, ██████████ j'ai appris cette belle chanson que tu aimais tant... j'aurais aimé te la chanter dans d'autres circonstances... je ne te promets pas de ne pas pleurer... je comprends pourquoi tu l'aimais tant... avec ██████████ on a aussi préparé deux chansons ██████████ que tu adorais... on fera ça ce soir en pensant à toi... à l'être merveilleux et généreux que tu étais... merci pour l'amitié... ❤️


██████████ ▶ ██████████
5 août 2015 · 🧑🏻
...


Hi mate, I just wanna tell you that I'll always remember the time that I messaged you at 3 in the morning about 10/11 years ago. At the time I was on a bit of a downer as I'd dropped out of uni and couldn't get to sleep. I asked if you were free to chat and you said sure ██████████ give us a bell. When I called you were out with ██████████ on what sounded like a fun night out. You shouted at your mates 'leave me alone, I'm having a deep and meaningful here!' And proceeded to chat to me about life for the next 45 minutes like it was no sweat. I could get some sleep after that. You're a legend ██████████ xxx


██████████ ▶ ██████████
5 juin 2011 · 🌐
...


Tu étais un ange dans ce monde, un type avec coeur immense, qui ne faisait aucune distinction entre les gens, curieux, ouvert d'esprit et plein de tendresse! Tu m'as sauvé la vie y'a 5ans de ça, tu m'as redonné espoir en l'espèce humaine et aujourd'hui tu es parti et j'ai rien pu faire pour toi. Tu étais ce qui rendais le monde beau, tu étais un modèle, mon modèle. ██████████
 ██████████ ..On devait se voir cet été, je viendrai te voir. Merci d'avoir été là. Repose en paix ██████████ Je t'aime ██████████ !!!


7 juin 2011 · 🌐


T'était un méchant bon gars... tu savais comment mettre les gens en confiance....Je garde de bon souvenir de toi! À l'age de 12 ans...je t'ai aperçu pour la première fois au centre-ville de [REDACTED] avec ton long manteau noir...tes nombreux piercing....je me suis assise à côté de toi...j'ai allumer ma cigarette....puis tu m'a parler longtemps!!! C'était un bon moment passé avec toi!! R.I.P [REDACTED] veille sur nous...❤️


10 décembre 2010 · 🌐


Je viens d'apprendre la nouvelle et pis calisse que j'ai l'coeur gros, de savoir que t'es parti. J'arrive pas à y croire. Mon meilleur chum, le plus loyal,généreux et dévoué que j'ai jamais connu. Siboire que je t'ai aimé comme personne. Fais moi signe, à savoir comment te rendre hommage, je suis toujours prêt a faire n'importe quoi pour toi. Je t'aime [REDACTED] A tout ceux et celles qui l'ont connu, je vous souhaite de bien vivre votre deuil.


20 octobre 2018 · 🌐


Pour toi, [REDACTED] j'ai appris cette belle chanson que tu aimais tant... j'aurais aimé te la chanter dans d'autres circonstances... je ne te promets pas de ne pas pleurer... je comprends pourquoi tu l'aimais tant... avec [REDACTED] on a aussi préparé deux chansons [REDACTED] que tu adorais... on fera ça ce soir en pensant à toi... à l'être merveilleux et généreux que tu étais... merci pour l'amitié...❤️


5 août 2015 · 👤

Hi mate, I just wanna tell you that I'll always remember the time that I messaged you at 3 in the morning about 10/11 years ago. At the time I was on a bit of a downer as I'd dropped out of uni and couldn't get to sleep. I asked if you were free to chat and you said sure [REDACTED] give us a bell. When I called you were out with [REDACTED] on what sounded like a fun night out. You shouted at your mates 'leave me alone, I'm having a deep and meaningful here!' And proceeded to chat to me about life for the next 45 minutes like it was no sweat. I could get some sleep after that. You're a legend [REDACTED] xxx


██████████ ██████████ ...
 4 septembre 2015 · 🌐

██████ mon ami, j'arrive pas à contenir mes pleures. Tu n'es plus là. Tu es là-haut quelque part dans l'espace moi c'est ce que je crois avec la bande de starwars à peindre des vaisseaux. 😊 Tu es un artiste fabuleux, un personnage incroyable, tu as toujours été présent dans les moments les plus intenses je n'oublierais jamais crois moi je te l'ai dis des milliers de fois. Je souhaite que tu sois en paix. Ton rire et ton sourire vont terriblement me manquer. Ta joie de vivre et tes recettes parfaites pour remonter le moral. Un ami ██████ formidable et merveilleux. Ma peine est immense tu me manques. Il n'y en a pas beaucoup des comme toi. Je pense à toi et t'envoie tout mon amour. Veille sur nous. ██████



██████████ ██████████ ...
 21 septembre 2015 · 🌐

Salut ██████, toi, qui un jour a suivi ton instinct, à ██████ tu as tout quitter pour suivre ta route, il en fallait du courage, avec ton regard aussi rusé qu'un renard, tu vivais ta vie, tu avais cette façon bien à toi d'écouter et de toucher la sensibilité de ceux qui t'entouraient. Comme une vieille âme avec un coeur d'enfant tu étais déjà, tel un jeune sage sur notre passage.


Merci à la vie de t'avoir mis sur mon chemin, un inspiration tu resteras pour moi.

Alors, je te dis, salut ██████, salut ██████ ... salut le renard rusé. Je t'embrasse, le violoncelle jouera pour toi ce soir tombant sur le coucher de soleil ██████. J'espère que Jean-Sébastien Bach et toi nous entendrons te jouer en levant votre verre de vin à notre santé.

Salut ██████ xx


██████████ ██████████ ...
 8 août 2011 · 🌐

Mon ██████.. si tu nous vois, ou nous lis de la haut sache que je débarque à ██████ le 2 septembre et god knows... que tu aurais été un des premiers que j'aurais voulu revoir en arrivant. J'embrasse et surtout je ne t'oublie pas.


██████████ ██████████ ...
 19 janvier 2010 · 🌐

Ça tellement pas de sens comment tu nous manques tous ██████!!!! Il me pogne des moments où c'est là que je réalise que t'es vraiment parti et là j'en braille un moyen coup 😭 Ouf!!! ça démaquillé en titi 😭 !!! Mais ça fait du bien... faut que ça sorte... Bon ça me repogne... 😭 c'est pour cela que je n'écris pas aussi souvent 😭 ... mais tu es toujours dans mes pensées... On va se pogner une moyenne jasette ██████ quand on va se revoir, je te le promets ! D'ici là, je t'embrasse et te serre fort dans mes bras, I Really Miss You xoxo

De ce matériau je ne retiendrai toutefois que l'aspect textuel, dans son élaboration et ses dynamiques (pourquoi l'auteur s'exprime-t-il ? Qu'est-ce qui se passe dans cette publication ?) et non simplement dans son contenu (ce qui est dit). Une analyse des photos, vidéos ou autres sources multimédias (GIF, collants¹⁰, hyperliens) au travers desquelles se déploient les verbatims d'interactions posthumes consisterait en une tout autre recherche. En effet, une prise en compte des éléments multimédias invoqués lors de la publication nécessiterait une approche entièrement différente intégrant la composition de ceux-ci et l'ensemble du contexte de représentation. Bien que j'ai pleinement conscience que l'univers du numérique en est un de la visibilité (Mitra, 2010 ; Cavallari, 2013) et que les images y tiennent une place majeure, Facebook, à l'encontre de ses successeurs essentiellement dédiés aux images (Instagram) et à la vidéo (Vine, Snapchat) a toujours fait une grande place à l'expression écrite. Pour preuve, le site a introduit en 2017 la possibilité d'enjoliver les créations textuelles originales avec un choix d'arrière-plans colorés offerts directement sur la plateforme. Cette initiative aurait été prise pour encourager les utilisateurs à partager du contenu personnalisé sous forme de statut, de déclaration publique écrite par les usagers, et pour rivaliser avec Twitter (Constine, 2017) qui bien qu'également ancrée dans l'univers des mots, est limité dans ses modalités : 280 caractères par publication, possibilités restreintes de construction d'une identité numérique, etc. Pour l'ensemble de ces raisons, Facebook demeure un environnement idéal, donnant accès à une profusion significative de publications textuelles originales, pour mener une analyse exclusivement textuelle révélatrice.

Je tiens à préciser que la possibilité de s'entretenir avec les auteurs d'interactions a d'abord été considérée, afin de sonder leurs perspectives sur leurs actions, mais que cette option a par la suite été abandonnée. Le sujet abordé étant des plus sensibles et

¹⁰ Le GIF est une image fixe ou animée, faisant souvent référence à la culture populaire, qui tire son nom de son format informatique qui est une abréviation de Graphic Interchange Format (Cambridge English Dictionary, 2019). Le collant est quand à lui une image numérique servant à exprimer une idée ou un sentiment (Cambridge English Dictionnaire, 2019).

les individus publiant sur le mur d'une personne décédée étant de toute évidence et d'une manière ou d'une autre touchés par sa mort, il m'a semblé que la voie de l'interview n'allait pas être concluante. Aucune réponse provenant de questions interrogeant les motivations de personnes en deuil ne pouvait justifier les douleurs potentielles que ces discussions, touchant à la perte d'un être cher, pourraient provoquer. De plus, la capacité réflexive des répondants m'apparaissait comme possiblement limitée par la charge émotionnelle des circonstances et, comme étudiante-chercheuse en sociologie, je ne considérais pas que ma formation me permette de faire preuve de la distance objective nécessaire ni que les méthodologies mises à ma disposition soient adaptées à une telle entreprise de ma part.

2.5 Éthique

Afin d'éviter tout doute possible sur mon empathie et ma bienveillance ainsi que sur la finalité académique de ma recherche, mes motivations et intentions ont été clairement exposées et expliquées aux gens m'ayant transmis des comptes d'utilisateurs décédés. Des entités de support concernant le deuil ont été mises à disposition sur l'appel à tous. Les promesses d'anonymat et celle de ne jamais citer intégralement les publications ont aussi été faites et maintes fois réitérées, et ce à chaque réception d'une nouvelle recommandation pour un profil. (Voir Annexe 1)

2.6 Via Facebook

Cette recherche se penche sur l'extension et la continuation d'une forme de présence de la mort dans la vie et celles-ci sont avant tout possibles grâce aux caractéristiques d'accessibilité intellectuelle et technique (gratuit, facile à comprendre, à mettre en place, à utiliser) ainsi qu'à l'ubiquité temporelle et physique (il est possible d'accéder à Facebook de tous nos appareils et en tout temps) intrinsèques à Facebook. Plus qu'une application, c'est un nouveau paradigme relationnel, un nouvel ordre de réalité (James, 1952) à notre existence, un sous-univers aussi concret et important que tous les autres au moment où l'on y met l'accent, c'est-à-dire alors que rien ne s'oppose à ses possibilités d'existence et de réalisation, que nous offre le réseau social : « Chaque monde, pendant qu'on s'en occupe, est réel à sa propre façon, et toute relation avec notre esprit qui a lieu en l'absence d'une relation plus forte à laquelle il se heurterait suffit à rendre un objet réel » (Schütz, 2005:3).

Par conséquent, interroger la pratique dans les limites mêmes de ses possibilités d'existence constitue le moyen le plus adéquat de conférer un maximum de sens aux actions, de faire émerger des structures signifiantes et de permettre une compréhension plus accrue du phénomène des interactions posthumes dans le cadre du sous-univers qu'est Facebook. Étudier un phénomène aussi inhérent à un environnement à même ce dernier, me permettra de me rapprocher le plus possible de la réalité induite par celui-ci afin de m'imprégner et de mieux saisir les dynamiques qui s'y trament ; « In its inner nature, belief or the sense of reality, is a sort of feeling more allied to the emotions than anything else » (James, 1952:636).

Je suis consciente que cet enfermement volontaire à Facebook, bien que congru, limitera potentiellement les données, mais aussi les possibilités d'inférences et de mise en relations extérieures à la plateforme ; tels qu'aurait pu le permettre des entretiens

avec les auteurs d'interactions ou encore avec les gestionnaires de comptes (ceux qui en ont assumé la transformation). Toutefois, et d'un autre côté, les corrélations, démonstrations, rapports et logiques internes à la plateforme et au phénomène pourront confirmer le potentiel heuristique et le bien-fondé de ma proposition.

2.7 Analyse à l'aide des catégories conceptualisantes

Puisque je souhaite dans un premier temps distinguer les différentes dynamiques et manifestations phénoménologiques traversant les interactions posthumes, la création de catégories conceptualisantes, outil provenant de la théorie ancrée permettant la désignation et la dénomination de phénomène directement à partir du matériau de recherche (Paillé et Mucchielli, 2012), semble tout indiquée. Elle permettra de traiter le matériau en déterminant les significations, vraisemblablement données par les acteurs à leurs interactions, à même le contexte, virtuel, communicationnel, et post mortem de ces dernières.

Il est important de savoir et de comprendre que la catégorie est utilisée ici comme outil de conceptualisation pour l'analyse et non comme rubrique pour un classement thématique qui se baserait simplement sur le contenu (codage) et qui ne représenterait qu'une première étape d'un travail ultérieur d'analyse. Dans le cadre de mon travail, l'interprétation est directe, mais constamment réitérée dans une induction progressive (*Ibid.* : 327) et toujours en reformulation menant ultimement à une validation de ses propres structures. « La catégorie se présente ainsi comme une signification à propos de significations » (*Ibid.* : 356).

Concrètement, l'analyse des publications devra traduire ce qui se passe dans l'expérience du sujet créateur. Cette expérience, traitée en tant que phénomène

manifestant les intentions ou motivations de celui-ci, devra être nommée. Cette opération d'interprétation devra être réitérée jusqu'à saturation, mais aussi jusqu'à consolidation conceptuelle par induction progressive et théorisante. Autrement dit, la génération d'une catégorie conceptualisante est possible lorsque le phénomène nommé est suffisamment et continuellement identifiable à partir du matériau pour qu'une définition claire, des propriétés et des conditions d'existence puissent être conceptualisées (Paillé et Mucchielli, 2012). Les catégories les plus probantes subsumeront naturellement les événements les moins communs. C'est finalement à partir de ces conceptualisations des intentions et motivations phénoménologiques provenant de l'analyse des interactions posthumes que pourront, dans un deuxième temps, être théorisées et informées, en faisant des liens directs avec la littérature amenée, leurs influences potentielles et leur participation au deuil et aux perceptions de la mort sur Facebook.

Dans les faits, c'est une confiance absolue envers les capacités représentatives du matériau que sont les interactions posthumes, en tant que manifestations des intentions les plus intimes des auteurs, ainsi qu'une porte ouverte sur les phénomènes et les motivations qui lui sont inhérentes, dont témoigne le choix de cette méthode d'analyse.

C'est pourquoi, bien que les constructions catégorielles exigent un important travail de réflexion, d'ouverture et de contraction, d'interprétation et de réinterprétation afin de rendre riche, intelligible et significative chacune des catégories proposées, elles demeurent idéales pour découvrir ce qui se déroule chez les acteurs lors des interactions posthumes et ainsi nommer adéquatement ces expériences et leurs logiques sous-jacentes (*Ibid.*) afin de faire les liens adéquats menant à une théorisation, plutôt que d'imposer des conceptualisations ou théorisations préalablement construites et antérieures à ces situations particulières et à ce matériau nouveau que sont les interactions posthumes.

CHAPITRE III

L'ANALYSE À L'AIDE DES CATÉGORIES CONCEPTUALISANTES

3.1 Les buts de l'analyse

L'analyse ne se penchera pas sur l'aspect de monstration publique des publications constituant les interactions posthumes, mais s'engage plutôt à éclairer différents phénomènes et dynamiques sous-jacents à celles-ci. Elle ne tentera pas d'élucider les rapports et intrications relationnelles unissant les auteurs d'interactions posthumes aux personnes défuntes, bien que ceux-ci pourront être pris en compte dans les exemples donnés. Elle ne tracera pas de ligne du temps, sur laquelle elle aurait pu tenter de mesurer la fréquence et le rythme des publications en corrélation avec l'ancienneté du décès — bien que, tels que déjà observés (Brubaker, 2011 ; 2015), les moments entourant certaines célébrations (anniversaires de naissance, de décès, funérailles, Noël, Nouvel An, etc.) sont propices à la recrudescence des publications — ni ne prendra en compte les causes de la mort ou l'âge du décès des individus.

3.2 La création de catégories

Les publications constituant les interactions posthumes ici étudiées ont été prises telles quelles pour ce qu'elles représentent, dans un premier temps, par leur forme en tant que tentative d'expression et de communication, mais surtout dans ce qu'elles laissent transparaître de l'expérience du sujet auteur. Ce sont les phénomènes dont elles

témoignent qui se trouvent au cœur et sujet de cette analyse fondée, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, sur la création de catégories conceptuelles circonscrivant ces manifestations.

Les conditions d'existence se rapportant à chacune des cinq catégories ont en commun celle, récurrente, de la volonté de s'exprimer par rapport à la perte d'une personne connue des auteurs. Cette condition d'existence étant intégralement et unanimement partie prenante de la possibilité de toutes interactions posthumes, chaque catégorie conceptualisante pourrait avoir comme préfixe « Expression de » ou « Volonté de » puisque par définition une interaction posthume est, dans le cadre de cette recherche et des données collectées, la mise en forme publique et affirmative de cette intention de communication avec le défunt, sa communauté, l'univers, etc.

Il n'y a parfois aucune trace de la mort, c'est-à-dire aucune annonce officielle de la part d'un proche ou de la famille, mais simplement des interactions, vraisemblablement posthumes, y faisant référence avec émotion ou regret, tel que nous le verrons à travers les différentes catégories conceptuelles formulées.

Bien que des exemples de publications textuelles et non intégralement citées, pour des raisons éthiques, soient donnés pour chacune des catégories, il va de soi que nombre de ces publications pourraient être intégrées à plus d'une catégorie conceptuelle à la fois. La polysémie du langage et la multiplicité des dynamiques sociales et technologiques entourant ces communications font des interactions posthumes des objets pluridimensionnels et denses de significations. Alors qu'il sera facile de démontrer en quoi et comment au fil des explications et des exemples, le choix de leur appartenance à l'une ou l'autre des catégories conceptuelles sera quant à lui toujours justifié par les modalités et propriétés principales qui les distinguent.

Les cinq catégories développées résultent de la fusion de plusieurs sous-catégories ayant émergé en première analyse et s'étant montrées plus prégnantes et significatives lorsque subsumées sous une même égide conceptuelle. Elles définissent dans un premier temps les cinq principaux phénomènes identifiés face aux intentions et aux motivations perçues des sujets auteurs lors de l'analyse des interactions posthumes. C'est en fonction de celles-ci que seront traitées les questions de la recherche au prochain chapitre.

3.3 Les catégories conceptualisantes et leurs sous-catégories

Catégories conceptualisantes	Sous-catégories		
Rester en contact	Mort implicite	Mort ignorée	Requêtes
Honorer et témoigner	Par les proches	Par les autres	
Éprouver nostalgie et regrets	Nostalgie	Regrets	
Promouvoir et sensibiliser le legs	Causes sociales	Créations	
Échanger entre vivants	Autour de la mort	Autres sujets	

3.3.1 Rester en contact : Communications informatives et partage de nouvelles directement avec le défunt

Alors que l'idée même de la réalisation d'une interaction posthume sous-tend une dimension communicationnelle avec le défunt et/ou sa communauté, certaines publications s'adressent directement, mais non exclusivement, et sans détour à la personne disparue comme si cette dernière pouvait littéralement en prendre connaissance. Les publications de cette catégorie sont motivées par la volonté de tenir au courant la personne défunte en lui fournissant des mises à jour sur les états de fait de la vie dans ses multiples dimensions ; personnelle — celle de l'auteur de la publication — sociale, politique, ou encore de lui faire part d'informations ayant trait à ses intérêts et donc susceptibles de l'intéresser. En d'autres termes, de continuer d'inclure la personne dans sa vie et en retour de s'inclure dans la sienne par voie de communication numérique.

En effet, qu'ils s'agissent d'événements importants, de leur carrière, d'un spectacle en tournée, d'une actualité ou d'une vidéo que le défunt aurait appréciés, ces publications, en plus de survenir en tout temps au gré des aventures et des vicissitudes de l'existence des auteurs, font souvent fi dans la composition de leur contenu et dans leur approche du fait que le propriétaire du profil ne pourra pas lire le message.

Cependant que la plupart des publications mettent en contexte et tiennent compte du décès du propriétaire du profil en le sous-entendant d'une manière ou d'une autre, par exemple en faisant part de leur état psychologique et émotionnel en lien avec la mort et l'absence du disparu (voir Interactions de 1 à 5), certaines publications font totalement abstraction du fait de la mort (voir Interactions 6 à 10) et semblent s'adresser

à la personne comme il l'aurait fait au moment de la vie. Dans tous les cas, la dynamique d'interaction demeure toujours d'informer et de tenir la personne aux faits :

Il est à noter que tous les exemples ont été retranscrits à l'identique de leur publication originale en y incluant les fautes d'orthographe et les erreurs de syntaxe.

Ici, des exemples de publications où la mort est reconnue, mais plus souvent implicite (voir caractère gras) tendant à marquer l'absence de la personne plutôt que l'absence de vie elle-même, à travers des messages à caractère informatifs qui rappellent les échanges ayant cours tous les jours sur la plateforme.

Interaction 1¹¹ :

Salut [...], j'aurais aimée que tu saches que je vais avoir une deuxième poupoune... le mois prochain, en novembre eh oui! :) Ma grande est rendue à la maternelle, **je suis sûr que tu dirais** ah déjà! ben oui! pis elle aime ça l'école en plus [...]

Interaction 2 :

M'ennuie de toi mon ami. Je vais faire l'album avec [...], **comme on était supposé le faire**. Je pense mettre ta grosse face sur sa pochette. On se parle plus tard. Xxx.

Interaction 3 :

Salut [...], Je profite de cet instant pour te jaser un peu... plusieurs de **tes amis t'ont oublié et parcourt leur vie** ! Moi je peux m'empêcher de penser à toi! [...] **je sais que tu es bien à l'endroit où tu es**, que tu n'es pas seul. J'essaie de prendre la vie au jour le jour, j'ai même fait un sapin cette année tu l'aurais adoré! Passe un beau Noël accompagné de tes amis [...] Je t'aime mon [...] xx

¹¹ Les interactions mobilisées ont été individuellement numérotées par commodité, afin notamment de pouvoir y faire facilement référence dans le texte.

Interaction 4 :

Je suis en train de préparer une visite dans une école de [...]. Je plastifie soigneusement toutes les belles cartes qu'on a fait ensemble à [...] Notre activité préférée! J'ai même ENFIN découpé l'Allemagne pour que les élèves devinent combien de fois elle rentre dans le Canada! Je t'entends rire de moi et dire : [...] c'est pas possible! C'est **la première fois que je retourne** dans une école de mon ancien Bezirk. **Toute seule**. Mais avec un peu de toi grâce à ces cartes. **Tu me manques mon ami... xx**

Interaction 5 :

Salut beauté, Grande nouvelle... je suis fiancée...**Je t'aurais tellement appelée...je t'aime [...]**

Les publications ci-dessous offrent des exemples où le passage de la mort ne se fait nullement sentir directement, seule persiste cette volonté de tenir le propriétaire du compte au courant des dernières nouvelles.

Interactions 6 :

Hey [...] Just want to drop you a note - I'm in my penultimate year now and finding it's dragging. This is our hardest year to pass, and suddenly all the parts you talked about [...] make sense. I suddenly understand the random crying breakdowns now!!! And I used to think you were exaggerating. Ha ! [...] Trust me I'll be crying buckets by the end of July. Thinking of you [...] xxx.

Interaction 7 :

Salut le Kid Je suis ben a la veille de sortir ton ski-doo, je l'ai bien serré il comme quand tu l'avais. Je part pour Cuba et en revenant on (toi et moi) va le partir ensemble [...]

Interactions 8 :

Hey bro on déménage maudit ça vas faire du bien pus etres dans cette ville fantome fck montreal et ses borgnes!! [...]

Interaction 9 :

(accompagnant la photo d'un sac) Thought it would make you smile [...] shopping bag [...] found

Interaction 10 :

Eh moi aussi je l'ai mon permis de bateau. Merci [...]

Toujours poussées par une dynamique acquise et développée préalablement à la mort de l'utilisateur — celle des échanges quotidiens laissés sur le mur d'une personne à son intention dans l'attente qu'elle en prenne connaissance et que tout son réseau fasse de même — ces publications s'inscrivent dans la continuité d'une mécanique communicationnelle qui leur est préexistante. Pour cette raison, cette monstration publique n'est pas plus spectaculaire de manière posthume qu'elle ne l'était du vivant du propriétaire du compte. Simple et spontanée, elle reconduit une manière de communiquer, auparavant utilisée entre l'auteur et la personne disparue, plutôt que de s'associer directement et en réaction au fait de la mort.

À cet effet, il est nécessaire de souligner que, toujours avec l'objectif d'inclure la personne décédée dans les aléas de l'existence, certains usagers soumettent des demandes précises faisant appel aux services ou au soutien de l'utilisateur absent :

Interaction 11 :

Je te cherche tous les soirs dans le ciel au sud, viens me consoler [...]

Interaction 12 :

[...] vient me donner un peu de backup ici, vient me pousser dans le dos pour continuer à monter cette côte là, la vie nous envoie des épreuves dans les dents pis faut que je continue [...]

Interaction 13 :

La semaine passée a été plutôt difficile... avec l'anniversaire de la mort de mon ange gardien... J'me suis mise à penser à toi... comment vous étiez chanceux de pouvoir vous croiser... J'ai monté à cheval toute la semaine dehors même si y faisait froid... juste parce que jme sentais plus proche du ciel [...] prend soin de toi et prend soin d'lui, mon vieux.

Interaction 14 :

j'ai besoin de tes conseils... pourquoi on irait pas prendre une marche en forêt ? je me couche vers le 23h... on se donne rendez-vous vers minuit ?

Interaction 15 :

Protège moi petit ange [...] donne moi la force intérieure donc j'ai besoin je suis tellement fatigué !! ;)

Si certains de ces commentaires laissent supposer une croyance quelconque en une après vie, un paradis ou un endroit autre où tous les morts seraient réunis (voir Interactions 3, 11 et 13), la majorité n'y fait pas explicitement référence. C'est plutôt une utilisation du service de réseaux sociaux comme une autre qui est faite, c'est-à-dire une manière habituelle et naturalisée de communiquer ou plutôt de perpétuer la communication, entretenant les liens les unissant, avec un proche décédé, comme si le passage de la mort ne parvenait pas à altérer la dimension virtuelle de la relation.

3.3.2 Honorer le défunt et témoigner de sa reconnaissance

Alors que rendre hommage et honorer une personne disparue peut prendre plusieurs formes dans le monde physique (funérailles, fêtes, célébrations annuelles, veillées mortuaires, etc.), c'est avant tout les dimensions de la reconnaissance et de la gratitude qui intéressent et structurent cette catégorie dans le cadre de l'analyse ; la promotion de l'œuvre de vie du défunt, ou l'expression d'une nostalgie liée au manque provoqué par sa mort, faisant partie d'autres catégories bien distinctes. La reconnaissance en tant que véhicule de la gratitude témoigne du sentiment de se considérer comme redevable, directement envers la personne, ou à la chance d'avoir pu compter les bienfaits de sa présence dans sa vie.

Bien que les modalités soient différentes, les motivations et les propriétés caractéristiques de cette catégorie d'interactions ne vont pas sans rappeler les interventions faites lors des événements ci-haut nommés. Comme les éloges funèbres ayant cours dans la vie réelle, les interactions posthumes qui honorent les défunts sont animées par une volonté de démontrer son respect et sa considération ainsi que de rendre hommage au mérite et aux qualités de la personne disparue.

Cette dynamique se traduit sous différentes formes d'interactions posthumes : que ce soit par l'expression des conséquences concrètes et négatives du départ, la remémoration positive et élogieuse des caractéristiques qui définissent le défunt, le partage sur Facebook d'une activité ou d'un projet, qui a déjà ou aura lieu, pour célébrer la vie de la personne ou un amalgame de ces figures, la mort n'est pas en retrait lors de ces manifestations. Contrairement à la volonté de « Rester en contact », les hommages aux défunts prennent en considération sa disparition dans la composition de la

publication, mais varient dans l'adresse qui est majoritairement directement faite au propriétaire du compte.

Interaction 16 :

I'm sharing this because I've lost a beautiful caring friend, who was adventurous, kind and smart. You were part of the reason I decided to do [...] - you were never one to sit back and you were always there to help others. Thank you for being inspirational [...]

Interaction 17 :

[...] Repose en paix mon chum !! Je t'ai connu quand j'ai commencer notre métier il y a 5-6 ans...On a eu tellement de plaisir a travailler ensemble !! Un des gars les plus travaillant que j'ai connu, toujours pret a nous aider avec tes grandes PATTES !! [...]

Interaction 18 :

Saddened by this news, and has bothered me all night when I heard it. My sincere condolences to his family. [...] He was a good person, always wanting to help and promote anything he like or had a passion for. I enjoyed interacting with him and he would always make me smile with his writings or comments. [...]

Interaction 19 :

Merci pour ta bonne humeur, merci pour le cheese burger, merci pour ton hospitalité, merci pour tes histoire abracadabrantes et surtout merci pour ton amitié et ton humanité. [...] Bisous à tes enfants [...] Que le lourdeur de ton geste soit aussi léger que possible sur leur frêles épaules. Salut men! [...]

À la différence des hommages rendus lors d'événements officiellement organisés dans le temps et l'espace, les interactions posthumes permettent ici, à qui veut bien, de prendre la parole et de donner voix au témoignage de son respect. Alors que dans la réalité il est plutôt donné aux membres de la famille et aux cercles les plus rapprochés de s'exprimer publiquement sur le défunt, Facebook ne connaît pas ce genre de

limitation. Les conditions d'existence de ce type de publications étant seulement que le défunt ait fait preuve, selon l'admission des auteurs d'interactions, de bonté à leur égard et qu'il ait été apprécié par ces derniers qui se sentent par conséquent en droit de partager leurs sentiments, peu importe leur proximité relationnelle :

Interaction 20 :

Nos chemins se sont croisés durant le secondaire. Je n'oublierai pas ton regard si puissant et si différent sur le monde, ton sourire et ces moments où tu m'as remonté le moral et fait rire. Ton talent pour le dessin. Tes œuvres que tu laissais derrière toi sur les bureaux comme s'il s'agissait de simples gribouillages [...]

Interaction 21 :

Yesterday in [...], the lead actor of a not so widely viewed webseries was recognized for his role by a complete stranger. This is one of the many a ripple effects I am still seeing from my sole encounter with [...]. [...]'s decision to pluck up my 15 minutes jokes [...] and put it into a festival gave me the courage to continue making films. [...]

Interaction 22 :

[...] Je t'ai vu grandir un bout de vie, car j'étais ton voisin d'en arrière et tu étais un bon garçon, que de bons souvenirs. Comme j'ai été ton entraîneur dans le Bantam B, je garde en souvenir une de tes performances contre [...], nous avons jouer contre eux alors qu'il étaient Bantam A [...], je n'avais jamais vu un telle performance d'une gardien de but de tout ma vie [...]

Interaction 23 :

I knew [...] because she was one of my husband's close friends (he doesn't like many people but he, of course, made an exception for [...]). Taking into consideration that I didn't know her very well, I can't believe how profoundly her untimely death has affected me. It has consumed my thoughts and made me examine my own life. [...] I feel bad for the world as she clearly had so much more to offer. [...] I didn't even know her that very well and I'm devastated. If this is how much she touched the life of one who barely knew her, then I can literally only imagine one those close to her are going through [...]

Ces interactions, bien qu'elles pourraient être intégrées à d'autres catégories, sont clairement délimitées par les marques distinctives des éloges et des remerciements. Elles ne cherchent pas explicitement à entretenir les morts dans la vie, les motivations de leur publication étant liées à la fin de celle de la personne concernée. Elles témoignent toutefois de l'approbation des traces et dispositions positives laissées par les actions posées par les défunts de leur vivant et d'une incontestable volonté de faire valoir ces marques qui continuent d'exister malgré l'absence de ceux-ci.

3.3.3 Éprouver de la nostalgie et exprimer des regrets

Alors qu'un profil Facebook est entièrement constitué de potentiels « vehicle of personal memory » (Pickering et Knightley, 2006 : 935) ou encore « d'objet de souvenir » (Niemeyer, 2018:14), reliquats des séquences narratives ayant formé l'identité numérique de l'utilisateur désormais décédé, le sentiment de nostalgie semble inévitable. La douleur provoquée par la nostalgie est directement liée à la perte, ici d'une personne chère, aux différents manques suscités par son absence dans le présent et au désir toujours inassouvi que la personne soit toujours ou nous revienne. Ce sont ces trois propriétés qui se manifestent à travers les interactions qui constituent cette catégorie conceptuelle.

Directement liée à notre capacité de se remémorer, mais aussi d'imaginer et d'idéaliser (Niemeyer, 2018), la nostalgie existe aussi face à l'irréversibilité du temps et de certains faits tels que celui de la mort.

Les agréables souvenirs partagés, les habitudes relationnelles (moment ou activité avec tel ami) et sociales (célébrations, réunions) que les aléas de la vie rappellent, tant ponctuellement qu'aléatoirement, à la mémoire : ce qui était et ne sera plus. La

fonctionnalité « Ce jour-là » et les diverses notifications « Vos souvenirs » offertes par Facebook instituent de puissants déclencheurs de souvenirs qui édifient et entretiennent la construction de la nostalgie en tant qu'« activité sociale » (Niemeyer, 2018 : 13).

Les interactions posthumes de cette catégorie s'adressent toujours directement au propriétaire du compte et sont très souvent accompagnées d'une ou de plusieurs photos ou de vidéo du ou avec le défunt, matières à souvenirs, images d'un passé révolu qui ne sont pas nécessairement accompagnées de texte et donc qui n'ont pu être prises en compte dans le cadre de cette analyse :

Interaction 24 :

A CHAQUE FOIS QUE JE PRENDS UN SHOOTER AVEC LA GANG
JPENSE A TOI MON CHUM

Interaction 25 :

[...] I am remembering you especially at Christmas, as children, that is when we were always certain to get together. I used to create sparky grottoes for you and [...]

Interaction 26 :

Aujourd'hui, jour 2, presque tous les samedis, on allait faire des commissions avec [...], tu manques énormément.

Interaction 27 :

Happy birthday [...], celebrating your birthday and remembering all the happy birthdays we spent together. Love you always.

Interaction 28 :

Bonne fête mon [...] tu nous manque mon chum !!...hier moi et [...] on se souvenais que tu as changé de sorte de boisson energisante environ 25 fois à travers les années [...]

Interaction 29 :

Parce que nous avons fait cette escapade pour ton anniversaire en 2015. Parce que tant de fous rires nous avons partagés ensemble ce jour-là ! Parce que je pense à toi aujourd'hui ! Bonne fête mon ami !

Une dimension importante de cette catégorie conceptuelle et de la nostalgie en tant que telle est le regret. Les interactions posthumes qui lui sont associées (de 30 à 34) font aussi preuve d'une volonté de retourner en arrière, vers un passé où la personne perdue est toujours, mais ce faisant elles sont aussi teintées d'une forme de repentir personnel, voire de culpabilité, qui déplore la non-réalisation d'un souhait dans le passé ou encore vise l'impuissance ou l'inaction face aux événements et circonstances entourant la mort même. Ces publications sont plus spécifiquement caractérisées par une certitude face aux bénéfices hypothétiques pour le défunt qu'auraient eu les actes qui sont désormais impossible à poser.

Interaction 30 :

Dear [...] I wish I could have done more for you in the last days. I feel cheated that you're gone [...] I have so many plans, things I want to do with you [...] I will never see your children we would dream about and you won't see mine. We will never go on our coastering and surfing holiday together.

Interaction 31 :

Maintenant je sais [...] je suis désolée je n'ai pu être près de toi !

Interaction 32 :

Si t'étais pas parti si loin, si vite, je t'aurais fait des filets mignons sur le bbq avec une bonne bouteille, des fromages et du foie gars ! [...]

Interaction 33 :

[...] J'men veux encore de pas avoir su t'aider. Pardonne-moi !!

Interaction 34 :

I'm angry for being blind.. for thinking you couldn't be anything but invincible.. I'm not angry at you.. the rest you already know. i love you [...]

Comme nous l'avons vu au premier chapitre, la nostalgie, auparavant simplement perçue de façon négative comme une régression vers un passé idéalisé, peut aussi être constructive en ce qu'elle peut s'avérer une forme de soutien pour traverser les moments difficiles du présent (Arndt, J. et al, 2006 dans Niemeyer, 2018). Bien que « les expressions nostalgiques peuvent aussi avoir l'objectif d'une restauration du passé dans le présent » (Niemeyer, 2018 : 10), elles peuvent également être considérées comme un appui sur le passé en tant que pause dans le temps pour comprendre l'articulation des étapes de nos vies (Pickering and Kneightley, 2006) dont les modalités, comme celles des sites de réseaux sociaux et la possibilité des interactions posthumes, sont en constante mouvance et où des événements marquants et personnellement dramatiques, en l'occurrence la mort, ne peuvent en arrêter le rythme effréné vers l'avant.

3.3.4 Promouvoir et sensibiliser à l'héritage

Cette catégorie conceptualisante réunit deux types de publications. D'une part, celles qui font la promotion des causes sociales qui tenaient à cœur la personne décédée de son vivant ou qui sont directement liées à son décès ; sa cause, son encadrement par une fondation, etc. (voir Interactions 38 à 41). D'autre part, les interventions en lien avec le leg immatériel et artistique de la personne disparue (voir Interactions 35 à 37).

Ces publications sont caractérisées par une volonté de perpétuer et de faire connaître le travail, mais aussi les volontés et espérances que le défunt entretenait pour le monde

qui l'entourait. Elles témoignent du rapport de la personne décédée à une cause sociale ou des conséquences des actions et des créations de celle-ci. Ces interactions posthumes sont ainsi conditionnées par les intérêts du défunt, la connaissance de ceux-ci par les proches et un désir de les faire connaître afin qu'ils poursuivent leurs missions.

Lorsqu'il s'agit de faire part des influences de leurs œuvres sur la vie qui continue, les interactions s'adressent habituellement directement au propriétaire du compte. Pour cette raison, elles pourraient aussi s'intégrer à la catégorie *Rester en contact*. Toutefois, contrairement à cette dernière, les publications de la présente catégorie sont toujours directement liées aux intérêts et aux passions du disparu, mais aussi aux créations, travaux qu'il a pu réaliser ou entamer et donc aux déterminations qui régissaient son existence, aux intentions qu'il avait pour lui-même et les autres, en outre, à sa personnalité. Les interactions posthumes sont ici et sans équivoque motivées par un désir de garder vivant, dans le sens d'actualiser, ce qui a concrètement été créé ou qui importait aux personnes disparues ; de faire perdurer les œuvres et les ambitions du passé :

Interaction 35 :

Si vous êtes [...] allez voir l'exposition de mon ami Feu (...), un grand artiste toujours parmi nous via son œuvre.

Interaction 36 :

I've hear your music echo through the streets of this country more in the past year then ever the impact you had on so many people [...] that mark is going to continue to grow for ever (...)

Interaction 37 :

I'm finally putting [...]’s last songs on Youtube so everyone can listen to them as much as they please. [...]

Interaction 38 :

[...] I think everyone should read what you saw in Uganda. It is difficult times for us junior (...) now. But thank you for your encouragement.

Interaction 39 :

For everyone willing to make a donation to [...]’s chosen charity [...]. This is a charity for the homeless in [...] a cause close to [...]’s heart.

Interaction 40 :

(Jointe à un lien vers une pétition) [...] you would have loved to be involved in this and your determination and love for the NHS will be remembered.

Interaction 41 :

We are raising money in memory of my brother [...]. If you wish to contribute to two charities that were a great help during [...]’s great fight against cancer, please [...]

La mort est implicite (voir Interactions 36 à 40), par l’emploi d’un conditionnel faisant référence à la vie, ou encore explicite (voir Interactions 35 et 41). Cette forme d’interactions semble aller de pair avec la volonté d’une survivance symbolique pour les défunts, sa condition d’existence première étant la volonté de promouvoir ce qui d’une manière ou d’une autre faisait la grandeur des disparus. Puisqu’il est désormais impossible de connaître les intentions de ces derniers, cette quête de postérité revient aux membres de leur communauté qui continue de faire la publicité de leurs travaux, de leurs œuvres, de leurs efforts, les préservant ainsi, à défaut de leur créateur, du temps fini de la vie humaine.

3.3.5 Échanger entre vivants : le profil comme tribune publique

Cette catégorie est composée de publications qui ont pour but la transmission d'informations aux vivants faisant partie de la communauté Facebook du défunt via son profil. Ceci inclut les messages d'intérêt concernant le défunt et son décès (voir Interactions 42 à 46), parfois par le biais de publications provenant tout droit, et de manière posthume, du compte de l'utilisateur décédé, vraisemblablement réalisées par une personne ayant le contrôle de celui-ci, mais toujours dans un but de partager de l'information pertinente. Souvent, ces annonces concernent des rassemblements entourant le décès ou célébrations ponctuelles du même ordre. Toutefois, la catégorie intègre aussi, bien que plus rarement, les témoignages publics non directement liés à la mort et s'adressant aussi à la communauté du défunt (voir Interactions 47 à 50).

Interaction 42 :

Tomorrow Sunday at 3pm we will be having the memorial for [...]. We are now in the process of organising the event. [...] if anyone who would like to speak about their relationship with [...] it would be a great honour to hear your thoughts.

Interaction 43 :

(à partir du profil du défunt)

MERCI...MERCI...MERCI Nous avons été réconforté par vos sympathies, vos encouragements et les souvenir d'[...] que vous avez partagés avec nous. [...] aurait adoré ses funérailles [...]

Interaction 44 :

We are deeply saddened to say that our beloved [...] passed away Friday morning in [...], where she was a volunteering [...].

Interaction 45 :

Pour votre info : ce dimanche, le 16 février à 11h15 am il y aura une messe pour les personnes qui nous ont quittés en 2013 [...]

Interaction 46 :

Comme le service a lieu à [...], je me disais que ce serait bien de penser au co-voiturage afin qu'un maximum de personnes puissent venir faire un dernier adieu à notre ami [...]

Elles sont aussi parfois d'une autre nature, s'adressant cependant toujours à l'ensemble de la communauté :

Interaction 47 :

(accompagne le lien d'un événement)

I know some of you will want this! Lets go shout and spit like [...] would have wanted. [...]

Interaction 48 :

MESSAGE POUR TOUS. Faites-vous reconduire en ces jours de Fêtes et de Party !

Interaction 49 :

I had a dream lastnight and I wanted to share with you all [...]

Interaction 50 :

En se moment je subis une campagne de salissage imonde et de fausse acusation sans fondement jaimerais que vous regl reflechissier avec la logique merci a lavance [...]

Ici les publications ne sont jamais prioritairement adressées aux défunts. Elles concernent la communauté de ces derniers qu'elles saluent, invitent ou informent. Elles servent à organiser et sont les probantes manifestations de ce que les auteurs

précédemment vus appellent la « communauté du deuil » (Gamba, 2007 : 145 ; Julier-Costes, 2012 : 142-143). Elles témoignent d'une utilisation plus pratique qu'émotionnelle de Facebook, bien qu'elles demeurent dans les faits des publications consciemment produites pour le profil d'une personne décédée.

3.4 Avant de répondre à nos questions

Que ce soit pour se servir du profil du défunt comme plateforme face à sa communauté, pour faire la publicité de ce qui lui tenait à cœur ou pour s'adresser directement à lui, chaque interaction posthume est motivée par des intentions qui lui sont propres. Ce sont les dynamiques de ces motivations que nous avons ici catégorisées. Tel que déjà précisé, plusieurs variables n'ont pas été prises en compte dans la constitution des catégories, elles pourraient éventuellement avoir une influence si cette analyse devait être approfondie ou réitérée sous un nouvel angle. Quoi qu'il en soit, c'est à l'aide de ces outils d'analyse tels que développés que nous allons finalement nous attaquer à l'effet potentiel des interactions sur le rapport à la mort et au deuil.

CHAPITRE IV

DISCUSSION : ARTICULATIONS THÉORIQUES AUTOUR DES CATÉGORIES CONCEPTUALISANTES

La vie est jusque dans ses aspects les plus intimes, à chaque époque de la civilisation, en étroite interaction avec le sens que l'époque impartit à la mort. Notre conception de la vie, notre conception de la mort, ne sont que deux aspects d'un seul et même comportement fondamental.
(Simmel, 1988 : 169)

Après avoir conceptualisées sous forme de catégories les intentions des auteurs d'interactions posthumes sur Facebook, plusieurs théorisations en lien avec nos questions sont possibles.

4.1 Retour sur nos interrogations

Il apparaît nécessaire, préalablement à une mise en relations interprétative de la littérature avec nos catégories, de réitérer ici nos questions de recherche :

De façon générale, de quelle manière l'utilisation des réseaux sociaux numériques influe sur les manifestations et le vécu du rapport à la mort et au deuil ?

Plus spécifiquement, de quelle manière les interactions posthumes ayant lieu sur Facebook participent à ce nouveau rapport à la mort et au deuil de leurs auteurs ?

4.2 Validation des hypothèses

À cette étape de l'analyse et avant de se lancer au-delà de toutes balises spéculatives, il m'est inévitable de constater que certaines catégories conceptuelles viennent directement corroborer les hypothèses préalablement introduites.

4.2.1 Hypothèse visant la reconstruction de la communauté du deuil : une action solidaire

Dans un premier temps, il semblerait que le fait de rester en contact par le biais des interactions posthumes avec les personnes disparues serait en partie motivé par une volonté de construire ou du moins d'entretenir une communauté du deuil avec les individus partageant leur expérience. En effet, la catégorie *Échanger entre vivants : le profil comme tribune publique* apparaît directement liée avec ce que Gamba appelait le « besoin d'une union sympathétique, avec ses propres morts, et pathétique avec les vivants à l'égard des morts » (Gamba, 2007 : 145). S'unir et s'organiser entre survivants face à la mort d'un proche semble aller de soi, mais grâce à des réseaux sociaux comme Facebook, les communications pour s'adresser à la communauté du défunt sont facilitées et démocratisées. Ce n'est plus seulement la famille proche qui détient la possibilité et le droit coutumier de s'adresser et d'inviter aux célébrations et événements hommages, mais bien qui veut, permettant aussi à ces événements de se multiplier et d'être partagé au sein d'une communauté préexistante, celle des « amis » Facebook, un auditoire qui a été créé par et du vivant de la personne décédée et qui lui survit. Cette opportunité et la volonté des usagers de s'en prévaloir vont de pair avec ce que Facebook prétend offrir comme service, alors que s'accumulent les informations à leur sujet via leurs pratiques et leur réseau, soit depuis 2017 : « To give people the power to build a global community that works for all of us » (Zuckerberg, 2018). Le

deuil serait alors, tel que vu chez Roudault (2005), garant de la production de certaines relations sociales, détruisant l'illusion de l'enfermement sur elle-même des tensions émotionnelles provoquées par le deuil.

Cette latitude de communication auprès d'un groupe défini simplifie à cet égard, et sans contredit, la vie des usagers endeuillés de la plateforme en leur permettant de communiquer directement entre eux au sujet du disparu, de leur deuil ou encore de mieux structurer leurs activités, leur permettant en tous les cas de ne pas être seuls dans cette épreuve. Toutefois, il est difficile d'imaginer en quoi cet avantage, s'il en est un, de pouvoir se référer au réseau personnellement créé par le défunt viendrait influencer le deuil ou la relation à la mort chez les auteurs d'interactions posthumes qui sont motivés par une union communautaire de leur deuil et une célébration plus participative de la vie du disparu. Il semble plutôt s'agir d'une extension posthume des moyens et potentialités de Facebook dont une observation plus poussée présenterait assurément un grand intérêt pour éventuellement ajuster le tir face à l'utilisation actuelle des fonctionnalités Facebook, dont ces publications sont une démonstration, tel que nous le verrons dans la portée des résultats.

4.2.2 Hypothèse entourant les stratégies d'immortalité : éterniser les défunts

Culture might outlive a single human, but it will not outlive humanity.
(Cave, 2012:224)

Dans sa version originale, cette hypothèse aborde les stratégies d'immortalité (Gamba, 2007 ; 2016 ; Lafontaine, 2008b) comme des moyens de repousser la mort. C'est donc dans une variante abordant l'immortalité, non pas comme atteignable par des procédés techniques — par le stockage d'éléments identitaires visant l'autoreproduction de soi-même (Gamba, 2007 ; 2016) ou le transhumanisme par exemple (Lafontaine, 2008b) — mais plutôt et seulement comme symbolique, c'est-à-dire qui prend forme à travers

des institutions culturelles telles que les religions, les mythes, les philosophies, qu'elle sera développée. Ces structures conceptuelles s'édifient, si l'on s'en tient à la Théorie de la gestion de la peur (Solomon, Greenberg, Pyszczynski, 1998), comme négociations idéelles à partir et avec la conscience de la mort. Elles ont été réunies par Stephen Cave (2012) sous quatre grandes thématiques narratives (Élixir de vie, Résurrection, Héritage, Âme) dont l'une d'entre elles, Héritage, vient ici s'articuler avec deux de nos catégories conceptuelles.

Ainsi, pour la catégorie *Honorer le ou la défunt-e et témoigner de sa reconnaissance*, il ne s'agit pas de vouloir faire revivre la personne, mais bien de souligner l'empreinte que celle-ci a laissée par un acte de gratitude, une interaction posthume et publique qui vise à faire valoir et rendre grâce au passage de l'être cher dans sa vie. Une impression à la postérité plutôt qu'un déni de la mort ou une volonté de la surmonter — car c'est toujours dans la lumière de leur absence que se déroulent ces hommages — qui visent à faire connaître le legs symbolique souvent personnel et particulièrement sentimental de manière personnalisée, par les survivants, ici auteurs d'interactions posthumes.

Il en va de même avec la catégorie *Promouvoir et sensibiliser à l'héritage*, la nomenclature renvoie encore une fois aux récits d'immortalité *Legacy/Héritage*, qui situent (et confinent) les possibilités d'éternité au domaine du symbolique, plus précisément ici celui des créations et implications touchant aux dimensions culturelles de la célébrité et de la reconnaissance

Il est toujours question de laisser sa marque et de continuer à exister, à perdurer dans le temps à travers ses œuvres matérielles ou immatérielles, artistiques (musique, tableaux) ou sociales (cause, fondation), mais ici en misant sur la culture en tant que bien partagé par la communauté humaine. Cette marque laissée par le défunt est promue

par les proches dans une volonté de faire connaître l'œuvre, gage du talent ou des bonnes volontés, de celui ou celle qui ne peut plus le faire.

Cette dernière affirmation est importante. Les théories de Cave visent directement les personnes qui, de leur vivant, sont en quête d'immortalité, c'est-à-dire à ceux et celles qui agissent dans le sens de l'immortalité par leurs actions et leurs croyances, ceux qui, en somme, travaillent à leur éternité. En ce qui nous concerne, c'est la communauté qui pose ces actions dans le but de garder vivant, toujours dans les limites des sphères symboliques et culturelles, le disparu. Ce sont les endeuillés qui façonnent l'immortalité de leurs pairs en faisant connaître ce qu'il était pour eux, et ce qu'ils ont fait pour le monde. Ici, ce sont les auteurs d'interactions posthumes qui travaillent à éterniser. Puisque la mort y est toujours entre parenthèses et bien présente dans ces deux catégories d'interactions, ce n'est pas d'un déni de la mort dont il s'agit, mais ce qui semble plutôt être une part rendue publique du travail de deuil qui extériorise ce que la communauté, ainsi qu'eux-mêmes, ont perdu.

Ces interprétations vont dans le même sens que les idées amenées par le sociologue Clive Seale (1998) sur le lien social, son acceptation et sa motivation qui prendrait source dans la réalité unanime de la finitude, alors que toutes les modalités narratives des croyances, mais aussi de l'organisation médicale et administrative entourant la mort, seraient gages du renouvellement continu de la possibilité même des rapports sociaux chez qui elles sont partagées. Cette solidarité sociale, mais surtout alliance fondamentalement humaine, cette déférence posthume qui se déploie au cœur de ces interactions devant la mort, l'inconnu, l'oubli, expliquerait « why humans are motivated to participate in common membership of imagined communities » (*Ibid.* : 11) et pourquoi le rappel de l'existence et des actions passées d'un des membres de ces communautés soulignerait une volonté de traiter ses compères mortels comme nous souhaitons collectivement être traités lorsque nous serons partis.

Car si de tout temps les humains ont voulu marquer le passage de la mort (Morin, 1976 ; Thomas, 1980 ; 1988) et que rendre hommage et parler de l'œuvre de vie des disparus contribue, en partie, à une symbolisation face au traumatisme causé par celle-ci, le fait que ces marques de respect publiques ne soient plus confinées ni par les codes sociaux, alors que tout le monde peut prendre le micro, ni par le temps qui passe, laisse ces actions, habituellement associées à des moments bien définis telles les funérailles ou célébrations annuelles, libres d'être réalisées en tout temps.

En ce qui nous concerne, cet entrebâillement, offert par Facebook, vers la possibilité de continuellement et facilement célébrer publiquement la vie des disparus n'est pas a priori problématique, laissant plutôt l'occasion aux personnes endeuillées de réactiver la symbolisation de l'hommage et de la gratitude lorsqu'ils en ressentent le besoin, de faire quelque chose de leur impuissance (Des Aulniers, 2016:165) quand bon leur semble lorsque le besoin se fait sentir. Toutefois, il m'est présentement impossible de confirmer que cette nouvelle liberté d'action ne vient absolument pas sans heurt, ce pour quoi la problématique mériterait d'être étudiée dans le long terme pour pouvoir en confirmer l'insignifiance par rapport au déroulement du deuil.

4.2.3 Hypothèse de la (ré) appropriation du deuil et de la mort : réplique aux précipitations

Ici, c'est l'entièreté des catégories, dont le but est d'informer et de rendre plus intelligibles les interactions posthumes, qui est concernée. Il s'agit d'une prise de position globale sur le phénomène suite à l'ensemble de mes observations telles qu'elles ont été et seront présentées. L'omniprésence spatio-temporelle de la technologie et les possibilités d'utilisation incarnées par Facebook tiennent, comme nous l'avons vu, d'une domestication (Habib, 2000, 2001). Le terme réfère à une appropriation, à une intégration à la vie courante et aux habitudes d'un individu. Alors que les interactions posthumes sont produites en privé et personnalisées, selon les intentions et les besoins de l'auteur (voir catégories conceptualisantes), mais partagées publiquement devant la communauté du propriétaire du compte désormais défunt, je perçois dans ces manifestations une volonté d'appivoiser — à même un appareillage (téléphone mobile, ordinateur portable, tablette) et des applications (Facebook) domestiqués et appartenant désormais au quotidien — à son rythme et à sa façon, le choc de la mort et les émotions qu'elle soulève plutôt que de les éviter. Qui plus est, le fait que les publications soient publiques et réalisées dans un environnement qui, bien que virtuel, soit par définition social, témoigne d'une volonté d'être en rapport avec autrui (les messages privés étant toujours une possibilité), de communier, de communiquer, mais surtout d'être engagé dans le fait de la disparition d'une personne et de ses conséquences lors d'une période habituellement reconnue pour son isolement.

Il me semble en fait que le phénomène particulier des interactions serait une réaction effective à la gestion jugée surinstitutionnalisée, administrativement et psychologiquement (Ariès, Morin, Thomas, Des Aulniers, etc.) de la mort et du deuil en société par un retour de ceux-ci dans un espace-temps privé qui se veut solidaire face aux inévitables circonstances de la condition humaine.

4.3 Le pouvoir constructif de la nostalgie et la force du passé

En ce qui a trait aux sentiments de nostalgie et de regret qui induisent les interactions posthumes de la catégorie *Éprouver de la nostalgie et exprimer des regrets*, ils peuvent, comme nous l'avons vu au premier chapitre en ce qui concerne la nostalgie, suggérer deux interprétations opposées concernant leur raison d'être mise en relation avec leur participation et influence potentielle sur le deuil. D'un côté, alors que « one of the preconditions of nostalgia is dissatisfaction with the present (...) » (Pickering and Keightley, 2017: 925), la nostalgie et les regrets évoqués par ces messages pourraient témoigner d'une volonté de faire revivre le passé d'avant la mort dans le présent des endeuillés. Autrement dit, de faire appel aux souvenirs pour exprimer un désaccord face aux faits actuels de la réalité, d'exprimer le souhait de revenir arrière en un temps où l'être cher était toujours présent. D'un autre côté, puisque « le sentiment nostalgique n'est [...] pas empreint du seul retour vers le passé, mais s'articule aussi bien d'autres temporalités » (Niemeyer, 2018 : 5), les souvenirs partagés publiquement pourraient aussi être considérés comme outils de gestion de la réalité plutôt que d'une béquille, donc d'une manifestation d'un appel au passé fait dans un but favorable à la progression, à une articulation transitoire vers le futur qui prend appuie sur ses antécédents plutôt que d'une simple volonté de retourner en arrière.

If the future doesn't come into forgetting, through denying or dismissing the past, especially when the present is judged to be in some way deficient, the imperative concern is then with forward looking uses of the past, of the past as set of resources for the future (Pickering and Keightley: 937).

En quoi ces deux motivations qui apparaissent comme contradictoires affectent-elles le deuil ? Je crois que la réponse juste résiderait en une analyse temporellement plus vaste et longitudinale, car telles que l'indiquent les normes et régulations institutionnelles (Kristjanson et al., 2006 ; Craig 2012 ; DSM-5, 2013), mais aussi par

une multitude de chercheurs en sciences sociales (Déchaux, 2000 ; Roudaut 2005 ; Philippin 2006 ; Molinié 2006), un deuil ne peut se révéler comme compliqué et pathologique qu'à la suite d'une certaine période de temps elle-même excessivement difficile à déterminer, si l'on exclut les rigides et critiquées prescriptions du DSM.

En effet, le deuil étant une réaction naturelle à la perte et son travail de progression étant intrinsèquement lié à la nature et aux spécificités du rapport qui était entretenu entre l'endeuillée et le défunt, « l'issue du deuil, dont les composantes demeurent, pour cette raison, personnelles, individuelles et par conséquent non comparables » (Philippin, 2006 : 163) serait relative à chaque individu. Processus de transition normal donc, son développement adéquat serait particulier à chaque personne, mais aussi à chaque situation relationnelle. La nostalgie et les regrets faisant partie de sa définition tant clinique que sociale, les interactions de cette catégorie, telles les émotions et volontés qu'elles expriment, ne peuvent, bien qu'elles possèdent un potentiel problématique, le devenir concrètement qu'avec le temps et la détermination de cette période demeurera toujours relative et contextuelle.

Je peux toutefois commenter qu'au fil de mes données, j'ai pu observer que certaines personnes continuent activement à exprimer de la nostalgie et des regrets, et ce plus de cinq ans après le décès de l'utilisateur concerné. Chez ces personnes, il serait intéressant d'explorer la place des interactions posthumes dans la complexification potentielle de leur deuil.

Cependant, le fait que ces manifestations soient désormais publiquement accessibles sur des plateformes comme Facebook n'est pas garant de cette persistance, ne faisant que rendre perceptible pour la communauté ce qui existait déjà. Les relations intimes entretenues avec les personnes disparues ne datant pas d'hier, les gens ayant de tout temps parlé au mort en public comme en privé (Klass et Walter, 2001), et surtout parce

que l'entretien volontaire et régulier d'une connexion avec les morts n'est pas nécessairement et dans tous les cas problématique (Kasket, 2014 ; Klass et Walter, 2001) une relation continue marquée par la nostalgie et les regrets avec des personnes disparues, rendue publique par le biais de Facebook, représenterait au contraire de ces émotions handicapantes, un moyen de réconfort et un outil pouvant s'adapter au besoin de chaque deuil.

À cet égard et à l'encontre de certains auteurs qui déplorent une désymbolisation de la mort soumise à sa surexposition médiatique (Morin, 1970 ; Thomas, 1991, 1996 ; Des Aulniers, 2019, 2016) celle-ci est dans les circonstances bien présente, « vivante » et active alors que les personnes laissées dans le deuil ne craignent pas d'exprimer leurs sentiments qu'ils assument à travers la réalisation d'interactions posthumes liées à la nostalgie ou à leurs regrets face à la perte de l'être aimé.

Formes de résistance à l'accélération sociale, mais pas uniquement. Ces expressions nostalgiques peuvent aussi avoir l'objectif d'une restauration du passé dans le présent ou encore amener à une nostalgie réflexive qui renégocie et joue avec le passé dans une perspective ludique et émancipatrice (Niemeyer, 2018 : 10).

Ainsi, ces manifestations interviendraient comme solution en réponse à ce nouveau deuil le plus souvent expédié par des rituels travestis par une volonté de dompter le choc de la mort et de le pacifier pour le rendre adéquat face aux exigences de la vie moderne.

4.4 L'âme en ligne (en direct d'ailleurs)

Pour la dernière, mais non la moindre, de nos catégories, *Rester en contact : Communications informatives et partages de nouvelles directement avec le ou la défunt-e*, la mort et le deuil sont en suspens, alors que les publications, comme nous l'avons vu, s'adressent directement à la personne disparue sous le mode, le plus souvent, de la communication routinière et quotidienne.

Plusieurs pistes explicatives semblent possibles, mais une croyance latente semble commune à chacune d'entre elles. Cette croyance nous ramène à l'un des quatre récits d'immortalité chez Cave (2012), soit celui ayant trait à la survivance de l'âme ou à ses formes dérivées, à la continuation d'une manière ou d'une autre de notre être spirituel et psychologique tel qu'il existait et était expérimenté par les autres de notre vivant. Les messages de cette catégorie ne font pas toujours référence au paradis ou à « là où tu es », mais la structure même des missives laisse sous-entendre que la personne est vraisemblablement quelque part, « un au-delà où, dans le meilleur des cas, les morts se retrouvent en société et en environnement *idéalisés* [sic] » (Des Aulniers, 2019 : 251).

Après tout, l'univers du virtuel semble être, si ce n'est le lieu, du moins le meilleur moyen de communiquer avec cet aspect de nous-mêmes, c'est-à-dire l'essentialité de notre singularité individuelle, notre âme pour certains, qui s'extériorise et s'articule, comme figée pour toujours dans le temps et l'espace, à travers cette identité virtuelle que nous avons coconstruite avec notre communauté. Puisque le récit de l'Âme/*Soul Narrative* (Cave, 2012) est habituellement rattaché à d'autres croyances, religieuses ou non, sa manifestation active à travers les interactions posthumes de cette catégorie n'est pas probante d'une vision altérée par les réseaux sociaux du deuil ou de la mort. Ces interactions semblent plutôt en continuation avec une foule de croyances préexistantes à la création du *World Wide Web* ou de Facebook, qui leur fournissent finalement un

nouveau « lieu » et de nouvelles formes de représentations plutôt que d'en être la cause déterminante.

Il n'est toutefois pas négligeable de constater que les profils Facebook possèdent un fort potentiel de rétention affective (Thomas, 1991) et symbolique des morts par l'aspect éternel, quoique toujours actuel (et actualisé par les interactions posthumes dans le fil d'actualité) des profils. Une présence audiovisuelle et accessible en tout temps et en tout lieu, au gré des envies, des événements et des émotions, constitue certainement un instrument des plus attrayant pour qui veut échapper à la réalité et aux cruautés qu'entraîne le passage de la mort. Sous l'égide de la communication banale plutôt que dramatique, nous avons établi en définissant cette catégorie que ses publications n'existaient qu'en continuité d'une manière d'échanger préexistante à la mort d'un des deux usagers. Ce mode, certes induit par les comportements d'utilisation des réseaux sociaux, pourrait, par ailleurs, être expliqué par cette volonté de retenir, dans le présent, dans le toujours vivant et dans l'ordinaire de tous les jours, la personne disparue.

Quoi qu'il en soit, tout ceci ne constitue qu'un nouveau moyen, les autels domestiques et autres dispositifs pour contenir et retenir les morts ne datant pas d'hier, de satisfaire ce genre de besoin. À savoir si ces nouvelles possibilités offertes par Facebook encouragent ce genre de croyances, en un lieu où se regroupe les morts, et d'attitudes, quotidiennes et banalisées à leur égard, je dirais plutôt qu'elles facilitent leur expression, de la même manière que Facebook facilite et favorise l'expression de toutes pensées, opinions, réactions, émotions chez ses utilisateurs, et ce depuis sa création.

CONCLUSION

OBSERVATIONS RÉFLEXIVES ET CONCLUSIVES

Le paradoxe de l'époque est dans ce mélange d'individualisme et d'appel à resocialiser la mort, comme si celle-ci ne pouvait retrouver une dimension collective qu'à travers sa consécration par la subjectivité.
(Déchaux, 2000 : 161)

Limites épistémologiques

Les chercheurs en sciences sociales étant eux-mêmes acteurs des réalités, phénomènes et constructions qu'ils étudient, il n'est pas entièrement envisageable pour eux de s'en extraire pour mener une recherche qui ne serait aucunement teintée de leurs valeurs et expériences personnelles. L'époque scientifique la mieux intentionnée demeurant limitée par la nature humaine de son sujet, je n'échappe évidemment pas à la règle. Mortelle, comme tout le monde, utilisatrice Facebook comme plusieurs, je n'ai toutefois jamais produit d'interactions posthumes, bien qu'il y ait dans ma communauté Facebook des comptes d'utilisateurs décédés. Je peux donc sincèrement affirmer qu'a priori, je ne saisissais pas ce qui poussait certains individus à écrire sur le profil public de personnes disparues et que c'est précisément pour cette raison que j'y ai vu un objet à problématiser. Car, bien honnêtement, si j'avais pu légitimer le phénomène à même mes intentions personnelles, je ne crois pas que mon envie de comprendre aurait été la même. J'ai évidemment dû travailler très fort pour suspendre mon jugement, mais les conclusions de mes analyses tendent à prouver que j'y suis parvenue se situant très loin de ce que j'aurai pu, préalablement à toute forme de reconnaissance théorique et empirique, envisager.

Limites du corpus et de l'analyse

Évidemment, la première critique à soulever concerne la modestie de la collecte de données et son étendue dans le temps. Idéalement, les données auraient été collectées sur une période de plus d'un an et auraient concerné plus d'une centaine de profils. Toutefois, cette recherche étant réalisée dans le cadre de l'exercice de mémoire de maîtrise et proposant une analyse qualitative sur une problématique qui touche une incommensurable quantité de mégadonnées, les lacunes d'inférence pour ce genre de travail étaient à prévoir.

Quoi qu'il en soit, le type d'analyse était, selon moi et dans les circonstances, tout indiqué pour observer à échelle humaine des intentions, des états d'être et des dynamiques pleinement empreints de subtilités complexes et tout aussi humaines ; ce qu'une méthode stricte d'analyse de texte à l'aide d'un logiciel, permettant une gestion beaucoup plus grande de données, n'aurait certainement pas permis de déceler. Les résultats n'en demeurent pas moins intéressants et productifs, et bien qu'ils n'élucident pas de manière définitivement généralisable les intrications entre le deuil, la mort et les interactions posthumes qui se produisent sur Facebook, ils éclairent certainement le phénomène sous de nouvelles dimensions qui offrent à leur tour de nouveaux chemins à explorer.

Portée et prospective des résultats

Les résultats de cette recherche pourraient d'ores et déjà fournir des indices quant aux améliorations qui pourraient être faites pour certaines fonctionnalités de Facebook en lien avec la mort et le deuil de leurs utilisateurs. Par exemple, la création de salons de

discussion¹² thématiques et privés dédiés à une personne décédée ou d'outils facilitant la mise en place de célébrations entourant la mort ainsi que la promotion des productions et intérêts des défunts pourraient être mis en place. Ce genre d'ajouts ou de modifications aux applications d'un site étant toutefois très coûteux, d'autres recherches plus approfondies devraient nécessairement être menées et ici encore mes résultats pourraient informer de nouvelles questions en pointant les pistes à explorer. Ces interrogations pourraient éventuellement s'intéresser plus systématiquement à l'effet à long terme, sur les utilisateurs, des interactions posthumes qui font totalement, ou du moins explicitement, abstraction de la mort dans leur composition ou de celles qui expriment, encore longtemps après la mort, des regrets publics. La prise en considération directe des auteurs, dans le cadre de ces hypothétiques recherches, pourrait aussi être intéressante, plus spécialement auprès de ceux qui continuent de publier ce type d'interactions plus de cinq ans après la mort du défunt, une variable bien réelle malgré le fait qu'elle n'a pas été retenue dans le cadre de mon analyse.

Alors que ce mémoire propose des avancées heuristiques dans un domaine qui souhaite explorer les conséquences des progrès technologiques sur les réalités humaines, desquelles, dans le contexte des interactions posthumes, ils semblent faire fi et auxquels les utilisateurs s'adaptent à coup de nouveaux phénomènes et de nouvelles normes, les recherches s'intéressant à ce rapport particulier pourraient éventuellement s'étendre à d'autres sites de réseaux.

¹² Dans un récent article publié sur son profil (Facebook, 2019) Mark Zuckerberg annonce un virage vers la confidentialité pour Facebook qui privilégiera des communications plus intimes et privées que ce qu'offre présentement le fil d'actualité, car selon lui « Today we already see that private messaging, ephemeral stories, and small groups are by far the fastest growing areas of online communication. » (*Ibid.*)

Une littérature divisée

L'observation que je m'apprête à faire ne se pose que dans les limites, bien humbles, de la littérature évoquée et mobilisée dans le cadre de cette recherche et ne se veut en aucun cas définir une réalité absolue. Il m'apparaît toutefois que, face aux changements qui touchent la gestion et les traitements sociaux de la mort ainsi que les modalités du deuil, deux écoles de pensées bien distinctes semblent s'ériger. En résumé, il y aurait d'une part, les auteurs qui voient dans ces changements de nouveaux moyens et dispositifs pour les individus de se réapproprier leur mort et pour les deuilés d'apprivoiser la perte, le tout de manière personnelle et au-delà des traditions.

D'autre part, et tout en prenant acte des mêmes transformations, d'autres y percevraient une désymbolisation, voire une dédramatisation, de même qu'une perte de repères et une dérive ontologique face au phénomène naturel quoique toujours traumatisant qu'est la mort. De plus, j'ai remarqué que les chercheurs ayant travaillé directement avec des endeuillés semblent se tenir du côté de l'optimisme, accordant à leurs informateurs une agentivité positivement créatrice et réflexive faisant preuve d'une adaptation à un nouvel environnement (virtuel) et à ses possibilités, alors que ceux étudiant les modifications et mouvements à partir des courants et avec plus de distances par rapport aux acteurs semblent se positionner dans une perspective plutôt victimisante pour ces derniers qu'ils considèrent soumis à l'explosion des cadres normatifs entourant la mort et aux différentes pertes de sens qu'elle induit.

Il me faut toutefois admettre que, dans les conditions actuelles de cette inlassable croissance technologique, cette frontière est de moins en moins nette, et nombre de réflexions côtoient volontiers et de plus en plus ce qui semblerait être leur opposé, proposant au demeurant des analyses, des interprétations et des développements plus

nuancés et souples pouvant éventuellement s'adapter à un monde soumis à des transformations toujours plus expéditives.

Bien que je ne me sois adressée directement à aucun répondant, ayant recueilli des manifestations publiques sous forme de publications, je me situe personnellement du côté de la confiance vigilante, consciente et informée tant pour les chercheurs que pour les agents. Les SNS ont changé les modalités et dispositions de nos relations ainsi que le rythme de leurs communications. Dans ces conditions, il est normal qu'ils modifient la manière dont les gens manifestent leur deuil et l'incorporent à leurs nouveaux rapports et à ses formes contemporaines d'échanges et de connexions. Cette recherche n'aurait pu être possible, il y a de cela quinze ans et sa possibilité même est un phénomène fondamentalement novateur pour les relations humaines, leurs dynamiques et leur gestion : du vivant des utilisateurs comme dans leur mort.

Finalemment

L'expression du deuil, par l'entremise des sites de réseaux sociaux, rendue manifeste dans ses formes publiques, demeure invariablement un acte très personnel et, à cet égard, demande une approche délicate, mais aussi étendue dans le temps. Il s'agit ici d'un nouveau mode qui remet en cause les notions préexistantes qui n'ont pu en tenir compte. Jusqu'à présent, et d'après mes observations, les auteurs d'interactions posthumes sont évidemment des utilisateurs de la plateforme, mais ils sont avant tout des agents sociaux s'adaptant aux transformations fondamentales touchant à leur manière de communiquer, de se rencontrer, mais surtout de connecter. C'est une prolongation de cette adaptation à ces nouvelles dimensions des relations virtuelles et réseautées, que les usagers transposent, malgré eux ou menés par leurs intentions, au-delà de la mort.

Alors que plusieurs chercheurs semblent concernés par l'évacuation ou la banalisation de la mort qui demeure un événement tragiquement essentiel de la vie, les interactions posthumes semblent selon moi vouloir prendre leur place en tant qu'articulation supplémentaire, addenda aux planifications mortuaires institutionnellement organisées. Là où les cérémonies gérées sous pressions sociales ne laissent plus de place à la douleur et aux questionnements (Des Aulniers, 2016), les interactions posthumes semblent agir comme une extension à ce qui s'organise officiellement pour agir comme dispositif faisant place à des deuils qui ont désormais tout le temps de prendre la forme qui leur convient le mieux. L'envers de cette proposition serait que cette opportunité d'indéfiniment personnaliser le deuil pourrait mener ce dernier vers la pathologie, ne constituant qu'une réaction défensive, une solution précaire et non transitoire face à la perte de contrôle et de sens qu'introduit la mort, une vision sous-estimant selon moi les capacités d'adaptation des auteurs d'interactions posthumes. En effet, tel que vu dans mes interprétations, ce nouveau moyen technologique ne constitue qu'une nouvelle facette, mais surtout de nouvelles possibilités d'application, d'un retour du deuil et de la mort vers le communautaire (virtuel qui n'en est pas moins réel), en tant que lieu de partage et de solidarité, traduisant des volontés et des besoins déjà bien présents et dont les interactions posthumes ne sont finalement que les manifestations observables.

ANNEXE A

Appel à tous pour références

Dans le cadre de ma maîtrise en sociologie, je travaille sur les interactions posthumes sur Facebook, c'est-à-dire la communication qui s'établit entre des utilisateurs du site de réseaux sociaux et des profils d'usagers décédés et qui se répercute dans le fil d'actualité des amis de ceux-ci.

Je crois en effet que le fait de pouvoir publier sur le mur d'une personne décédée ou de lire des publications qui ont été faites sur leur mur d'une personne disparue via le fil d'actualité modifie le rapport à la mort et au deuil aujourd'hui.

Exposer l'influence des interactions posthumes rendues possibles par Facebook pourra amener les utilisateurs à prendre conscience de l'importance du legs numérique que représente un profil public. Les résultats d'une telle recherche pourraient aussi tenir lieu de recommandations auprès d'instances concernées afin d'informer des restructurations face aux réalités changeantes liées à l'utilisation des sites de réseaux sociaux.

Pour analyser sociologiquement ces interactions, je suis donc à la recherche de profils libres d'accès d'utilisateurs Facebook décédés.

Si de tels profils font partie de votre réseau et que vous désirez m'en faire part pour m'aider dans ma recherche, vous pouvez me contacter à l'adresse ci-dessous.

Étudiante-chercheuse : Sonia Trépanier : maitrisesociost@gmail.com

J'inviterais aussi les personnes intéressées à en savoir plus sur le projet à communiquer avec moi pour de plus amples informations.

Il est important de savoir que toutes les publications recueillies ainsi que les profils seront anonymisés et qu'en aucun cas les publications ne seront intégralement citées.

Merci beaucoup de votre collaboration.

**La mort et le deuil font partie de la vie, mais ils n'en demeurent pas moins des sujets délicats à aborder. Pour les personnes chez qui le deuil et la mort pourraient être sources de malaise, de tristesse et d'inconfort, ils existent plusieurs ressources de soutien et d'aide, dont quelques-unes sont listées ci-dessous.*

Maison Monbourquette — Soutien au deuil
Tél. 1-888-ledeuil (533-3845)
<https://www.maisonmonbourquette.com/>

Deuil-Jeunesse
Tél. : 418.624.3666
Sans frais : 1.855.889.3666
<http://www.deuil-jeunesse.com/>

Association canadienne pour la santé mentale —
Division Québec et Montréal
Tél. 1-888-appelle (277-3553)
<https://acsmmontreal.qc.ca/documents/le-deuil/>

Pour soumettre une plainte : cerpe.fsh@uqam.ca

BIBLIOGRAPHIE

- Ambrosino, B. (2016, 14 mars). Facebook is a growing and unstoppable digital graveyard. Dans *BBC Future*. Récupéré de <http://www.bbc.com/future/story/20160313-the-unstoppable-rise-of-the-facebook-dead>
- American Psychiatric Association et American Psychiatric Association. DSM-5 Task Force. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-5*. (5th ed.). Washington, DC : American Psychiatric Publishing.
- Andrews, P. (2010, 22 mai). Virtual life after death. *BBC*. Récupéré de [news.bbc.co.uk : http://news.bbc.co.uk/2/hi/8691238.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/8691238.stm)
- Angé, O. et Berliner, D. (2014). *Anthropology and Nostalgia*. New York, NY, USA : Berghahn Books Incorporated.
- Angladette, L. et Consoli, S. M. (2004). Deuil normal et pathologique. *REVUE DU PRATICIEN*, 54(8), 911-917.
- Antoine, H. (2016). Digital Legacies : Who Owns Your Online Life After Death. *The Computer and Internet Lawyer*, 33(4), 15-20.
- Ariès, P. (1975). Les grandes étapes et le sens de l'évolution de nos attitudes devant la mort. *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 39(1), 7-15. doi: [10.3406/assr.1975.2763](https://doi.org/10.3406/assr.1975.2763)
- Balk, D. E. (2004). Recovery Following Bereavement: An Examination of the Concept. *Death Studies*, 28(4), 361-374. doi: [10.1080/07481180490432351](https://doi.org/10.1080/07481180490432351)
- Barr, S. (2018, 23 août). The story of how Facebook was created in a Harvard dorm room. Dans *The Independent*. Récupéré de <https://www.independent.co.uk/life-style/gadgets-and-tech/facebook-when-started-how-mark-zuckerberg-history-harvard-eduardo-saverin-a8505151.html>
- Barrau, A. (1993). *Humaniser la mort. Est-ce ainsi que les hommes meurent?* Paris : L'Harmattan.

Bauman, Z. (1992). *Mortality, immortality and other life strategies*. Stanford, Calif : Stanford University Press.

Blank, G. et Reisdorf, B. (2012). The Participatory Web. *Information*, 15. doi: [10.1080/1369118X.2012.665935](https://doi.org/10.1080/1369118X.2012.665935)

Blumler, J. G. (1979). The Role of Theory in Uses and Gratifications Studies. *Communication Research*, 6(1), 9-36. doi: [10.1177/009365027900600102](https://doi.org/10.1177/009365027900600102)

Borrel, P. (2012, 10 septembre). *Un monde sans humain* [documentaire]. CinéTévé, Arte France. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=KeqF4M8LWE4>

Boulestin, R. (2017, 28 juin). Facebook aligne deux milliards d'utilisateurs actifs. Quid des autres réseaux sociaux ? Dans *ITespresso.fr*. Récupéré de <https://www.itespresso.fr/facebook-deux-milliards-utilisateurs-actifs-reseaux-sociaux-163522.html>

Bowlby, J. (2013). Attachment and loss: Retrospect and prospect. *American Journal of Orthopsychiatry*, 52(4), 664. doi: [10.1111/j.1939-0025.1982.tb01456.x](https://doi.org/10.1111/j.1939-0025.1982.tb01456.x)

Brabant, S. (1996). *Mending the torn fabric for those who grieve and those who want to help them*. Amityville, N.Y : Baywood.

Braman, J., Dudley, A. et Vincenti, G. (2011). Death, Social Networks and Virtual Worlds: A Look Into the Digital Afterlife. Dans *2011 Ninth International Conference on Software Engineering Research, Management and Applications* (p. 186-192). doi: [10.1109/SERA.2011.35](https://doi.org/10.1109/SERA.2011.35)

Brohm, J.-M. (2008). *Figures de la mort : perspectives critiques*. Paris : Beauchesne.

Brown, J. (2018, 5 janvier). Is social media bad for you? The evidence and the unknowns. Dans *BBC Future*. Récupéré de <http://www.bbc.com/future/story/20180104-is-social-media-bad-for-you-the-evidence-and-the-unknowns>

Brubaker, Jed R. (2013). The Afterlife of Identity. Dans *Proceedings of the 2013 Conference on Computer Supported Cooperative Work Companion* (p. 39-42). New York, NY, USA : ACM. doi: [10.1145/2441955.2441967](https://doi.org/10.1145/2441955.2441967)

- Brubaker, Jed R. (2014). The Afterlife of Digital Identity. Dans *CHI '14 Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems* (p. 343–346). New York, NY, USA : ACM. doi: [10.1145/2559206.2559964](https://doi.org/10.1145/2559206.2559964)
- Brubaker, Jed R. et Hayes, G. R. (2011). « We Will Never Forget You [Online] »: An Empirical Investigation of Post-mortem Myspace Comments. Dans *Proceedings of the ACM 2011 Conference on Computer Supported Cooperative Work* (p. 123–132). New York, NY, USA : ACM. doi: [10.1145/1958824.1958843](https://doi.org/10.1145/1958824.1958843)
- Brubaker, Jed R., Hayes, G. R. et Dourish, P. (2013). Beyond the Grave: Facebook as a Site for the Expansion of Death and Mourning. *The Information Society*, 29(3), 152-163. doi: [10.1080/01972243.2013.777300](https://doi.org/10.1080/01972243.2013.777300)
- Brubaker, J. R. (2015). *Death, Identity, and the Social Network* (Thèse). UC Irvine. Récupéré de escholarship.org : <https://escholarship.org/uc/item/6cn0s1xd>
- Cambridge English Dictionary. (2019). *Cambridge English Dictionary: Meanings & Definitions*. Récupéré de <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/>
- Cardon, D. (2009). L'identité comme stratégie relationnelle. *Hermès, La Revue*, n° 53(1), 61-66.
- Cardon, D. (2011). Réseaux sociaux de l'Internet. *Communications*, 88(1), 141-148.
- Cardon, D. (2013). Présentation. *Réseaux*, n° 177(1), 9-21.
- Cassirer, E. (1991). *Logique des sciences de la culture cinq études* Passages (Éditions du Cerf). Paris : Cerf.
- Cavallari, P. (2013). Après le dernier clic : que signifie mourir sur le web ? *Sens Public*. Récupéré de sens-public.org : <http://sens-public.org/article1011.html>
- Cave, N. (2018, 3 novembre). Nick Cave: If we love, we grieve. *BBC News*, section Entertainment & Arts. Récupéré de www.bbc.com : <https://www.bbc.com/news/entertainment-arts-46084553>

Charpentrat, J. (2019, 7 mars). Facebook change de stratégie pour respecter davantage la vie privée. Dans *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/549257/facebook-promet-de-devenir-un-modele-de-respect-de-la-vie-privee>

Choi, M., Kong, S. et Jung, D. (2012). Computer and Internet Interventions for Loneliness and Depression in Older Adults: A Meta-Analysis. *Healthcare Informatics Research*, 18(3), 191-198. doi: [10.4258/hir.2012.18.3.191](https://doi.org/10.4258/hir.2012.18.3.191)

CNN Money. (2007, 24 octobre). Microsoft strikes ad deal with Facebook. Dans *CNN*. Récupéré de https://money.cnn.com/2007/10/24/technology/msft_facebook/

Coldwell, W. (2013, 18 février). Why death is not the end of your social media life. *The Guardian*. Récupéré de: <https://www.theguardian.com/media/shortcuts/2013/feb/18/death-social-media-liveson-deadsocial>

Constine, J. (2016). Facebook encourages text statuses with new colored backgrounds [TechCrunch]. Récupéré de <http://social.techcrunch.com/2016/12/19/facebook-status-background-color/>

Constine, J. (2017). Facebook changes mission statement to 'bring the world closer together' [TechCrunch]. Récupéré de <http://social.techcrunch.com/2017/06/22/bring-the-world-closer-together/>

Craig, L. (2010). Prolonged Grief Disorder. *Oncology Nursing Forum*, 37(4), 401-406. doi: [10.1188/10.ONF.401-406](https://doi.org/10.1188/10.ONF.401-406)

Curtis, S. (2015, 24 août). Digital afterlife: new social network posts updates after your death. *The Telegraph*. Récupéré de <https://www.telegraph.co.uk/technology/social-media/11820839/Social-network-Eter9-creates-virtual-counterpart-to-post-as-you-after-your-death.html>

Déchaux, J.-H. (2000). L'« intimité » de la mort. *Ethnologie française*, 30(1), 153-162.

Déchaux, J.-H. (2004). La mort n'est jamais familière. Propositions pour dépasser le paradigme du déni social. Dans S. Penneç (dir.), *Des vivants et des morts. Des constructions de la « bonne mort »*. (p. 17-26). Université de Bretagne occidentale.

Des Aulniers, L. (2000). *La fascination: Nouveau désir d'éternité*. Québec, Canada : Les Presses de l'Université du Québec.

Des Aulniers, L. (2016). « La poésie des choses sujettes à ne pas durer ». Aux antipodes de la mort contemporaine? *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 12(1), 157-185. doi: <https://doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1038373ar>

Des Aulniers, L. (2019). L'identité, l'altérité : existe-t-il des parallèles entre leur usage courant et le sort des morts ? Dans *Rencontre autour de nos aïeux. La mort de plus en plus proche*. Marseille : Gaaf.

Elliott, A. (2015). Death and Social Media Implications for the Young and Will-Less. *Jurimetrics: The Journal of Law, Science & Technology*, 55(3), 381-405.

Enquisite. (2018, 23 mars). The Most visited websites in Canada [Trend, Internet and Marketing blog]. Récupéré de <https://enquisite.com/the-most-visited-websites-in-canada/>

Facebook. (2018, mars). Qu'advient-il de mon compte Facebook en cas de décès ? | Pages d'aide de Facebook. Dans *Facebook*. Récupéré de https://www.facebook.com/help/103897939701143?helpref=faq_content

Facebook. (2019a). Comptes de commémoration | Pages d'aide de Facebook. Dans *Facebook*. Récupéré de <https://www.facebook.com/help/1506822589577997>

Facebook. (2019b). Conditions d'utilisation. Dans *Facebook.com*. Récupéré de <https://www.facebook.com/terms.php>

Facebook. (2019c). Politique d'utilisation des données. Dans *Facebook*. Récupéré de <https://www.facebook.com/about/privacy/update>

Facebook. (2019d). Qu'est-ce qui apparait dans Souvenirs? | Pages d'aide de Facebook. Dans *Facebook.com*. Récupéré de https://www.facebook.com/help/1422085768088554?helpref=uf_permalink

Feifel, H. (19900801). Psychology and death: Meaningful rediscovery. *American Psychologist*, 45(4), 537. doi: [10.1037/0003-066X.45.4.537](https://doi.org/10.1037/0003-066X.45.4.537)

Fleming, R. (2011, 29 décembre). Google and Facebook top the most visited websites of 2011. Dans *Digital Trends*. Récupéré de <https://www.digitaltrends.com/web/google-and-facebook-top-the-most-visited-websites-of-2011/>

Forbes. (2018). The World's Most Valuable Brands. Dans *Forbes*. Récupéré de <https://www.forbes.com/powerful-brands/list/>

Fournier, A. (2014, 4 février). Facebook et la Bourse, une histoire qui finit bien. *Le Monde*. Récupéré de https://www.lemonde.fr/technologies/article/2014/02/04/facebook-et-la-bourse-une-histoire-qui-finit-bien_4357655_651865.html

Freud, S. (2004). Deuil et mélancolie. *Sociétés*, no 86(4), 7-19.

Freud, S. (2017). Extrait de « Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort » (1915). *La Cause Du Desir*, N° 96(2), 93-93.

Gamba, F. (2007). La mort en Réseau: une re-sacralisation post-moderne. *International Review of Sociology*, 17(1), 135-148.

Gamba, F. (2015). Vaincre la mort : reproduction et immortalité à l'ère du numérique. *Études sur la mort*, n° 147(1), 169-179.

Gamba, F. (2016). *Mémoire et immortalité aux temps du numérique: l'enjeu de nouveaux rituels de commémoration*. Paris : L'Harmattan.

Gauthier, T. (2012, 28 juin). Facebook : la stratégie schizophrène de Mark Zuckerberg. Dans *L'Obs - Le Plus*. Récupéré de <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/579186-facebook-la-strategie-schizophrene-de-mark-zuckerberg.html>

Georges, F. (2009). Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0. *Réseaux*, n° 154(2), 165-193.

Georges, F. et Julliard, V. (2016). Profilopraxie et apposition des stigmates de la mort : comment les proches transforment-ils la page Facebook d'un défunt pour la postérité? *Linguas e Instrumentos Lingüísticos (Brésil)*, 37.

Gibson, M. (2007). Death and mourning in technologically mediated culture. *Health Sociology Review*, 16(5), 415-424. doi: [10.5172/hesr.2007.16.5.415](https://doi.org/10.5172/hesr.2007.16.5.415)

Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Éditions de Minuit.

Goffman, E. (1992). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Éditions de Minuit.

Green, J. W. (2008). *Beyond the good death: the anthropology of modern dying*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

Griffin, A. (2017, 10 avril). Dead people are sending out Facebook friend requests. That's even more terrifying than it sounds. Dans *The Independent*. Récupéré de <http://www.independent.co.uk/life-style/gadgets-and-tech/features/facebook-friend-request-dead-people-cloning-hack-hoax-safe-problem-a7676361.html>

Habib, L. et Cornford, T. (2001). *Computers in the Home: Domestic Technology and the Process of Domestication*. (p. 129-138). Récupéré de <https://www.researchgate.net/publication/221407228> Computers in the Home Domestic Technology and the Process of Domestication

Habib, L. M. A. (2000). *Computers and the family: a study of technology in the domestic sphere (BL)* (Thèse). London School of Economics and Political Science (United Kingdom) : London School of Economics and Political Science (United Kingdom).

Hanus, M. (2000). *La mort aujourd'hui*. Paris : Frison-Roche.

Hareven, T. K. (1991a). The History of the Family and the Complexity of Social Change. *The American Historical Review*, 96(1), 95-124. doi: [10.2307/2164019](https://doi.org/10.2307/2164019)

Hareven, T. K. (1991b). The Home and the Family in Historical Perspective. *Social Research*, 58(1), 253-285.

Hegel, G. W. F. (2006). *Phénoménologie de l'esprit*. Paris : JVRin.

Huberman, J. (2018). Immortality transformed: mind cloning, transhumanism and the quest for digital immortality. *Mortality*, 23(1), 50-64.

James, W. (1952). *The principles of psychology*. Chicago : Encyclopedia Britannica.

Jankélévitch, V. (1977). *La mort*. Paris : Flammarion.

Jenkins, R. (1996). *Social Identity*. London : Routledge.

Jeunejean, T. (2012). *Facebook et les réseaux sociaux*. Bruxelles : De Boeck.

Jong, J. (2016, 9 février). Why contemplating death changes how you think. Dans *BBC Future*. Récupéré de <http://www.bbc.com/future/story/20160208-why-contemplating-death-changes-how-you-think>

Journal du Net. (2019, 4 février). Nombre d'utilisateurs de Facebook dans le monde. Dans *Journal du Net*. Récupéré de <https://www.journaldunet.com/ebusiness/le-net/1125265-nombre-d-utilisateurs-de-facebook-dans-le-monde/>

Julier-Costes, M. (2011). Le paradigme du déni social de la mort à l'épreuve des séries télévisées. Mise en scène et mise en sens de la mort. *Études sur la mort*, n° 139(1), 145-163.

Julier-Costes, M. (2012). Le monde des morts chez les jeunes. *Études sur la mort*, (142), 125-144. doi: [10.3917/eslm.142.0125](https://doi.org/10.3917/eslm.142.0125)

Julliard, V. et Georges, F. (2018). Produire le mort. *Réseaux*, n° 210(4), 89-116.

Kastenbaum, R. et Costa Jr., P. T. (1977). Psychological Perspectives on Death. *Annual Review of Psychology*, 28(1), 225.

Kim, J. (2001). Phenomenology of Digital-Being. *Human Studies*, 24(1), 87-111.

- Klass, D., Silverman, P. R. et Nickman, S. L. (1996). *Continuing bonds: new understandings of grief*. Washington, D.C. : Taylor & Francis.
- Klass, D. et Walter, T. (2001). Processes of grieving: How bonds are continued. [Processes of grieving]. Dans *Handbook of bereavement research: Consequences, coping, and care* (p. 431-448). Washington, DC, US : American Psychological Association. doi: [10.1037/10436-018](https://doi.org/10.1037/10436-018)
- Knapton, S. (2015, 25 mai). Humans could download brains on to a computer and live forever. *The Telegraph*. Récupéré de <https://www.telegraph.co.uk/culture/hay-festival/11627328/Humans-could-download-brains-on-to-a-computer-and-live-forever.html>
- Kristanadjaja, G. (2015, août). Facebook, profils d'outre-tombe – Peut-on faire son deuil à l'heure des réseaux sociaux ? Dans *Libération.fr*. Récupéré de <https://www.liberation.fr/apps/2015/08/facebook>
- Kristjanson, L., Lobb, E. A., Aoun, S. M. et Monterosso, L. (2006). A systematic review of the literature on complicated grief.pdf. Australian Government Department of Health and Ageing.
- Lacy, S. (2009). *The Facebook story*. Richmond, England : Crimson.
- Lafontaine, C. (2008a). La condition postmortelle. *Études, Tome 409(10)*, 327-335.
- Lafontaine, C. (2008b). *La société postmortelle: la mort, l'individu et le lien social à l'ère des technosciences*. Paris : Seuil.
- Lethiais, V. et Roudaut, K. (2010). Les amitiés virtuelles dans la vie réelle. *Réseaux, n° 164(6)*, 13-49.
- Lizardi, R. (2017). *Nostalgic generations and media: perception of time and available meaning*. Lanham, Maryland : Lexington Books.
- Lobb, E. A., Kristjanson, L. J., Aoun, S. M., Monterosso, L., Halkett, G. K. B. et Davies, A. (2010). Predictors of Complicated Grief: A Systematic Review of Empirical Studies. *Death Studies, 34(8)*, 673-698.

Maciel, C. et Pereira, V. (2015). *Post-mortem Digital Legacy: Possibilities in HCI* (p. 339-349). Los Angeles, CA : HCI International 2015.

Maestrutti, M. (2011). *Imaginaires des nanotechnologies: mythes et fictions de l'infiniment petit* Machinations. Paris : Vuibert.

Massimi, M. et Baecker, R. M. (2010). A death in the family: opportunities for designing technologies for the bereaved. Dans *Proceedings of the 28th international conference on Human factors in computing systems - CHI '10* (p. 1821). Atlanta, Georgia, USA : ACM Press. doi: [10.1145/1753326.1753600](https://doi.org/10.1145/1753326.1753600)

Mauss, M. (1968). *Essaie sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris : Les Presses universitaires de France.

May, V. (2017). Belonging from afar: nostalgia, time and memory. *The Sociological Review*, 65(2), 401-415. doi: [10.1111/1467-954X.12402](https://doi.org/10.1111/1467-954X.12402)

Mitra, A. (2010). Creating a Presence on Social Networks via Narbs. *Global Media Journal*, 9(16).

Mitra, A. (2014). Narbs: A Narrative Approach to the Use of Big Data. *Annals of the International Communication Association*, 38(1), 369-385.

Molinié, M. (2006). *Soigner les morts pour guérir les vivants*. Paris : les Empêcheurs de penser en rond.

Mols, I., Hoven, E. A. W. H. van den et Eggen, J. H. (2016). Ritual camera: exploring domestic technology to remember everyday life. *IEEE Pervasive Computing*, 15(2), 48-58. doi: [10.1109/MPRV.2016.25](https://doi.org/10.1109/MPRV.2016.25)

Moraglia, G. (2004). On Facing Death: Views of Some Prominent Psychologists. *Journal of Humanistic Psychology*, 44(3), 337-357. doi: [10.1177/0022167804266095](https://doi.org/10.1177/0022167804266095)

Morin, E. (1976). *L'homme et la mort*. Paris : Éditions du Seuil.

- Neimeyer, R. A., Baldwin, S. A. et Gillies, J. (2006). Continuing bonds and reconstructing meaning: mitigating complications in bereavement. *Death Studies*, 30(8), 715-738.
- Neimeyer, R. A., Wittkowski, J. et Moser, R. P. (2004). Psychological research on death attitudes: an overview and evaluation. *Death Studies*, 28(4), 309-340.
- Newton, C. (2016, 6 octobre). When her best friend died, she used artificial intelligence to keep talking to him. Dans *TheVerge.com*. Récupéré de <http://www.theverge.com/a/luca-artificial-intelligence-memorial-roman-mazurenko-bot>
- Newton, C. (2017, 16 février). Facebook just changed its mission, because the old one was broken. Dans *The Verge*. Récupéré de <https://www.theverge.com/2017/2/16/14642164/facebook-mark-zuckerberg-letter-mission-statement>
- Nielsen. (2011, 30 septembre). August 2011 – Top US Web Brands | Nielsen. Dans *Nielsen*. Récupéré de <http://www.nielsen.com/us/en/insights/news/2011/august-2011-top-us-web-brands>
- Niemeyer, K. (2018). Du mal du pays aux nostalgies numériques. Réflexions sur les liens entre nostalgie, nouvelles technologies et médias. *Recherches en communication*, (46), 5-16.
- Norman, W. H. (1983). Review of Beginnings in Ritual Studies. *Sociological Analysis*, 44(3), 261-262. doi: [10.2307/3711511](https://doi.org/10.2307/3711511)
- O'Reilly, T. (2007, 22 août). *What is Web 2.0: Design Patterns and Business Models for the Next Generation of Software* [SSRN Scholarly Paper]. Rochester, NY : Social Science Research Network. Récupéré de : <https://papers.ssrn.com/abstract=1008839>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

Parker, L. (2014, 4 avril). How to Become Virtually Immortal. *The New Yorker*.
Récupéré de : <https://www.newyorker.com/tech/annals-of-technology/how-to-become-virtually-immortal>

Philippin, Y. (2006). Deuil normal, deuil pathologique et prévention en milieu clinique. *InfoKara*, 21(4), 163-166. doi: [10.3917/inka.064.0163](https://doi.org/10.3917/inka.064.0163)

Phillips, S. (2007, 25 juillet). A brief history of Facebook. Dans *the Guardian*.
Récupéré de <http://www.theguardian.com/technology/2007/jul/25/media.newmedia>

Pickering, M. et Keightley, E. (2006). The Modalities of Nostalgia. *Current Sociology*, 54(6), 919-941. doi: [10.1177/0011392106068458](https://doi.org/10.1177/0011392106068458)

Pilkington, E. (2011, 10 mars). Forbes rich list: Facebook six stake their claims. *The Guardian*. Récupéré de :
<https://www.theguardian.com/technology/2011/mar/09/forbes-rich-list-facebook-six>

Pilorget-Rezzouk, C. (2017, 14 novembre). Au Japon, Yuichi Ishii joue le faux mari ou le faux père. C'est son métier. Dans *L'Obs*. Récupéré de
<https://www.nouvelobs.com/rue89/notre-epoque/20171113.OBS7297/au-japon-yuichi-ishii-joue-le-faux-mari-ou-le-faux-pere-c-est-son-metier.html>

Prensky, M. (2001a). Digital Natives, Digital Immigrants Part I. *On the Horizon*, 9(5), 1-6. doi: [10.1108/10748120110424816](https://doi.org/10.1108/10748120110424816)

Prensky, M. (2001b). Digital Natives, Digital Immigrants, Part II Do They Really Think Differently? *On The Horizon*, 9, 1-6. doi: [10.1108/10748120110424843](https://doi.org/10.1108/10748120110424843)

EBICO. (2017, 14 février). *Quand les morts apostrophent le sociologue* [Vidéo]. AISLF 2016 : EBICO Publications Universitaires. Récupéré de YouTube :
<https://www.youtube.com/watch?v=jie-5kj23vw>

Raab, R. (2015). Quelles opérations de recherche dans une démarche inductive inspirée de l'analyse par catégories conceptualisantes? *Recherches qualitatives*, 34(1), 122-142.

Rees, W. D. (1971). The Hallucinations of Widowhood. *Br Med J*, 4(5778), 37-41. doi: [10.1136/bmj.4.5778.37](https://doi.org/10.1136/bmj.4.5778.37)

Richmond, R. (2007, 27 novembre). Enterprise: Facebook, a Marketer's Friend; Site Offers Platform To Tout Products, Interact With Users. *Wall Street Journal*.
Récupéré de <https://www.wsj.com/articles/SB119612078598804556>

Roberts, P. et Vidal, L. A. (2000). Perpetual Care in Cyberspace: A Portrait of Memorials on the Web. *OMEGA - Journal of Death and Dying*, 40(4), 521-545.

Roudaut, K. (2005). Le deuil : individualisation et régulation sociale. *A contrario*, 3(1), 14-27.

Roudaut, K. (2012). *Ceux qui restent: sociologie du deuil*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Saner, E. (2018, 18 mai). Neuroscientist Hannah Critchlow: 'Consciousness is a really funny word'. *The Guardian*, section Science. Récupéré de <https://www.theguardian.com/science/2018/may/18/neuroscientist-hannah-critchlow-cambridge-consciousness-funny-word>

Schut, H. A. W., Stroebe, M. S., Boelen, P. A. et Zijerveld, A. M. (2006). Continuing Relationships with the Deceased: Disentangling Bonds and Grief. *Death Studies*, 30(8), 757-766. doi: [10.1080/07481180600850666](https://doi.org/10.1080/07481180600850666)

Schütz, A. (2005). Don Quichotte et le problème de la réalité. *Sociétés*, no 89(3), 9-27. doi: [10.3917/soc.089.0009](https://doi.org/10.3917/soc.089.0009)

Schütz, A. (2009). *Contribution à une sociologie de l'action* Collection Société et pensées. Paris : Hermann.

Seale, C. (1998). *Constructing death the sociology of dying and bereavement*. Cambridge, Angleterre : Cambridge University Press.

Selwyn, N. (2009). The digital native – myth and reality. *Aslib Proceedings*, 61(4), 364-379. doi: [10.1108/00012530910973776](https://doi.org/10.1108/00012530910973776)

Sherrets, D. (2007, 24 octobre). Microsoft invests \$240M in Facebook, as Facebook develops ad product. Récupéré de <https://venturebeat.com/2007/10/24/microsoft-funds-facebook-as-facebook-develops-ad-product/>

Silverstone, R. et Haddon, L. (1996). Design and the domestication of information and communication technologies: technical change and everyday life. [Design and the domestication of information and communication technologies]. Dans R. Mansell et R. Silverstone (dir.), *Communication by Design: The Politics of Information and Communication Technologies* (p. 44-74). Oxford, UK : Oxford University Press.

Simmel, G. (1988). *La tragédie de la culture: et autres essais*. Paris : Éditions Rivages.

Smith, A. et Anderson, M. (2018, 1 mars). Social Media Use 2018: Demographics and Statistics | Pew Research Center. Récupéré de <https://www.pewinternet.org/2018/03/01/social-media-use-in-2018/>

Smith, K. (2010, 5 janvier). 53 Incredible Facebook Statistics and Facts. Dans *Brandwatch*. Récupéré de <https://www.brandwatch.com/blog/facebook-statistics/>

Solomon, S., Greenberg, J. et Pyszczynski, T. (1998). Tales from the Crypt: On the Role of Death in Life. *Zygon*®, 33(1), 9-43. doi: [10.1111/0591-2385.1241998124](https://doi.org/10.1111/0591-2385.1241998124)

Stastita. (2019). Facebook users worldwide 2018. Dans *Statista*. Récupéré de <https://www.statista.com/statistics/264810/number-of-monthly-active-facebook-users-worldwide/>

Sweney, M. (2018, 12 février). Is Facebook for old people? Over-55s flock in as the young leave. *The Guardian*. Récupéré de <https://www.theguardian.com/technology/2018/feb/12/is-facebook-for-old-people-over-55s-flock-in-as-the-young-leave>

Sweney, M. et Liz, A. D. (2018, 16 février). « Parents killed it »: why Facebook is losing its teenage users. *The Guardian*. Récupéré de <https://www.theguardian.com/technology/2018/feb/16/parents-killed-it-facebook-losing-teenage-users>

Tauzin, A. (2018, 19 novembre). Combien d'utilisateurs des réseaux sociaux en 2018 en France de Facebook, Twitter, Instagram, LinkedIn, Snapchat, YouTube, Pinterest, WhatsApp [Infographie]. Récupéré de <http://www.alexitauzin.com/2013/04/combien-dutilisateurs-de-facebook.html>

Telegraph Technology. (2012, 1 février). Facebook: a timeline of the social network. *The Telegraph*. Récupéré de <https://www.telegraph.co.uk/technology/facebook/9052743/Facebook-a-timeline-of-the-social-network.html>

Thomas, L.-V. (1977). *Problèmes de la mort aujourd'hui* (p. 2-32). Paris : Éditions Anthropos.

Thomas, L.-V. (1978). *Mort et pouvoir*. Paris : Payot.

Thomas, L.-V. (1980). *Anthropologie de la mort*. Paris : Payot.

Thomas, L.-V. (1982). Mort redécouverte, mort escamotée. Dans *La Mort aujourd'hui* (p. 11-41). Marseille : Rivages.

Thomas, L.-V. (1985). *Rites de mort pour la paix des vivants*. Paris : AFayard.

Thomas, L.-V. (1988a). *La mort* (5e éd.). Paris : Presses universitaires de France.

Thomas, L.-V. (1988b). *Réincarnation, immortalité, résurrection*. Bruxelles : Facultés universitaires Saint-Louis.

Thomas, L.-V. (1989). Mort et ontologie. Dans *Encyclopédie Philosophique Universelle* (Presses Universitaires de France, vol. Tomes 1 : L'Univers philosophique). Paris : Presses Universitaires de France.

Thomas, L.-V. (1991). *La mort en question traces de mort, mort des traces*. Paris : L'Harmattan.

Thomas, L.-V. (1993). *Mélanges thanatiques deux essais pour une anthropologie de la transversalité*. Paris : L'Harmattan.

Tisseron, S. (2008). *Virtuel, mon amour: penser, aimer, souffrir à l'ère des nouvelles technologies*. Paris : Albin Michel.

Tolstikova, K., Fleming, S. et Chartier, B. (2005). Grief, Complicated Grief, and Trauma: The Role of the Search for Meaning, Impaired Self-Reference, and Death Anxiety. *Illness, Crisis & Loss*, 13(4), 293-313. doi: [10.1177/105413730501300402](https://doi.org/10.1177/105413730501300402)

Tufts Daily. (2004, 12 avril). Online network created by Harvard students flourishes. Récupéré de <https://tuftsdaily.com/archives/2004/04/12/online-network-created-by-harvard-students-flourishes/>

Walter, T. (1996). A new model of grief: bereavement and biography. *Mortality*, 1(1), 7-25.

Willis, E. et Ferrucci, P. (2017). Mourning and Grief on Facebook: An Examination of Motivations for Interacting With the Deceased. *OMEGA - Journal of Death and Dying*, 76(2), 122-140. doi: [10.1177/0030222816688284](https://doi.org/10.1177/0030222816688284)

Wright, N. (2014). Death and the Internet: The implications of the digital afterlife. *First Monday*, 19(6). doi: [10.5210/fm.v19i6.4998](https://doi.org/10.5210/fm.v19i6.4998)

Zephoria Digital Marketing. (2019, 8 avril). Top 20 Facebook Statistics - Updated April 2019. Récupéré de <https://zephoria.com/top-15-valuable-facebook-statistics/>

Zuckerberg, M. (2017, 16 février). Building Global Community. Dans *Facebook*. Récupéré de <https://www.facebook.com/notes/mark-zuckerberg/building-global-community/10103508221158471/>

Zuckerberg, M. (2019, 6 mars). A Privacy-Focused Vision for Social Networking. Dans *Facebook*. Récupéré de <https://www.facebook.com/notes/mark-zuckerberg/a-privacy-focused-vision-for-social-networking/10156700570096634/>